



N°81-003-XIF au catalogue

Revue trimestrielle de l'éducation

2000, vol. 6, n° 4

- Les décrocheurs universitaires et collégiaux
- Études universitaires : Les tendances récentes
- Qui sont les jeunes non-répondants?



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet du présent produit ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Agente de diffusion, *Revue trimestrielle de l'éducation*, Centre de la statistique de l'éducation, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-1503 ou 1 800 307-3382 ou courrier électronique : educationstats@statcan.ca).

Pour obtenir des renseignements sur l'ensemble des données de Statistique Canada qui sont disponibles, veuillez composer l'un des numéros sans frais suivants. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel ou visiter notre site Web.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Renseignements concernant le Programme des bibliothèques de dépôt	1 800 700-1033
Télécopieur pour le Programme des bibliothèques de dépôt	1 800 889-9734
Renseignements par courriel	infostats@statcan.ca
Site Web	www.statcan.ca

Renseignements sur les commandes et les abonnements

Le produit n° 81-003-XPB au catalogue est publié trimestriellement en version imprimée standard et est offert au prix de 21 \$ CA l'exemplaire et de 68 \$ CA pour un abonnement annuel. Les frais de livraison supplémentaires suivants s'appliquent aux envois à l'extérieur du Canada :

	Exemplaire	Abonnement annuel
États-Unis	6 \$ CA	24 \$ CA
Autres pays	10 \$ CA	40 \$ CA

Ce produit est aussi disponible sous forme électronique dans le site Internet de Statistique Canada, sous le n° 81-003-XIF au catalogue, et est offert au prix de 16 \$ CA l'exemplaire et de 51 \$ CA pour un abonnement annuel. Les utilisateurs peuvent obtenir des exemplaires ou s'abonner en visitant notre site Web à www.statcan.ca et en choisissant la rubrique Produits et services.

Les prix ne comprennent pas les taxes de ventes.

La version imprimée peut être commandée par

- Téléphone (Canada et États-Unis) **1 800 267-6677**
- Télécopieur (Canada et États-Unis) **1 877 287-4369**
- Courriel **order@statcan.ca**
- Poste
Statistique Canada
Division de la diffusion
Gestion de la circulation
120, avenue Parkdale
Ottawa (Ontario) K1A 0T6
- En personne au bureau régional de Statistique Canada le plus près de votre localité ou auprès des agents et librairies autorisés.

Lorsque vous signalez un changement d'adresse, veuillez nous fournir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois, et ce, dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1 800 263-1136.



Statistique Canada

Culture, tourisme et centre de la statistique de l'éducation

Revue trimestrielle de l'éducation

2000, vol. 6, n° 4

- Les décrocheurs universitaires et collégiaux
- Études universitaires : les tendances récentes
- Qui sont les jeunes non-répondants?

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2000

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Août 2000

N° 81-003-XPB au catalogue, vol. 6, n° 4
ISSN 1195-2261

N° 81-003-XIF au catalogue, vol. 6, n° 4
ISSN 1488-8300

Fréquence : trimestrielle

Ottawa

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Remerciements

Cette publication a été préparée sous la direction de :

Scott Murray, directeur, Culture, tourisme et centre de la statistique de l'éducation

Courrier électronique : scott.murray@statcan.ca

Le comité de direction :

- Doug Drew, directeur adjoint, Centre de la statistique de l'éducation
Courrier électronique : doug.drew@statcan.ca
- Robert Couillard, Section de la formation et de l'éducation continue
Courrier électronique : robert.couillard@statcan.ca
- Patrice de Broucker, Section de l'analyse et de la diffusion
Courrier électronique : patrice.de_broucker@statcan.ca
- John Jackson, Section de l'enseignement postsecondaire
Courrier électronique : john.jackson@statcan.ca
- Raynald Lortie, Section de l'enseignement primaire et secondaire
Courrier électronique : raynald.lortie@statcan.ca
- Jillian Oderkirk, Section du développement des enquêtes
Courrier électronique : jillian.oderkirk@statcan.ca
- Jim Seidle, rédacteur en chef
Courrier électronique : jim.seidle@statcan.ca

Révision française :
Division des communications

Coordonnateur du marketing :
Grafton Ross
Courrier électronique :
grafton.ross@statcan.ca

Coordonnateurs de la production :
Cindy Sceviour
Courrier électronique :
cindy.sceviour@statcan.ca
Daniel Perrier
Courrier électronique :
daniel.perrier@statcan.ca

Graphisme et composition :
Division de la diffusion

Table des matières

Le mot du rédacteur en chef	4
Faits saillants	6
Articles	
Facteurs déterminants du décrochage dans les universités et les collèges communautaires	8
La formation universitaire : tendances récentes quant à la participation, l'accessibilité et les avantages	25
Qui sont les jeunes non-répondants? Une analyse des non-répondants à l'Enquête de suivi auprès des sortants, 1995	34
Initiatives	44
Données disponibles	
Données parues	46
Données récentes	50
Coup d'œil sur l'éducation	52
Dans les numéros à venir	59
Index cumulatif	60

Signes conventionnels

Les signes conventionnels suivants sont employés uniformément dans les publications de Statistique Canada :

- .. nombres indisponibles
- ... n'ayant pas lieu de figurer
- néant ou zéro
- nombres infimes
- ^p nombres provisoires
- ^e estimation
- ^r nombres rectifiés
- x confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique* relatives au secret

Le mot du

rédacteur en chef

Mission

La *Revue trimestrielle de l'éducation* publie des analyses et des articles sur les questions d'actualité et les tendances en éducation à partir de sources statistiques variées. Elle sert de centre de diffusion des statistiques relatives à l'éducation et offre une tribune pour communiquer avec le public et les intervenants dans le domaine. Notre but est de présenter de l'information et des analyses pertinentes, fiables, actuelles et accessibles.

Veillez expédier toute correspondance dans l'une ou l'autre des langues officielles à :

Jim Seidle, rédacteur en chef
Revue trimestrielle de l'éducation
Centre de la statistique de l'éducation
Statistique Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0T6

Téléphone : (613) 951-1500
Télécopieur : (613) 951-9040
Courrier électronique :
jim.seidle@statcan.ca

La *Revue trimestrielle de l'éducation* de même que d'autres publications de Statistique Canada, dont le compendium statistique *L'éducation au Canada* (produit n° 81-229-XIB au catalogue), sont accessibles par voie électronique à l'adresse suivante : <[http : www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/feepub_f.cgi](http://www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/feepub_f.cgi)>.

Le Centre de la statistique de l'éducation a son propre numéro de téléphone sans frais pour l'ensemble du Canada. Le numéro est le 1 800 307-3382.

Au cours des dernières décennies, on a observé une importante augmentation du niveau de scolarité de la population du Canada, dont les avantages qui en découlent reviennent aux particuliers et à la société en général. Il y a 50 ans, plus de la moitié des personnes de 15 ans et plus avaient moins d'une 9^e année de scolarité. Aujourd'hui, près de 9 jeunes d'âge scolaire sur 10 achèvent leurs études secondaires. En outre, les détenteurs d'un baccalauréat, qui sont plus susceptibles d'occuper un emploi à temps plein que les diplômés d'études secondaires, gagnent des salaires beaucoup plus élevés que ces derniers. Il est clair que les employés répondent aux exigences imposées par un environnement de travail plus sophistiqué où les connaissances doivent non seulement permettre d'« accomplir le travail », mais aussi ajouter valeur et innovation à nos milieux de travail dictés par la technologie.

Toutefois, la poursuite des études supérieures a son prix — pour la société et, plus directement, pour les étudiants. Dans le présent numéro de la RTE, on examine deux questions qui préoccupent de plus en plus les éducateurs, les gouvernements et les employeurs comme les employés. D'abord, on s'inquiète du nombre d'étudiants qui quittent le système d'enseignement postsecondaire avant d'obtenir leur diplôme. La deuxième source de préoccupation, qui est reliée à la première, est celle de l'augmentation des frais de scolarité et de la dette étudiante. On doit poser la question suivante : Un diplôme d'études postsecondaires en vaut-il la peine?

Dans le troisième article de ce numéro, on examine la nature et l'étendue de la non-réponse à l'Enquête de suivi auprès des sortants de 1995. Les enquêtes sur les sortants et sur le suivi des sortants permettent de recueillir des données importantes sur les expériences scolaires des diplômés et des sortants. Le plan des enquêtes de suivi permet aux chercheurs de suivre les élèves de l'école secondaire aux

études postsecondaires. L'aspect longitudinal des enquêtes fournit des informations précieuses servant à évaluer la probabilité qu'un étudiant décrochera d'un collège communautaire ou d'une université.

Veillez vous reporter à l'**Index cumulatif** à la fin du rapport, où figure une liste, par titre, de tous les articles qui sont parus dans la RTE depuis 1994. Les articles sont répartis en 11 catégories, dont le financement, la technologie et l'apprentissage ainsi que l'accessibilité. Les catégories sont définies en fonction des questions

stratégiques en matière d'éducation présentées dans le rapport intitulé *Plan stratégique (1997)*, diffusé en novembre 1997, un an après la création du Centre de la statistique de l'éducation. Le *Plan stratégique* passe en revue le programme statistique du Centre et définit les objectifs et les priorités visant à consolider le programme et à mieux répondre aux besoins en information. Ce rapport est offert gratuitement dans Internet à l'adresse suivante : <http://www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/freepub.cgi>.



Faits saillants

Les décrocheurs universitaires et collégiaux

- Les caractéristiques sociodémographiques sont d'importants facteurs de prévision du décrochage d'un collège, mais non pas du décrochage de l'université. En revanche, les facteurs liés aux études secondaires tiennent une grande place dans la prévision du décrochage tant de l'université que d'un collège.
- Les étudiants des provinces de l'Atlantique et des Prairies ainsi que de la Colombie-Britannique s'exposaient plus au décrochage de l'université que les étudiants de l'Ontario. Ceux du Québec ne risquaient pas plus de décrocher de l'université que leurs homologues ontariens. On constatait des différences régionales analogues pour le décrochage d'un collège.
- Les étudiants qui avaient quitté l'école secondaire à un moment quelconque pour y revenir et y obtenir leur diplôme étaient plus susceptibles de décrocher tant du collège communautaire que de l'université comparativement aux élèves qui n'avaient jamais décroché au secondaire. Les risques de décrochage d'un collège ou de l'université étaient également plus élevés chez les élèves qui avaient échoué une année à l'école primaire que chez les autres. L'obtention de bonnes notes à l'école secondaire diminuait l'exposition au décrochage tant de l'université que d'un collège.

Études universitaires : les tendances récentes

- De 1986-1987 à 1996-1997, les frais de scolarité ont augmenté plus rapidement que les autres coûts, de sorte que leur part est passée de 29 % à 47 % du total des coûts. Les frais de logement et de repas ont encore représenté la plus forte proportion des coûts, mais alors qu'ils en représentaient les deux tiers en 1986-1987, ils n'en représentaient qu'un peu plus de la moitié en 1996-1997.
- Au cours de cette période, les frais de scolarité ont presque doublé tandis que le revenu familial brut n'a pas varié (en dollars constants de 1997). Toutefois, si l'on considère seulement les étudiants inscrits au programme d'arts du premier cycle vivant sur le campus, le total annuel des coûts n'a augmenté que légèrement, soit de 8,9 % du revenu familial brut à 9,9 %.

- Bien que la proportion totale de diplômés universitaires endettés envers les programmes de prêts aux étudiants ait diminué légèrement, les diplômés de 1995 devaient au moins 60 % de plus que ceux de 1990 deux ans après avoir obtenu leur diplôme. La tendance des frais de scolarité et des autres coûts, conjuguée avec l'endettement croissant après l'obtention d'un diplôme, indique que le fardeau s'est alourdi.
- L'une des constatations les plus importantes de l'analyse des tendances actuelles est qu'il y a un écart croissant de la participation universitaire selon la situation socioéconomique (SSE) familiale, comme l'ont indiqué les enquêtes sociales générales de 1986 et 1994. Tant en 1986 qu'en 1994, les taux de participation universitaire des jeunes de 18 à 21 ans selon leurs antécédents socioéconomiques familiaux ont été étudiés. On a constaté que les taux de participation universitaires pour les jeunes issus d'un milieu dont la SSE est faible ou moyenne étaient très semblables en 1986, soit 13,7 % et 14,5 % respectivement. Toutefois, en 1994, l'écart s'était accentué entre ces deux groupes, les taux s'établissant à 18,3 % et 25,3 % respectivement.
- En 1997, les bacheliers qui avaient obtenu leur diplôme en 1995 gagnaient environ 32 000 \$, comparativement à 25 700 \$ pour ceux des collèges d'enseignement professionnel ou techniques et à 23 400 \$ pour ceux des écoles de métiers ou de formation professionnelle. Les titulaires d'une maîtrise et d'un doctorat gagnaient

encore plus, soit en moyenne 47 000 \$ en 1997 pour ceux qui avaient obtenu leur diplôme en 1995. De façon évidente, les diplômés universitaires gagnent des revenus plus élevés.

Qui sont les jeunes non-répondants?

- Le présent document se veut un examen des caractéristiques des jeunes qui ont répondu à l'Enquête auprès des sortants (ES) de 1991, mais non à l'Enquête de suivi auprès des sortants (ESS) de 1995.
- Dans l'ensemble, 28 % de ceux qui ont donné une interview complète dans le cadre de l'ES de 1991 n'ont pas répondu à l'enquête de suivi de 1995. Affichant un taux de non-réponse de 43 %, les jeunes qui étaient des sortants en 1991 étaient proportionnellement plus nombreux que les autres jeunes à ne pas répondre à l'ESS de 1995.
- Les sortants étaient plus susceptibles de mentionner des expériences scolaires négatives : ils n'aimaient pas l'école, ils participaient moins en classe que les autres élèves et ils sautaient des cours.
- Les sortants étaient plus susceptibles d'être mariés, d'avoir plus d'enfants à charge, et d'être issus de familles monoparentales et de familles privées du père et de la mère. RTE

Facteurs déterminants du décrochage dans les universités et les collèges communautaires

Introduction

On convient que l'achèvement des études postsecondaires est un important facteur de réussite des jeunes canadiens sur le marché du travail dans le climat économique actuel où les compétences fondées sur le savoir et l'éducation permanente sont jugées importantes. Le décrochage à l'enseignement postsecondaire est une source d'inquiétude tant pour le gouvernement que pour les éducateurs (Gilbert, 1991).

Dans notre pays, très peu d'études ont été consacrées au phénomène du décrochage dans les universités et les collèges communautaires¹ (Dietsche, 1990; Gilbert, 1991; Corman, Barr et Caputo, 1992). En revanche, les études sur la question abondent aux États-Unis (Tinto, 1975; Pantages et Creedon, 1978). Dans la plupart des études antérieures aux années 1970, on s'est demandé si les étudiants quittaient les établissements d'enseignement postsecondaire pour des motifs d'ordre personnel ou financier plutôt que pour des raisons liées à l'établissement de fréquentation (taille, lieu et prestige). Pendant les années 1970, les chercheurs américains ont changé leur orientation pour examiner comment les caractéristiques des étudiants « avant inscription » (sexe, situation socioéconomique des parents, rendement au secondaire, aptitudes et engagement scolaires) et leurs expériences « après inscription » (intégration scolaire et sociale²) influent sur la décision que prennent les étudiants de persévérer ou de décrocher.

Les rapports de recherche américains montrent que l'importance des facteurs avant inscription et des expériences après inscription dépend de ce que l'établissement postsecondaire soit surtout un « établissement de résidence » ou un « établissement pour navetteurs ». Dans ce deuxième type d'établissement, la majorité des étudiants ne sont pas logés au campus même. Nombreuses sont les études (Munro, 1981; Pascarella et Chapman, 1983; Pascarella, Dub et Iverson, 1983) qui indiquent que, dans un établissement de résidence, les facteurs avant inscription ont une incidence indirecte, puisqu'elles sont modifiées par des variables d'intégration sociale. Dans les établissements pour navetteurs, les variables avant inscription comme l'engagement, les résultats obtenus au secondaire et d'autres variables

George Butlin, chef
Sous-section de la recherche sur
l'enseignement postsecondaire
Centre de la statistique de l'éducation
Téléphone : (613) 951-2997
Télécopieur : (613) 951-6765
Courrier électronique :
george.butlin@statcan.ca

sociodémographiques influent directement sur le décrochage à l'enseignement postsecondaire, les facteurs après inscription (plus, d'ailleurs, l'intégration scolaire que l'intégration sociale) n'ayant à cet égard qu'une fonction de modification partielle (Dietsche, 1990).

Dans un examen des divers contextes d'établissement dans les études américaines et canadiennes sur le décrochage, Corman, Barr et Caputo (1992) rappellent aux chercheurs canadiens que, contrairement à ce qui se passe aux États-Unis, les établissements canadiens d'enseignement postsecondaire sont le plus souvent des établissements pour navetteurs, ce qui laisse entendre que le lien entre les facteurs avant et après inscription pourrait être différent de celui que dégagent les études sur les universités et les collèges américains, qui sont avant tout des établissements de résidence³.

Les études canadiennes du décrochage à l'enseignement postsecondaire sont habituellement axées sur une étude approfondie de la situation des étudiants d'une université ou d'un collège communautaire en particulier (Lam, 1984; Dietsche, 1990; Pyke et Sheridan, 1993; Johnson, 1994; Montmarquette, Mahseredjian et Houle, 1996). Ce genre d'investigation permet de recueillir des informations détaillées sur les motifs de décrochage mentionnés par les étudiants des universités et des collèges communautaires, ainsi que sur les divers aspects de leurs expériences postsecondaires. C'est là une recherche utile en contexte d'établissement pour les administrateurs

d'universités et de collèges communautaires, qui doivent adopter des stratégies efficaces pour garder leurs étudiants. Il est toutefois difficile d'opérer une généralisation à l'échelle de la population scolaire des universités et des collèges communautaires canadiens. Les expériences de décrochage ne sont pas nécessairement les mêmes dans tous les établissements.

L'Enquête de suivi auprès des sortants (ESS) de 1995⁴ donne la possibilité de voir comment les facteurs avant inscription, tels que le niveau de scolarité des parents, le sexe, la région, le genre de famille, les résultats obtenus au secondaire, le décrochage au secondaire, le fait d'avoir un emploi pendant les études secondaires, l'influence des pairs et la participation au secondaire, influent sur les risques de décrochage tant dans les universités que dans les collèges communautaires. L'Enquête auprès des sortants (ES), qui visait les jeunes canadiens âgés de 18 à 20 ans en 1991, a permis de recueillir des données sur les divers aspects des expériences et des contextes vécus au secondaire pour cerner le phénomène du décrochage à cet ordre d'enseignement. En 1995, l'ESS s'adressait aux jeunes interviewés dans le cadre de l'ES afin de connaître leurs activités après les études secondaires. Le plan d'échantillonnage de l'ESS permet de suivre une cohorte d'élèves des études secondaires aux études postsecondaires et de voir lesquels d'entre eux persévèrent ou décrochent. L'ESS ne renseigne malheureusement pas sur les expériences vécues durant les études postsecondaires.

Aperçu de la méthode de l'Enquête de suivi auprès des sortants de 1995⁵

Objectifs de l'enquête

L'Enquête auprès des sortants (ES) de 1991 visait principalement à établir les taux de décrochage au secondaire et à comparer les élèves qui avaient achevé leurs études secondaires (**diplômés**) avec ceux qui poursuivaient encore leurs études (**persévérants**) et ceux qui avaient quitté avant le diplôme (**sortants**). Elle a eu lieu d'avril à juin 1991. Pour obtenir une description plus détaillée de la méthode de l'enquête de 1991, voir l'annexe A de la publication *Après l'école* (Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada, produit n° LM-294-07-93F au catalogue de Développement et ressources humaines Canada).

Quant à l'Enquête de suivi auprès des sortants (ESS) de 1995, qui a eu lieu de septembre à décembre cette année-là, elle a permis de se renseigner sur le passage des études au travail de ces jeunes adultes en s'attachant aux activités scolaires et professionnelles après les études secondaires. Développement des ressources humaines Canada a retenu les services de Statistique Canada afin de réaliser ces deux enquêtes.

Population cible

La population visée par l'ES était formée des jeunes âgés de 18 à 20 ans au 1^{er} avril 1991, qui résidaient dans les 10 provinces (le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest étant exclus). On a communiqué avec les répondants de l'enquête de 1991 quatre ans plus tard dans le cadre de l'ESS.

L'ESS de 1995 a été menée à l'automne plutôt qu'au printemps, car les activités des jeunes (retour aux études secondaires, fréquentation d'un établissement postsecondaire, travail, etc.) sont plus faciles à constater à l'automne. À une telle époque de l'année, il était également possible de dénombrer les diplômés avec plus de précision, puisqu'un grand nombre d'élèves achèvent leurs études en vue d'un diplôme en juin ou pendant l'été.

Base de sondage de l'ES

On a constitué la base de sondage initiale de l'ES en consultant les dossiers des allocations familiales (AF) sur cinq ans (1986 à 1990). On jugeait pouvoir y trouver la liste

la plus complète des jeunes de moins de 15 ans au Canada dont on ait pu disposer au moment de l'enquête.

Ces fichiers ont fourni des indicateurs qui ont servi à calculer la variable dérivée « situation de versement » permettant de dépister les sortants éventuels, c'est-à-dire les jeunes à l'égard de qui les paiements d'allocations familiales avaient cessé parce qu'ils avaient quitté le ménage ou trouvé un emploi, ce qui accroissait les risques de décrochage. On a stratifié la base de sondage selon la province de résidence, l'âge et la situation de versement (dans ce dernier cas, on voulait être plus sûr de disposer d'un nombre suffisant de sortants à des fins d'analyse).

Taille de l'échantillon

L'échantillon de l'ES comprenait 18 000 personnes, résidant dans les 10 provinces, qui ont été sélectionnées suivant le plan d'échantillonnage stratifié décrit plus haut. On a prélevé l'échantillon afin de dégager, dans le cas des jeunes de 20 ans, des taux nationaux et provinciaux de décrochage comportant le coefficient de variation (CV) maximum de 16,5 % et

d'estimer certaines caractéristiques des persévérants, des sortants et des diplômés pris isolément avec un CV d'au plus 16,5 %.

Parmi les 18 000 personnes sélectionnées au départ, 40 % étaient introuvables. Sur les 10 782 personnes repérables, on en a interviewé 9 460 âgées de 18 à 20 ans. Aux fins de l'enquête de suivi, on a tenté de se mettre en contact avec toutes ces personnes sauf les 11 qui, en 1991, avaient indiqué qu'elles ne désiraient pas participer à d'autres enquêtes. Ajoutons qu'on n'a pas communiqué à cette même occasion avec 18 personnes qui avaient participé à un essai préliminaire de l'ESS. Ainsi, on a communiqué avec 9 431 personnes dans le cadre de l'ESS. On a recueilli des informations sur le passage des études secondaires au travail ou aux études postsecondaires auprès de 6 284 répondants. Pour la présente étude sur le décrochage à l'enseignement postsecondaire, on a choisi à des fins d'analyse seulement les diplômés de l'école secondaire qui avaient fréquenté un collège communautaire ou un cégep (1 448), ou une université (1 700).

Définition des sortants de l'enseignement postsecondaire

En 1995, on a demandé aux répondants :

- (1) s'ils avaient fait des études ou reçu une formation en vue de l'obtention d'un diplôme ou d'un certificat de collège communautaire ou de cégep (oui/non);
- (2) s'ils avaient fait des études ou reçu une formation en vue de l'obtention d'un baccalauréat (oui/non); on reprenait la question pour les grades, certificats et diplômes de tous les autres cycles universitaires;
- (3) s'ils avaient obtenu un diplôme ou un certificat de collège communautaire ou de cégep (oui/non);
- (4) s'ils avaient achevé leurs études de baccalauréat (oui/non); on reprenait la question pour tous les autres grades, certificats et diplômes universitaires;
- (5) s'ils suivaient des cours dans un collège communautaire, un cégep, un institut d'arts appliqués et de technologie ou une université durant la semaine précédant l'enquête (oui/non).

Par **sortant d'un collège communautaire ou d'un cégep**, on entend un répondant qui a entrepris — sans les achever — des études en vue de l'obtention d'un diplôme ou d'un certificat d'études collégiales ou de cégep et qui, la

semaine de la tenue de l'enquête, ne suivait de cours ni dans un collège, ni dans un cégep, ni dans un institut d'arts appliqués et de technologie.

Par **sortant d'une université**, on entend un répondant qui a entrepris — sans les achever — des études en vue de l'obtention d'un diplôme ou d'un certificat d'études universitaires et qui, la semaine de la tenue de l'enquête, ne suivait pas de cours dans une université.

Le fait que certains des persévérants (qui suivent des cours dans un établissement postsecondaire) peuvent devenir des sortants dans un an ou deux pourrait être une faiblesse d'une telle mesure. L'ESS de 1995 ne fixe pas de date de début pour les persévérants. Cette question est discutée plus en détail dans la section portant sur les taux de décrochage. Il se peut en outre que les étudiants diplômés ou persévérants aient décroché pendant un certain temps et aient recommencé leurs études à l'université ou au collège en 1995. Avec la mesure que nous avons décrite, il est impossible d'obtenir des données sur de tels mouvements. Une des grandes forces de cette mesure est qu'elle permet d'observer les mouvements des étudiants qui ont changé d'université ou de collège communautaire. Le classement comme sortants des étudiants qui changent d'établissement représente un grand problème dans les dénombrements de sortants qui se font dans certaines universités ou certains collèges communautaires (Gilbert, Evers et Auger, 1989).

Les caractéristiques sociodémographiques et les facteurs liés aux études secondaires influent sur les risques de décrochage à l'enseignement postsecondaire

On s'est servi d'un modèle de régression logistique binaire⁶ pour évaluer la façon dont les caractéristiques sociodémographiques et les facteurs liés aux études secondaires influent sur les probabilités que l'on quitte ou non l'université, le collège communautaire ou le cégep. On a élaboré deux modèles distincts de régression logistique pour les étudiants des universités et ceux des collèges communautaires et des cégeps. Les modèles nous permettent de juger comment chacune des variables prédictives agit sur la probabilité de décrochage à l'enseignement postsecondaire, l'effet de toutes les autres variables prédictives étant maintenu constant (voir la liste de ces variables au tableau 2). Des données ont été recueillies pour toutes les variables prédictives en 1991 et pour le phénomène du décrochage à l'enseignement postsecondaire en 1995. Seuls les élèves qui étaient diplômés de l'école secondaire en 1995 ont été retenus aux fins de cette analyse.

Pour chaque variable prédictive, on a choisi une catégorie comme groupe de référence, avec laquelle toutes les autres catégories ont été comparées. Ainsi, la catégorie « études secondaires » a été choisie comme groupe de référence pour le niveau de scolarité des parents. On a donc comparé tous les autres niveaux de scolarité des parents à « études secondaires » dans l'analyse de la probabilité de décrochage à l'enseignement postsecondaire. On a estimé que la probabilité de décrochage d'un collège (par rapport à la probabilité de persévérance à l'enseignement collégial) était de 1,5 fois ou 50 %⁷ plus élevée chez les étudiants dont les parents n'avaient pas achevé leurs études secondaires que chez ceux dont les parents avaient fait des études secondaires, les effets de toutes les autres variables prédictives du modèle étant maintenus constants. Comparativement au groupe de référence, un rapport de probabilité supérieur à 1 indique que la probabilité augmente et un rapport inférieur à 1, qu'elle diminue. Ainsi, un rapport de probabilité de 0,60 révèle que la probabilité diminue de 0,60 fois, c'est-à-dire qu'elle est de 40 % inférieure à celle du groupe de comparaison.



Tableau 1

Proportion de diplômés et persévérants et de sortants dans les universités et les collèges selon les caractéristiques sociodémographiques et les variables liées aux études¹

	Diplômés et persévérants des universités	Sortants des universités	Diplômés et persévérants des collèges	Sortants des collèges
				%
Variabes sociodémographiques :				
Niveau de scolarité des parents				
Études secondaires partielles ou moins	81	19*	75	25
Études secondaires	80	20*	81	19
Études professionnelles ou collégiales (collèges communautaires et cégeps)	84	16*	86	14*
Études universitaires	85	15	85	15*
Province de dernière fréquentation de l'école secondaire				
Provinces de l'Atlantique	76	24*	75	...
Québec	89	...	86	14
Ontario	87	13	82	18
Provinces des Prairies	77	23	73	27*
Colombie-Britannique	68	32*	64	36*
Genre de famille en 1991				
Famille biparentale	83	17	82	18
Famille monoparentale	79	21*	74	26*
Autres	68*	...	65*	...
Sexe				
Femmes	85	15	76	16
Hommes	79	21	84	24
Lieu de naissance				
Canada	83	17	81	19
Étranger	82	...	72*	...



Tableau 1

Proportion de diplômés et persévérants et de sortants dans les universités et les collèges selon les caractéristiques sociodémographiques et les variables liées aux études¹ – fin

	Diplômés et persévérants des universités	Sortants des universités	Diplômés et persévérants des collèges	Sortants des collèges
			%	
Enfants à charge				
Un ou plusieurs enfants à charge	74	...
Aucun enfant à charge	83	17	81	20
Variables liées aux études :				
Situation des sortants en 1991				
Décrochage au secondaire à un moment quelconque	65	35*
Pas de décrochage au secondaire	83	17	82	18
Antécédents à l'école primaire				
Une année échouée	45	55	68	32*
Aucune année échouée	79	21	82	18
Consommation de drogues à l'école secondaire				
Consommation	74	26	69	31*
Aucune consommation	84	16*	82	18
Expérience des mathématiques à l'école secondaire				
Difficultés en mathématiques	78	22	78	22
Aucune difficulté en mathématiques	84	15	82	18
Expérience de la littérature française ou anglaise à l'école secondaire				
Difficultés en littérature	76	24*	78	22*
Aucune difficulté en littérature	83	17	81	19
Expérience des sciences à l'école secondaire				
Difficultés en sciences	75	25	73	27
Aucune difficulté en sciences	84	16	83	17
Note moyenne au dernier semestre d'études secondaires				
A	89	11	90	10*
B	82	18	81	19
C ou D	58	42	70	30
Sauts de cours				
A sauté des cours	78	22	77	23
N'a pas sauté de cours	87	13	85	15
Participation aux activités parascolaires				
Participation	83	17	80	20
Aucune participation	81	19*	81	19
Réseau d'amis à l'école				
Les amis proches n'allaient pas à l'école	79	21	76	24
Les amis proches allaient à l'école	85	15	84	16
Attitude des amis à l'égard de l'achèvement des études secondaires				
Achèvement jugé très important	85	15	82	18
Achèvement jugé peu important ou pas important du tout	69	32*	76	24
Emploi pendant la dernière année d'études secondaires				
Moins de 20 heures de travail par semaine	83	17	82	18
Plus de 20 heures de travail par semaine	72	28	77	23
Ne travaillait pas	85	15*	81	19*

Notes :

1. Ce tableau présente la proportion de diplômés de l'école secondaire qui ont achevé ou poursuivent des études universitaires ou collégiales ou qui ont quitté avant la fin des études.

* Haute variabilité d'échantillonnage.

... Données à ne pas diffuser.

Source : Enquête de suivi auprès des sortants de 1995.



Tableau 2

Rapports de probabilité du modèle de régression logistique portant sur le décrochage à l'enseignement postsecondaire selon les variables prédictives sociodémographiques et liées aux études¹

	Décrochage à l'enseignement postsecondaire			
	Cessation des études universitaires par rapport à l'achèvement ou à la poursuite des études		Cessation des études collégiales par rapport à l'achèvement ou à la poursuite des études	
	Rapport de probabilité		Rapport de probabilité	
	deux variables ²	plusieurs variables	deux variables	plusieurs variables
Variables prédictives³				
Variables prédictives sociodémographiques :				
Niveau de scolarité des parents				
Études secondaires partielles ou moins	0,854 ^{ns}	0,979 ^{ns}	1,186 ^{ns}	1,509 *
Études secondaires ⁴	1,000	1,000	1,000	1,000
Études professionnelles ou collégiales (collèges communautaires et cégeps)	0,711 **	0,898 ^{ns}	0,583	0,722 ^{ns}
Études universitaires	0,656	0,851 ^{ns}	0,618	0,689**
Province de dernière fréquentation de l'école secondaire				
Provinces de l'Atlantique	2,033	2,185	1,513 ^{ns}	1,643**
Québec	0,848 ^{ns}	1,130 ^{ns}	0,727*	1,164 ^{ns}
Ontario	1,000	1,000	1,000	1,000
Provinces des Prairies	1,924	1,904	1,615*	1,982
Colombie-Britannique	3,118	2,861	2,458	3,314
Genre de famille en 1991				
Famille biparentale	0,774 ^{ns}	0,936 ^{ns}	0,570	0,601
Famille monoparentale	1,000	1,000	1,000	1,000
Autres	1,807**	1,273 ^{ns}	1,455 ^{ns}	1,517 ^{ns}
Sexe				
Femmes	1,000	1,000	1,000	1,000
Hommes	1,567	1,200 ^{ns}	1,610	1,627
Lieu de naissance				
Canada	0,946 ^{ns}	1,095 ^{ns}	0,618*	0,619**
Étranger	1,000	1,000	1,000	1,000
Enfants à charge				
Un ou plusieurs enfants à charge	4,950	2,233 ^{ns}	1,468 ^{ns}	0,870 ^{ns}
Aucun enfant à charge	1,000	1,000	1,000	1,000
Variables prédictives liées aux études :				
Situation des sortants en 1991				
Décrochage au secondaire à un moment quelconque	4,636	2,090*	2,392	1,766 *
Pas de décrochage au secondaire	1,000	1,000	1,000	1,000
Antécédents à l'école primaire				
Une année échouée	2,910	1,827**	2,095	1,744
Aucune année échouée	1,000	1,000	1,000	1,000
Consommation de drogues à l'école secondaire				
Consommation	1,774	1,023 ^{ns}	2,096	1,789
Aucune consommation	1,000	1,000	1,000	1,000
Expérience des mathématiques à l'école secondaire				
Difficultés en mathématiques	1,534	0,946 ^{ns}	1,304*	0,918 ^{ns}
Aucune difficulté en mathématiques	1,000	1,000	1,000	1,000



Tableau 2

Rapports de probabilité du modèle de régression logistique portant sur le décrochage à l'enseignement postsecondaire selon les variables prédictives sociodémographiques et liées aux études¹ – fin

	Décrochage à l'enseignement postsecondaire			
	Cessation des études universitaires par rapport à l'achèvement ou à la poursuite des études Rapport de probabilité		Cessation des études collégiales par rapport à l'achèvement ou à la poursuite des études Rapport de probabilité	
	deux variables ²	plusieurs variables	deux variables	plusieurs variables
Expérience de la littérature française ou anglaise à l'école secondaire				
Difficultés en littérature	1,544	1,138 ^{ns}	1,206 ^{ns}	0,915 ^{ns}
Aucune difficulté en littérature	1,000	1,000	1,000	1,000
Expérience des sciences à l'école secondaire				
Difficultés en sciences	1,829	1,619	1,723	1,450 *
Aucune difficulté en sciences	1,000	1,000	1,000	1,000
Note moyenne au dernier semestre d'études secondaires				
A	0,526	0,614	0,451	0,599
B	1,000	1,000	1,000	1,000
C ou D	3,199	2,065	1,821	1,167 ^{ns}
Sauts de cours				
A sauté des cours	1,872	1,539	1,641	1,222 ^{ns}
N'a pas sauté de cours	1,000	1,000	1,000	1,000
Participation aux activités parascolaires				
Participation	0,908 ^{ns}	1,082 ^{ns}	1,010 ^{ns}	1,051 ^{ns}
Aucune participation	1,000	1,000	1,000	1,000
Réseau d'amis à l'école				
Les amis proches n'allaient pas à l'école	1,469	1,119 ^{ns}	1,648	1,371 *
Les amis proches allaient à l'école	1,000	1,000	1,000	1,000
Attitude des amis à l'égard de l'achèvement des études secondaires				
Achèvement jugé très important	0,385	0,588	0,699*	1,167 ^{ns}
Achèvement jugé peu important ou pas important du tout	1,000	1,000	1,000	1,000
Emploi pendant la dernière année d'études secondaires				
Moins de 20 heures de travail par semaine	1,126 ^{ns}	1,080 ^{ns}	0,921 ^{ns}	1,062 ^{ns}
Plus de 20 heures de travail par semaine	2,185	1,643*	1,251 ^{ns}	1,042 ^{ns}
Ne travaillait pas	1,000	1,000	1,000	1,000

Notes :

1. Le modèle global de régression logistique est significatif à $p = 0,0001$.
2. Dans l'établissement des rapports de probabilité à deux variables, on ne tient pas compte des autres variables du modèle; dans l'estimation des rapports de probabilité à plusieurs variables, on prend en compte toutes les autres variables du modèle.
3. Les données du modèle de régression logistique proviennent de l'Enquête de suivi auprès des sortants de 1995. La pondération de l'échantillon de l'enquête tient compte des probabilités inégales de sélection. On a procédé à l'ajustement en divisant la variable de pondération par la moyenne de la population incluse dans le modèle. Cet ajustement ne corrige pas les biais que peuvent causer la stratification ou la mise en grappes dans le plan d'échantillonnage.
4. Les groupes de comparaison figurent avec une valeur de 1,000. Les rapports de probabilité supérieurs, inférieurs et égaux à 1 indiquent respectivement que les probabilités de décrochage à l'enseignement postsecondaire augmentent, diminuent ou restent les mêmes.

* Différence avec le groupe de comparaison à $0,01 < p \leq 0,05$.

** Différence avec le groupe de comparaison à $0,05 < p \leq 0,10$.

ns La différence avec le groupe de comparaison n'est pas statistiquement significative.

Pour le modèle présenté plus haut, les rapports de probabilité mentionnés sont significatifs à $p \leq 0,01$ sauf avis contraire.

Source : Enquête de suivi auprès des sortants de 1995.

Modèle de régression logistique

Régression logistique : Ce modèle exprime la probabilité conditionnelle en valeur logarithmique de décrochage et de persévérance à l'enseignement postsecondaire comme fonction linéaire d'un ensemble de variables explicatives ou prédictives.

Modèle de régression logistique binaire :

$$\text{Log}(\text{Pi}/1 - \text{Pi}) = \text{LogPPi} = \alpha + b1 (\text{sexe}) + b2 (\text{année échouée}) \dots + bk (\text{K})$$

Définition des termes du modèle de régression logistique :

Log =	logarithme naturel.
Probabilité =	probabilité relative d'appartenir à une de deux catégories d'intérêt.
Pi =	probabilité conditionnelle de décrochage à l'enseignement postsecondaire.
1-Pi =	probabilité conditionnelle de persévérance à l'enseignement postsecondaire compte tenu des variables prédictives du modèle.
Alpha =	terme constant.
b1..bk =	coefficients de régression logistique.
LogPPi =	probabilité conditionnelle de décrochage par rapport à la persévérance à l'enseignement postsecondaire compte tenu des variables prédictives.
Sexe =	variable prédictive.
Année échouée =	échec ou absence d'échec à l'école primaire = variable prédictive.
K =	toutes les autres variables prédictives du modèle.

On dégage ces rapports de probabilité par exponentiation des paramètres de la régression logistique.

Voir Hosmer et Lemeshow (1989) pour plus de renseignements sur le modèle de régression logistique.

Près du quart des diplômés de l'école secondaire abandonnent leurs études postsecondaires

Les proportions de sortants d'un établissement postsecondaire étaient à peu près semblables dans les collèges communautaires (20 %) et les universités (18 %). Il reste que les étudiants des universités étaient plus susceptibles d'être des persévérants (26 %) que ceux des collèges communautaires (13 %). Cela n'a rien d'étonnant si l'on considère la durée supérieure de la plupart des programmes universitaires. Il est probable que les persévérants de 1995 n'achèveront pas tous leur programme. Ils pourraient donc être classés comme sortants quelques années après si une enquête était menée auprès des mêmes étudiants. Le problème se pose moins dans les collèges communautaires que dans les universités, car la proportion de persévérants y est considérablement moins élevée. Toutefois, Chen et Oderkirk (1997), qui ont exploité des dossiers administratifs couplés des universités de l'Ontario, nous livrent des données pouvant servir de point de comparaison pour l'établissement des taux de décrochage de l'université. Ces auteurs ont étudié les

dossiers couplés de tous les étudiants qui ont entrepris des études universitaires dans cette province avant l'âge de 21 ans. Ils se sont attachés à cinq cohortes d'étudiants ayant commencé à fréquenter une université en Ontario entre 1980 et 1984. En 1993, 23 % de ces étudiants étaient classés comme sortants d'université. Ce nombre ne comprendrait pas les étudiants qui auraient quitté leur programme à un certain moment pour y revenir par la suite et achever leurs études. Vu les différences sur les plans de la période de référence et du champ d'observation entre l'étude ontarienne par dossiers couplés et l'étude ESS, il faut convenir que les taux de décrochage de l'université sont remarquablement semblables.

Il importe de garder à l'esprit que l'ESS vise les jeunes canadiens qui étaient âgés de 18 à 20 ans en 1991 et de 22 à 24 ans en 1995. Les taux de décrochage à l'enseignement postsecondaire sont habituellement bien moindres chez les étudiants plus jeunes. Chen et Oderkirk (1997) ont constaté que presque la moitié des étudiants âgés d'au moins 25 ans à leur entrée dans une université ontarienne au début des années 1980 étaient sortants en 1993.

Le niveau de scolarité des parents influe sur la probabilité de décrochage dans les collèges communautaires (les autres facteurs étant maintenus constants)

Environ 15 % des étudiants dont les parents avaient fait des études postsecondaires⁸ étaient sortants d'une université comparativement à quelque 20 % de ceux dont les parents avaient fait au plus des études secondaires. Près de 15 % des étudiants dont les parents avaient fréquenté un établissement postsecondaire étaient sortants d'un collège communautaire. Les pourcentages correspondants étaient de 19 % pour les étudiants dont les parents avaient fait leurs études secondaires et de 25 % pour ceux dont les parents avaient fait des études secondaires partielles ou moins.

Les étudiants dont les parents avaient fait des études secondaires partielles ou moins risquaient davantage (1,5) de décrocher d'un collège communautaire que ceux dont les parents avaient fait leurs études secondaires. Ajoutons que le fait qu'au moins un des parents bénéficie d'études universitaires réduisait de 0,69 la probabilité de décrochage d'un collège par rapport à la situation des étudiants dont les parents avaient fait leurs études secondaires.

Le niveau de scolarité des parents n'influe pas sur la probabilité de décrochage de l'université, une fois pris en compte les effets d'autres variables prédictives comme le rendement et le décrochage à l'école secondaire, et le fait d'avoir échoué une année à l'école primaire. Toutefois, si on ne tenait compte ni des caractéristiques sociodémographiques ni des variables liées aux études secondaires, les étudiants dont les parents avaient fréquenté l'université risquaient moins (0,66) d'abandonner leurs études universitaires que ceux dont les parents n'avaient fait que leurs études secondaires.

Par contraste aux constatations relatives au décrochage de l'université, l'étude de Gilbert (1994) sur le décrochage à l'école secondaire, qui exploite les données de l'ES, indique que le niveau de scolarité des parents représente un important prédicteur du décrochage au secondaire compte tenu des autres caractéristiques sociodémographiques et des variables liées aux études secondaires. Chez les élèves du secondaire dont les parents avaient fait des études postsecondaires, on relevait des taux de décrochage au secondaire inférieurs à ceux des élèves dont les parents avaient fait des études postsecondaires partielles ou moins⁹. Comme explication de ce rapport entre le niveau de scolarité parental et le décrochage de l'université, il y a peut-être des mécanismes de sélection qui interviennent entre l'entrée à l'école secondaire et l'entrée à l'université. Davies (1999) a signalé que, étant donné que le niveau de scolarité parental est un important prédicteur de l'abandon des études secondaires, la proportion de diplômés au secondaire dont les parents ont

un faible niveau de scolarité est petite par rapport à cette même proportion pour les élèves qui entrent à l'école secondaire. Un autre passage s'opère après l'obtention du diplôme d'études secondaires, puisque quelque 40 % seulement des diplômés de l'école secondaire se dirigent vers l'université (Frank, 1996). Il peut y avoir un mécanisme de sélection qui entre ici en jeu, car le groupe de fréquentation universitaire chez les diplômés de l'école secondaire obtient des meilleures notes au secondaire que le groupe de non-fréquentation universitaire. À l'aide des données de l'ESS, Butlin (1999) a établi que les élèves dont les parents ont fait des études universitaires sont plus susceptibles (3,5) de fréquenter un établissement postsecondaire que ceux dont les parents ont fait des études secondaires, une fois prises en compte les caractéristiques sociodémographiques et les variables liées aux études secondaires. Chez les élèves dont les parents ont fait des études secondaires, le groupe de fréquentation de l'université était plus susceptible d'avoir une note moyenne de A à l'école secondaire que le groupe de non-fréquentation.

En Colombie-Britannique, les diplômés de l'école secondaire risquent plus d'être sortants d'un établissement postsecondaire (les autres facteurs étant maintenus constants)

Près du quart des étudiants étaient sortants d'une université dans les provinces de l'Atlantique et des Prairies comparativement à 13 % en Ontario. En Colombie-Britannique, le tiers des diplômés de l'école secondaire décrochaient de l'université. Environ le quart des étudiants étaient sortants d'un collège communautaire dans les Prairies, comparativement à 18 % en Ontario et 14 % au Québec. La proportion correspondante était de plus du tiers en Colombie-Britannique.

La probabilité d'abandon universitaire était près de deux fois plus élevée chez les étudiants des provinces de l'Atlantique et des Prairies que chez ceux de l'Ontario. On ne relevait pas de différence sur ce plan entre le Québec et l'Ontario. Toutefois, la probabilité de décrochage de l'université était plus grande (2,9) en Colombie-Britannique qu'en Ontario.

Chez les diplômés de l'école secondaire, le risque d'abandon collégial était près de deux fois plus élevé dans les provinces de l'Atlantique et des Prairies qu'en Ontario. Il n'y avait pas de différence sur ce plan entre le Québec et l'Ontario. Cette même probabilité était 3,3 fois plus élevée en Colombie-Britannique qu'en Ontario.

Si le risque de décrochage de l'université ou d'un collège est supérieur en Colombie-Britannique, c'est peut-être à cause du régime de passage à l'université de cette province. Il s'agit d'un régime très poussé où les élèves peuvent passer à l'université sans d'abord obtenir de

diplôme d'études collégiales. Au Québec, les élèves doivent recevoir le diplôme des programmes de formation générale des cégeps avant d'être admis dans une université de la province. Ajoutons que, en Colombie-Britannique, les étudiants à temps partiel sont relativement nombreux tant dans les collèges communautaires que dans les universités. Le groupe de fréquentation à temps partiel risque plus de décrocher que le groupe à temps plein (Chen et Oderkirk, 1997).

Les diplômés de l'école secondaire venant de familles biparentales risquent moins de décrocher d'un collège communautaire (les autres facteurs étant maintenus constants)

Environ 20 % des étudiants de familles biparentales et monoparentales étaient sortants de l'université. Les sortants d'un collège étaient proportionnellement plus nombreux (26 %) à venir de familles monoparentales que de familles biparentales (18 %).

La probabilité de décrochage de l'université était la même pour les étudiants de familles biparentales et de familles monoparentales. Toutefois, les diplômés de l'école secondaire de familles biparentales risquaient moins (0,60) d'abandonner leurs études dans un collège communautaire.

Les hommes sont plus susceptibles de décrocher d'un collège communautaire (les autres facteurs étant maintenus constants)

Les hommes (21 %) étaient proportionnellement plus nombreux que les femmes (15 %) à décrocher de l'université. De même, près du quart des hommes étaient sortants d'un collège comparativement à 16 % des femmes.

Les hommes (1,6) plus que les femmes risquaient de décrocher d'un collège communautaire. La probabilité de décrochage de l'université était la même chez les deux sexes lorsque les effets des autres variables prédictives étaient maintenus constants. Toutefois, si on ne tenait compte ni des caractéristiques sociodémographiques ni des variables liées aux études secondaires, les hommes étaient plus susceptibles (1,6) de décrocher de l'université que les femmes.

Les constatations précitées, qui indiquent que le risque de décrochage à l'enseignement postsecondaire n'est pas plus élevé pour les femmes que pour les hommes, peuvent ne pas valoir pour les étudiants plus âgés fréquentant un tel établissement. Les effets combinés des responsabilités professionnelles et familiales tiennent une plus grande place dans la vie de la population plus âgée des établissements postsecondaires. Ces facteurs pourraient influencer sur les taux de décrochage à l'enseignement postsecondaire habituellement supérieurs dans le cas des étudiants plus âgés.

Les caractéristiques sociodémographiques influent sur les probabilités de décrochage d'un collège communautaire (les autres facteurs étant maintenus constants)

Le niveau de scolarité des parents, la province de fréquentation de l'école secondaire, le genre de famille, le sexe et le lieu de naissance sont autant de facteurs qui influent sur le phénomène du décrochage d'un collège, mais seule la province de fréquentation de l'école secondaire se trouve liée au décrochage de l'université. Le niveau de scolarité parental et le sexe de l'étudiant jouaient comme facteurs dans le risque de décrochage de l'université si on ne tenait pas compte des autres variables prédictives du modèle. Toutefois, ces effets disparaissaient une fois prises en compte les autres variables prédictives.

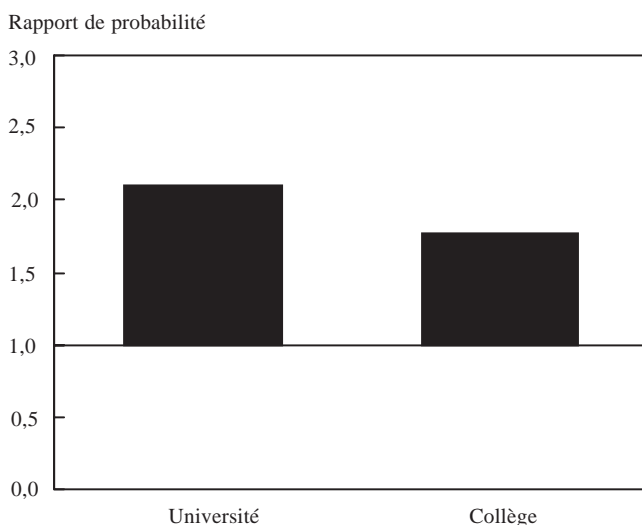
On a analysé davantage les données sur les étudiants des universités afin d'étudier cette question plus en profondeur. On a ainsi élaboré un modèle de régression logistique où ne figuraient que les variables sociodémographiques. Le modèle s'attachait à l'incidence de caractéristiques sociodémographiques particulières sur la probabilité de décrochage de l'université, les effets des caractéristiques autres que la caractéristique d'intérêt étant maintenus constants. Les résultats indiquent que les hommes risquaient plus (1,5) de décrocher de l'université que les femmes, alors que les étudiants dont les parents avaient fait des études universitaires étaient moins susceptibles de décrocher (0,74) que ceux dont les parents avaient fait des études secondaires. Ces effets n'étaient plus là lorsqu'on ajoutait au modèle les variables liées aux études secondaires. Cela laisse entendre que des variables de fréquentation de l'école secondaire comme les résultats scolaires et le décrochage peuvent modifier les effets du sexe et du niveau de scolarité parental sur le décrochage de l'université. Ce n'est pas ce qu'on observe chez les étudiants des collèges communautaires, puisque les rapports de probabilité n'accusent guère de différences selon que l'on prend ou non en compte l'ensemble des variables prédictives du modèle.

Les diplômés de l'école secondaire qui avaient quitté les études secondaires à un moment quelconque avant 1991 risquaient davantage de décrocher de l'université ou d'un collège communautaire (les autres facteurs étant maintenus constants)

La probabilité de décrochage de l'université ou d'un collège était deux fois plus élevée chez les diplômés et les persévérants de l'école secondaire en 1991 qui avaient quitté les études secondaires à un moment quelconque que chez ceux qui, la même année, n'avaient jamais décroché de l'école secondaire. Il importe de noter l'incidence

marquée du décrochage au secondaire sur la probabilité de décrochage à l'enseignement postsecondaire. Les étudiants qui avaient quitté l'école secondaire pour ensuite y revenir et achever leurs études risquaient toujours plus d'abandonner l'université ou le collège communautaire que les diplômés de l'école secondaire qui n'avaient jamais décroché à cet ordre d'enseignement, même après prise en compte d'une diversité de facteurs comme les résultats obtenus à l'école secondaire.

Graphique 1
Probabilité de décrochage à l'enseignement postsecondaire chez les étudiants qui ont quitté l'école secondaire à un moment quelconque



Notes : Toutes les autres variables prédictives du modèle de régression logistique sont maintenues constantes. Les rapports de probabilité supérieurs à 1 indiquent une augmentation de la probabilité de fréquentation d'un établissement d'enseignement postsecondaire. Les rapports de probabilité inférieurs à 1 indiquent une diminution de la probabilité de fréquentation. Les rapports de probabilité égaux à 1 indiquent une absence d'effet sur la probabilité de fréquentation.

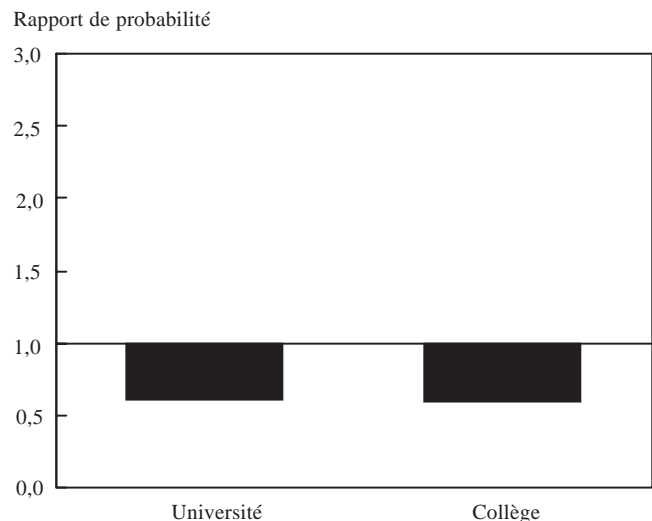
Source : Enquête de suivi auprès des sortants de 1995.

L'échec d'une année à l'école primaire augmentait le risque de décrochage d'une université ou d'un collège (les autres facteurs étant maintenus constants)

Plus de la moitié des diplômés de l'école secondaire qui avaient échoué une année à l'école primaire étaient sortants de l'université comparativement à 21 % de ceux qui n'avaient jamais échoué une année à l'école primaire. De même, près du tiers des étudiants qui avaient échoué une année à l'école primaire étaient sortants d'un collège contre 18 % de ceux qui n'en avaient pas échoué.



Graphique 2
Probabilité de décrochage à l'enseignement postsecondaire chez les étudiants qui ont obtenu une note moyenne de A à l'école secondaire



Notes : Toutes les autres variables prédictives du modèle de régression logistique sont maintenues constantes. Les rapports de probabilité supérieurs à 1 indiquent une augmentation de la probabilité de fréquentation d'un établissement d'enseignement postsecondaire. Les rapports de probabilité inférieurs à 1 indiquent une diminution de la probabilité de fréquentation. Les rapports de probabilité égaux à 1 indiquent une absence d'effet sur la probabilité de fréquentation.

Source : Enquête de suivi auprès des sortants de 1995.

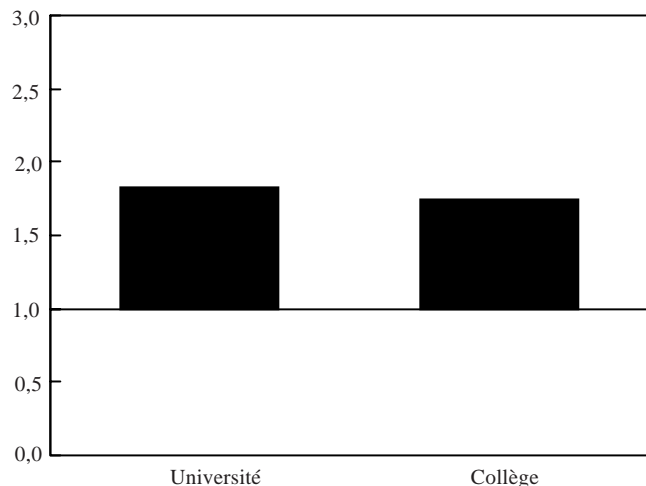
La probabilité de décrochage d'une université était deux fois plus élevée chez les diplômés de l'école secondaire qui avaient échoué une année à l'école primaire; pour les étudiants d'un collège qui affichaient cette caractéristique, la probabilité de décrochage était près du double de celle des étudiants qui n'avaient pas échoué d'année à l'école primaire.

L'échec d'une année à l'école primaire peut témoigner de difficultés extrascolaires diverses, qu'il s'agisse d'ennuis familiaux, de troubles de comportement, de difficultés psychologiques ou de problèmes de langue, pour ne citer que ces exemples. Cet effet subsiste même après une prise en compte des autres caractéristiques sociodémographiques et des variables liées aux études secondaires, ce qui illustre à quel point les difficultés vécues à l'école primaire peuvent influencer sur la réussite des passages qui attendent l'élève après ses études secondaires.



Graphique 3
Probabilité de décrochage à l'enseignement postsecondaire chez les étudiants qui ont échoué une année à l'école primaire

Rapport de probabilité



Notes : Toutes les autres variables prédictives du modèle de régression logistique sont maintenues constantes.
 Les rapports de probabilité supérieurs à 1 indiquent une augmentation de la probabilité de fréquentation d'un établissement d'enseignement postsecondaire.
 Les rapports de probabilité inférieurs à 1 indiquent une diminution de la probabilité de fréquentation.
 Les rapports de probabilité égaux à 1 indiquent une absence d'effet sur la probabilité de fréquentation.

Source : Enquête de suivi auprès des sortants de 1995.

Les diplômés de l'école secondaire qui consommaient de la drogue risquaient davantage de décrocher d'un collège communautaire (les autres facteurs étant maintenus constants)

Un peu plus du quart des diplômés de l'école secondaire qui avaient consommé de la drogue¹⁰ pendant leurs études secondaires étaient sortants de l'université contre 16 % de ceux qui n'en avaient pas consommé. Près du tiers des étudiants qui avaient consommé de la drogue pendant leurs études secondaires décrochaient d'un collège communautaire comparativement à 18 % des non-consommateurs.

La probabilité de décrochage d'un collège était près de deux fois plus élevée chez les étudiants qui avaient consommé de la drogue pendant leurs études secondaires que chez les autres. Le risque de décrochage de l'université ne variait pas selon qu'il s'agissait de consommateurs ou de non-consommateurs une fois pris en compte les effets des autres variables prédictives du modèle. Toutefois, si on ne tenait compte ni des caractéristiques sociodémographiques ni des variables liées aux études

secondaires, la probabilité de décrochage de l'université était près du double chez les diplômés de l'école secondaire qui avaient consommé de la drogue pendant leurs années d'études secondaires par rapport aux non-consommateurs.

Les problèmes d'apprentissage des mathématiques ou de la littérature française ou anglaise à l'école secondaire n'influaient pas sur les probabilités de décrochage d'une université ou d'un collège (les autres facteurs étant maintenus constants)

Près du quart des étudiants qui avaient signalé des problèmes d'apprentissage des mathématiques ou de la littérature française ou anglaise¹¹ à l'école secondaire décrochaient de l'université contre 15 % de ceux qui avaient déclaré n'avoir aucun problème d'apprentissage en mathématiques et 17 % de ceux qui avaient déclaré n'avoir aucune difficulté en littérature française ou anglaise.

On ne relevait pas de différence dans la probabilité de décrochage de l'université ou au collège entre les étudiants qui avaient eu des difficultés en mathématiques ou en littérature française ou anglaise et ceux qui n'en avaient pas eu si les effets des autres variables prédictives du modèle étaient maintenus constants. Toutefois, si on ne tenait compte ni des caractéristiques sociodémographiques ni des variables liées aux études secondaires, les étudiants qui avaient signalé des problèmes dans l'un ou l'autre de ces domaines à l'école secondaire risquaient plus (1,5) de décrocher de l'université que ceux qui disaient ne pas avoir eu de difficultés dans les mêmes matières. De même, les étudiants signalant des difficultés en mathématiques à l'école secondaire étaient un peu plus susceptibles (1,3) — si on ne tenait pas compte des autres variables prédictives — de décrocher d'un collège communautaire que les étudiants n'ayant pas connu de tels problèmes.

On peut quelque peu s'étonner de la constatation d'une absence d'incidence des problèmes signalés en mathématiques et en littérature française ou anglaise sur le risque d'abandon à l'enseignement postsecondaire après prise en compte des caractéristiques sociodémographiques et des variables liées aux études secondaires, puisque les difficultés à compter, à lire et à écrire sont de nature à influencer sur le rendement scolaire à l'université ou au collège communautaire. Toutefois, la réussite de la première année d'études universitaires ou collégiales n'est qu'un des facteurs qui jouent dans le phénomène du décrochage à l'enseignement postsecondaire. Mentionnons en outre que l'ESS ne permet pas de distinguer les étudiants des universités et des collèges communautaires qui ont quitté en raison d'un piètre rendement scolaire de ceux qui ont obtenu de bonnes notes, mais ont abandonné pour d'autres motifs.

Les difficultés d'apprentissage des sciences à l'école secondaire accroissent le risque de décrochage d'une université ou d'un collège (les autres facteurs étant maintenus constants)

Environ le quart des étudiants qui ont dit avoir eu des problèmes en sciences à l'école secondaire décrochaient de l'université ou d'un collège communautaire comparativement à environ 16 % des autres.

Les diplômés de l'école secondaire qui avaient signalé de telles difficultés étaient plus susceptibles de décrocher de l'université (1,6) ou du collège (1,5) que les étudiants qui n'en avaient pas signalé.

Les diplômés ayant eu des notes moyennes élevées à l'école secondaire risquaient moins de décrocher de l'université ou d'un collège communautaire (les autres facteurs étant maintenus constants)

Seulement 11 % des étudiants qui avaient obtenu des notes moyennes de A à l'école secondaire ont décroché de l'université contre 18 % de ceux qui avaient eu des B et 42 % de ceux qui avaient obtenu plutôt des C ou des D. De même, seulement 10 % des diplômés ayant eu des notes moyennes de A à l'école secondaire décrochaient d'un collège communautaire comparativement à 19 % de ceux qui avaient eu des B et à 30 % de ceux qui avaient obtenu plutôt des C ou des D.

Chez les diplômés qui avaient eu des A à l'école secondaire, la probabilité de décrochage de l'université était plus faible (0,61) que chez ceux qui avaient eu des B. Cette même probabilité était deux fois plus élevée chez les étudiants ayant eu plutôt des C ou des D que chez ceux qui avaient eu des B. Dans le cas du décrochage d'un collège, les étudiants ayant eu des A à l'école secondaire étaient moins susceptibles (0,60) de décrocher que ceux qui avaient eu des B.

Dietsche (1990) a constaté que les étudiants qui avaient bien réussi à l'école secondaire risquaient moins de décrocher d'un collège d'arts appliqués et de technologie en Ontario. De même, Johnson (1994) a conclu que ces étudiants étaient moins susceptibles de décrocher de l'université. Divers facteurs comme l'aptitude de l'étudiant, l'engagement, les attitudes envers l'école et l'effort consacré à l'étude et à la préparation des examens influent sur le rendement au secondaire. Tous ces facteurs joueront probablement aussi dans les réalisations et les expériences des étudiants à l'université et au collège communautaire.

Les diplômés qui avaient sauté des cours au secondaire risquaient davantage de décrocher de l'université (les autres facteurs étant maintenus constants)

Près du quart des étudiants qui avaient sauté des cours au secondaire abandonnaient leurs études à l'université ou

au collège communautaire. Seulement 13 % des étudiants n'ayant pas sauté de cours décrochaient de l'université et 15 %, du collège communautaire.

Les étudiants qui avaient sauté des cours étaient 1,5 fois plus susceptibles de décrocher de l'université que les autres. Toutefois, ils ne risquaient pas davantage de décrocher du collège communautaire lorsque les effets des autres variables prédictives du modèle étaient maintenus constants. Il reste que, si on ne tenait compte ni des caractéristiques sociodémographiques ni des variables liées aux études secondaires, ils étaient 1,6 fois plus susceptibles de décrocher d'un collège communautaire que les étudiants qui n'avaient pas sauté de cours. Le fait de sauter des cours au secondaire peut être un indicateur partiel de la participation et de l'engagement scolaires des étudiants.

Les diplômés ayant des amis proches en dehors du système scolaire risquaient davantage de décrocher d'un collège communautaire (les autres facteurs étant maintenus constants)

Près du quart des étudiants qui avaient eu des amis proches en dehors du système scolaire à l'école secondaire décrochaient de l'université ou d'un collège communautaire, contre environ 15 % de ceux qui n'en n'avaient pas eu.

Les étudiants ayant eu des amis proches en dehors du système scolaire étaient 1,4 fois plus susceptibles de décrocher d'un collège. Si les effets des autres variables prédictives du modèle étaient maintenus constants, la probabilité de décrochage de l'université était la même chez les étudiants qui avaient eu de grands amis à l'extérieur du système scolaire que chez ceux qui n'en avaient pas eu. Toutefois, si on ne tenait compte ni des caractéristiques sociodémographiques ni des variables liées aux études secondaires, les premiers étaient 1,5 fois plus susceptibles de décrocher de l'université que les autres.

La présence d'amis qui jugent très important d'achever les études secondaires réduit les risques de décrochage de l'université (les autres facteurs étant maintenus constants)

Près du tiers des étudiants dont les amis à l'école secondaire pensaient que l'achèvement des études secondaires avait peu d'importance ou n'en avait pas du tout décrochaient de l'université comparativement à 15 % seulement de ceux dont les amis accordaient une grande importance au diplôme d'études secondaires. Presque le quart des étudiants dont les amis à l'école secondaire n'attachaient guère d'importance au diplôme d'études secondaires ou n'en attachaient pas du tout ont décroché d'un collège communautaire contre seulement 18 % de ceux dont les amis y prêtaient une grande importance.

Les étudiants dont les amis à l'école secondaire jugeaient fort important d'achever les études secondaires risquaient moins (0,60) de décrocher de l'université que ceux dont les amis attachaient peu d'importance ou pas d'importance du tout au diplôme. L'évaluation que faisaient les amis de l'importance de l'achèvement des études secondaires n'influaient pas sur la probabilité de décrochage d'un collège une fois prises en compte les autres variables du modèle. En revanche, si on ne tenait compte ni des caractéristiques sociodémographiques ni des variables liées aux études secondaires, les étudiants dont les amis jugeaient fort important d'achever les études secondaires risquaient moins (0,70) de décrocher d'un collège que ceux dont les amis attachaient peu d'importance ou pas d'importance du tout au diplôme. Le fait de penser qu'il est très important de terminer l'école secondaire est peut-être un indicateur de l'engagement à l'égard des études et du souci d'obtenir de bonnes notes.

Le fait de travailler plus de 20 heures par semaine à l'école secondaire augmentait le risque de décrocher de l'université (les autres facteurs étant maintenus constants)

Près de 30 % des étudiants qui avaient exercé un emploi plus de 20 heures par semaine durant l'école secondaire ont décroché de l'université contre environ 16 % de ceux qui n'avaient pas travaillé pendant cette période ou encore faisaient moins de 20 heures par semaine. Dans le cas des sortants d'un collège, on ne relevait pas de différence marquée selon le nombre d'heures de travail à l'école secondaire.

La probabilité de décrochage de l'université était près du double chez les étudiants qui avaient travaillé plus de 20 heures par semaine pendant l'école secondaire par rapport à ceux qui n'avaient pas travaillé au cours de cette période. La probabilité de décrochage d'un collège ne variait pas selon le nombre d'heures de travail pendant l'école secondaire.

Conclusion

La présente étude démontre que les caractéristiques sociodémographiques sont d'importants prédicteurs du décrochage d'un collège, mais non pas du décrochage d'une université. En revanche, les facteurs liés aux études secondaires sont d'importants prédicteurs du décrochage tant d'une université que d'un collège. On a notamment relevé des différences régionales dans la probabilité de décrochage de l'université et d'un collège. Ainsi, les

étudiants des provinces de l'Atlantique et des Prairies, ainsi que de la Colombie-Britannique étaient plus susceptibles de décrocher de l'université que les étudiants de l'Ontario. Ceux du Québec ne risquaient pas plus de décrocher de l'université que leurs homologues ontariens. On constatait des différences régionales analogues pour le décrochage d'un collège.

Les étudiants qui avaient quitté l'école secondaire à un moment quelconque pour y revenir et y obtenir leur diplôme étaient plus susceptibles de décrocher tant du collège communautaire que de l'université par rapport aux étudiants qui n'avaient jamais décroché au secondaire. Le risque de décrochage de l'université ou d'un collège était également plus élevé chez les étudiants qui avaient échoué une année à l'école primaire que chez les autres. Enfin, l'obtention de bonnes notes à l'école secondaire diminuait la probabilité du décrochage tant de l'université que d'un collège.

Il importe que, dans de futures recherches, on étudie le lien entre les caractéristiques sociodémographiques, les variables liées aux études secondaires et les expériences vécues à l'enseignement postsecondaire à l'échelle nationale. Au moyen d'une enquête où l'on suivrait une cohorte de diplômés de l'école secondaire dans sa première année d'études postsecondaires, on serait en mesure de recueillir des données sur ces caractéristiques et variables, ainsi que sur les premières expériences de l'université ou du collège communautaire où un décrochage risque le plus de se produire¹². Des bases de données longitudinales constituées de données administratives provenant des universités et des collèges communautaires peuvent également nous aider à dégager des taux de décrochage et d'achèvement des études et à observer le phénomène de la cessation-reprise des études postsecondaires. Le problème avec les données de ces bases est qu'on n'y trouve pas les caractéristiques recherchées liées aux antécédents sociaux, aux études secondaires et aux expériences vécues à l'enseignement postsecondaire qui sont si essentielles à un examen des rapports de causalité.

La présente étude visait la population des jeunes canadiens. Il faudra entreprendre d'autres études du phénomène du décrochage à l'enseignement postsecondaire¹³ afin d'examiner la population adulte des établissements postsecondaires dans le contexte de l'éducation permanente, et plus particulièrement la population adulte occupée ou à la recherche d'un emploi qui suit des cours à temps plein ou à temps partiel dans les universités et les collèges communautaires canadiens.

RTE

Notes

1. La catégorie des collèges communautaires comprend les cégeps québécois.
2. Par intégration scolaire, on entend le rendement scolaire (notes) et le développement intellectuel. Par intégration sociale, on entend l'interaction sociale sur le campus, qu'il s'agisse de participation aux activités parascolaires organisées pour les étudiants ou encore aux activités sociales (athlétisme, divertissements, etc.) ou du réseau d'amis sur un campus.
3. Il faut aussi dire que la vaste majorité des études américaines sur le décrochage à l'enseignement postsecondaire ne tiennent pas compte des étudiants qui ont quitté l'université ou le collège communautaire en raison d'un piètre rendement scolaire. L'ESS ne distingue pas les formes volontaires et involontaires de décrochage.
4. L'encadré du présent document où il est question de la méthode donne plus de renseignements sur l'ES de 1991 et l'ESS de 1995.
5. Les renseignements figurant dans l'encadré de la méthode viennent de Jeffrey Frank; ils sont tirés de Gilbert et autres (1993), *Après l'école — Résultats d'une enquête nationale comparant les sortants de l'école aux diplômés d'études secondaires âgés de 18 à 20 ans*.
6. On a estimé ce modèle en utilisant la procédure SAS LOGISTIC. On trouvera plus de renseignements sur la régression logistique dans Hosmer et Lemeshow (1989).
7. On peut exprimer le rapport de probabilité en pourcentage 100 (rapport de probabilité -1). Ainsi, $100(1,65 - 1) = 65\%$ (augmentation de la probabilité).
8. La mesure du niveau de scolarité parental vise le plus haut niveau de scolarité de la mère ou du père.
9. Voir Gilbert et autres (1993).
10. Par drogues, on entend les produits suivants : haschisch, marijuana, crack, cocaïne, LSD et mauvais usage de médicaments d'ordonnance, de colle et de solvants.
11. Il est question ici de la littérature française ou anglaise, et non pas de la formation en français ou en anglais langue seconde.
12. L'Enquête auprès des jeunes en transition, financée par Développement des ressources humaines Canada et réalisée par Statistique Canada, a débuté en janvier 2000. On se renseigne auprès des jeunes canadiens de 18 à 20 ans sur leurs antécédents de l'enseignement postsecondaire : établissements fréquentés, programmes suivis et spécialisations avec dates de début et de fin. Cette enquête permet de recueillir des données sur les facteurs susceptibles d'expliquer le décrochage à l'enseignement postsecondaire, qu'il s'agisse des expériences de première année d'études, des entraves perçues à l'atteinte des objectifs scolaires, des motifs d'inscription et de cessation, du financement, du rendement scolaire, de la fréquentation à temps partiel, des interruptions des études ou des caractéristiques sociodémographiques.
13. Une enquête auprès des non-diplômés de l'enseignement postsecondaire est en voie de planification. Elle sera financée par Développement des ressources humaines Canada et réalisée par Statistique Canada. Elle entend aller au-delà de l'Enquête nationale auprès des diplômés en observant non seulement les diplômés des établissements postsecondaires, mais aussi les étudiants qui n'achèvent pas leurs études.

Bibliographie

- BEAN, John. 1980. « Dropouts and turnover: The synthesis and test of a causal model of student attrition », *Research in Higher Education*, vol. 12, n° 3, p. 155 à 187.
- BOWMAN, Charles, Allan MACDONELL et Brent MCKEOWN. 1998. « The virtues of going to universities and the vicissitudes of leaving university early: A reflection on culture, family, and the views of students », Congress of the Social Sciences and Humanities, Université d'Ottawa, Canada. Rapport présenté à la session conjointe CSSA/CSSE sur la sociologie de l'éducation.
- BUTLIN, George. Mars 1999. « Déterminants de la poursuite d'études secondaires », *Revue trimestrielle de l'éducation*, produit n° 81-003-XPB au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, vol. 5, n° 3, p. 9 à 35.

- CHEN, Edward, et Jillian ODERKIRK. Automne 1997. « Les différents itinéraires des étudiants de premier cycle en Ontario », *Revue trimestrielle de l'éducation*, produit n° 81-003-XPB au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, vol. 4, n° 3, p. 47 à 62.
- CORMAN, June, Lynn BARR et Tullio CAPUTO. 1992. « Unpacking attrition: A change of emphasis », *The Canadian Journal of Higher Education/La revue canadienne d'enseignement supérieur*, vol. 22, n° 3, p. 14 à 27.
- DAVIES, Scott. 1999. « Stubborn disparities: Explaining class inequalities in schooling », dans l'ouvrage de James CURTIS, Edward GRABB et Neil GUPPY, *Social Inequality in Canada: Patterns, problems, and policies*, Scarborough, Prentice-Hall Canada, p. 151 à 158.
- DIETSCHKE, Peter. 1990. « Freshman attrition in a College of Applied Arts and Technology of Ontario », *The Canadian Journal of Higher Education/La revue canadienne d'enseignement supérieur*, vol. 20, n° 3, p. 65 à 84.
- FRANK, Jeffrey. 1996. *Après le secondaire : les premières années — Le premier rapport découlant de l'Enquête de suivi auprès des sortants, 1995*, produit n° 81-581-XPB au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.
- GILBERT, Sid. 1991. « Attrition in Canadian Universities », Ottawa, Association des universités et collèges du Canada, Rapport de recherche n° 1.
- GILBERT, Sid. Été 1994. « Prédire l'abandon scolaire ou l'obtention du diplôme », *Revue trimestrielle de l'éducation*, produit n° 81-003-XPB au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, vol. 1, n° 2, p. 57 à 62.
- GILBERT, Sid, Fred EVERS et M. AUGER. 1989. « University attrition differentiated: Rates and institutional influences », Université Laval, Rapport présenté aux réunions de la Canadian Society for Higher Education.
- GILBERT, Sid, Lynn BARR, Warren CLARK, Matthew BLUE et Deborah SUNTER. 1993. *Après l'école — Résultats d'une enquête nationale comparant les sortants de l'école aux diplômés d'études secondaires âgés de 18 à 20 ans*, n° 81-575F au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.
- HOSMER, David, et Stanley LEMESHOW. 1989. *Applied Logistic Regression*, New York, Wiley & Sons.
- JOHNSON, Genevieve Marie. 1994. « Undergraduate student attrition: A comparison of the characteristics of students who withdraw and students who persist », *The Alberta Journal of Educational Research*, vol. 11, n° 3, p. 337 à 353.
- JOHNSON, Genevieve Marie, et George BUCK. 1995. « Students' personal and academic attributions of university withdrawal », *The Canadian Journal of Higher Education/La revue canadienne d'enseignement supérieur*, vol. 25, n° 2, p. 53 à 77.
- Lam, Jack. 1984. « Predicting dropouts of university freshmen: A logistic regression analysis », *The Journal of Educational Administration*, vol. 22, n° 1, p. 74 à 82.
- MONTMARQUETTE, Claude, Sophie MAHSEREDJIAN et Rachel HOULE. 1996. « The determinants of university dropouts: a sequential decision model with selectivity bias », adresse Internet : <<http://ideas.uqam.ca>> (consulté le 10 août 1998).
- MUNRO, Barbara. 1981. « Dropouts from higher education: Path analysis of a national sample », *American Educational Research Journal*, vol. 18, n° 2, p. 133 à 141.
- PANTAGES, T., et C. CREEDON. 1978. « Studies of college attrition: 1950-1978 », *Review of Educational Research*, vol. 48, n° 1, p. 49 à 101.
- PASCARELLA, Ernest, et David CHAPMAN. 1983. « A multi-institutional, path analytic validation of Tinto's model of college withdrawal », *American Educational Research Journal*, vol. 20, n° 1, p. 87 à 102.
- PASCARELLA, Ernest, Paul DUBY, Vernon MILLER et Sue RASHER. 1981. « Pre-enrollment variables and academic performance as predictors of freshman year persistence, early withdrawal, and stopout behavior in an urban, nonresidential university », *Research in Higher Education*, vol. 15, n° 4, p. 329 à 349.
- PASCARELLA, Ernest, Paul DUBY et B. IVERSON. 1983. « A test and reconceptualization of a theoretical model of college withdrawal in a commuter setting », *Sociology of Education*, vol. 56, p. 88 à 100.

- PYKE, Sandra, et Peter SHERIDAN. 1993. « Logistic regression analysis of graduate student attrition », *The Canadian Journal of Higher Education/La revue canadienne de l'enseignement supérieur*, vol. 22, n° 2, p. 44 à 62.
- SARKAR, Gerlinde. 1993. « SIAST Retention study: Factors affecting retention of first-year students in a Canadian Technical Institute of Applied Science and Technology », Vancouver. Rapport présenté à la Conférence canadienne sur la recherche et la planification institutionnelles.
- SPADY, William. 1971. « Dropouts from higher education: Toward an empirical model », *Interchange*, vol. 2, n° 3, p. 38 à 62.
- TERENZINI, Patrick, et Ernest PASCARELLA. 1978. « The relation of students' pre-college characteristics and freshman year experience to voluntary attrition », *Research in Higher Education*, vol. 9, p. 347 à 366.
- TINTO, Vincent. 1975. « Dropout from higher education: A theoretical synthesis of recent literature », *Review of Educational Research*, vol. 45, n° 1, p. 89 à 125.



La formation universitaire : tendances récentes quant à la participation, l'accessibilité et les avantages

Introduction

Le débat public concernant la hausse des frais de scolarité et l'inquiétude liée à l'endettement des étudiants nous amènent à nous interroger sur l'augmentation des coûts de la formation universitaire. Parmi les facteurs déterminants dans la décision de fréquenter l'université, mentionnons la disponibilité du financement, la situation socioéconomique de la famille, la conjoncture du marché du travail et les avantages perçus d'une telle formation.

Le présent article traite de façon globale des principales tendances sur les coûts et l'accessibilité à la formation universitaire. Il évalue en outre les avantages financiers ou autres (comme les perspectives d'emploi) associés à une telle formation et met l'accent sur la tendance relative aux taux de participation dans les années 1990, comparativement aux tendances nationales et provinciales visant les frais de scolarité pour la même période. De plus, l'article comprend une analyse des frais de scolarité par rapport à la capacité de payer, selon l'évolution du revenu familial moyen. On y examine la façon dont la formation universitaire influe sur les perspectives d'emploi et sur les revenus. Enfin, on présente un bref résumé des diverses tendances qui, ensemble, démontrent l'ampleur de l'investissement lié à la participation à la formation universitaire.

Aplanissement de la participation

La première étape de l'analyse porte sur l'examen de la tendance par rapport aux inscriptions qui sont ensuite converties en un taux de participation exprimé sous forme d'indice, dont l'année de référence est 1989 (c'est-à-dire que l'indice de 1989 est égal à 100). Ces deux étapes ont permis de prendre en compte l'influence de la croissance de la population et de mieux illustrer la tendance de 1989 à 1997.

Le graphique 1 comprend deux indices du taux de participation à temps plein : le premier indice correspond à toutes les inscriptions au baccalauréat en tant que pourcentage de la population des 19 à 21 ans; le deuxième porte sur les nouvelles inscriptions au baccalauréat (c'est-à-dire les inscriptions de première année au baccalauréat¹) en tant que pourcentage de la population des 19 ans. Les données relatives

Brigitte Bouchard
Analyste principale
Section de l'enseignement
postsecondaire
Centre de la statistique de l'éducation
Téléphone : (613) 951-9167
Télécopieur : (613) 951-6765
Courrier électronique :
brigitte.bouchard@statcan.ca

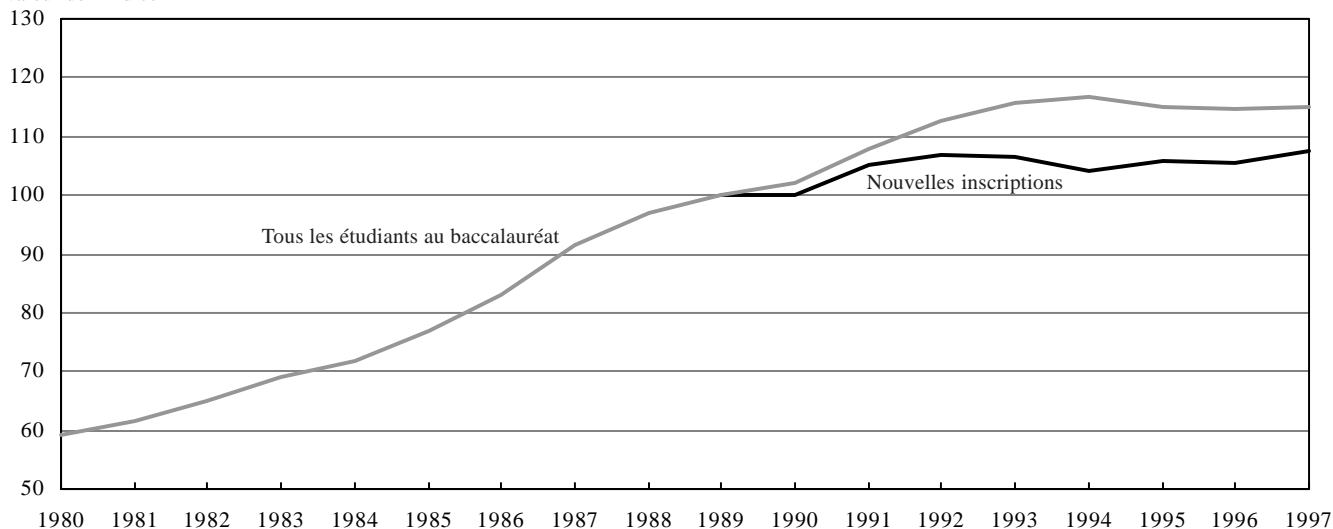
John Zhao
Analyste de recherche principal
Sous-section de la recherche sur
l'enseignement postsecondaire
Centre de la statistique de l'éducation
Téléphone : (613) 951-1531
Télécopieur : (613) 951-6765
Courrier électronique :
john.zhao@statcan.ca



Graphique 1

Indice du taux de participation des étudiants au baccalauréat à temps plein (1989 = 100)

Valeur de l'indice



Note : On entend par « nouvelles inscriptions » les étudiants au baccalauréat qui sont de nouveaux venus dans un établissement. Taux de participation à temps plein : tous les étudiants au baccalauréat en tant que pourcentage de la population des 19 à 21 ans et les nouvelles inscriptions en tant que pourcentage de la population des 19 ans.

Source : Système d'information statistique sur la clientèle universitaire.

aux nouvelles inscriptions, disponibles seulement depuis 1989, sont davantage indiquées pour l'étude de la fluctuation du taux de participation, puisque l'ensemble des inscriptions subit un effet d'immobilisation dans les années qui suivent. Cela signifie que les personnes ont tendance à poursuivre leurs études une fois qu'elles ont commencé. Le choix de fréquenter l'université a surtout lieu dès le début de sorte que les inscriptions à la première année sont plus sensibles à la modification de tout autre facteur dans le présent article. En outre, les inscriptions à la première année démontrent plus rapidement toute modification des tendances quant à la participation, car la totalité des inscriptions est constituée d'un assortiment de cohortes qui arrivent à divers moments dans le temps.

Depuis 1991, en étroite concordance avec la hausse des frais de scolarité des années 1990 (voir **Hausse des coûts de l'éducation**), le nombre de nouvelles inscriptions a atteint un plateau. Comme il y a eu une augmentation de 5 % de la participation des nouvelles inscriptions de 1989 à 1991, la tendance dans les années 1990 a été à peu près stable, avec seulement une légère augmentation entre 1991 (105,3) et 1997 (107).

Le taux de participation global a été moins touché en raison de l'effet d'immobilisation et il a continué d'augmenter jusqu'en 1994. Depuis 1995, il est resté relativement stable à environ 15 % du niveau atteint en 1989. Comparativement à la tendance des années 1980, l'augmentation de la participation a été plus modeste dans

les années 1990. En effet, l'indice du taux de participation est passé de 59 à 100 entre 1980 et 1989, tandis qu'il était passé à seulement 115 en 1997. En examinant plus attentivement la participation, on constate que la plus grande partie de l'augmentation du taux lié au niveau du baccalauréat dans les années 1990 découle de l'augmentation de la participation des femmes de 18 à 24 ans.

Pour ce qui est de la participation des nouvelles inscriptions à temps plein et de la participation totale à temps plein au niveau du baccalauréat, il y a eu diminution dans les années 1990, ce qui a modifié légèrement la croissance de la tendance historique.

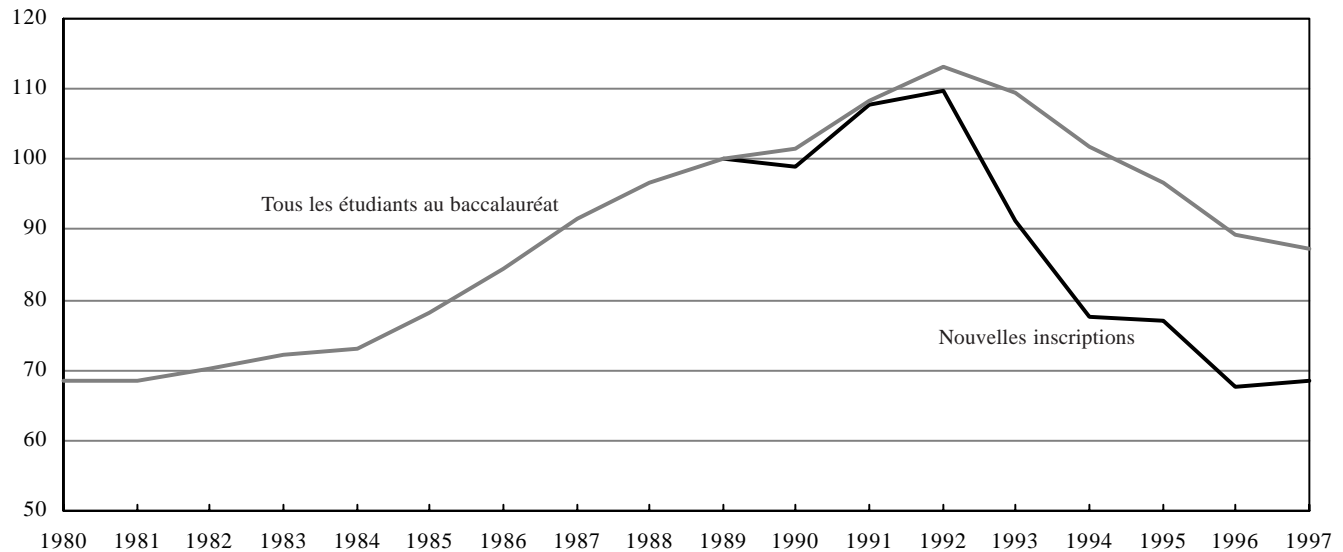
En ce qui a trait aux inscriptions à temps partiel, la situation est plus spectaculaire. Le taux de participation à temps partiel a, dans l'ensemble², diminué depuis 1992, après une longue période de hausse relativement constante. L'indice pour le taux de participation globale des inscriptions à temps partiel a chuté à 87 en 1997, après avoir atteint un sommet de 113 en 1992. Cette chute est encore plus marquée quant à la participation des nouvelles inscriptions, l'indice reculant de près de 110 en 1992 à 69 en 1997. En examinant plus attentivement le taux de participation selon le groupe d'âge, on constate que la diminution globale de la participation des inscriptions à temps partiel provient surtout du groupe des 25 ans et plus, tandis que la participation des inscriptions à temps partiel du groupe des 15 à 24 ans est beaucoup plus stable.



Graphique 2

Indice du taux de participation des étudiants au baccalauréat à temps partiel (1989 = 100)

Valeur de l'indice



Note : On entend par « nouvelles inscriptions » les étudiants au baccalauréat qui sont de nouveaux venus dans un établissement. Taux de participation à temps partiel : tous les étudiants au baccalauréat en tant que pourcentage de la population des 15 ans et plus, et les nouvelles inscriptions en tant que pourcentage de la population des 15 ans et plus.

Source : Système d'information statistique sur la clientèle universitaire.

En outre, le recul des inscriptions à temps partiel depuis 1992 coïncide également avec une période de plafonnement volontaire des inscriptions au programme de première année dans certaines universités. Ce plafonnement est peut-être dû à un certain nombre de facteurs, notamment la baisse du financement public, la mutation d'une partie des inscriptions ou l'affectation de certaines ressources vers d'autres disciplines ou tout simplement la réaffectation de ressources vers de nouveaux programmes en cours d'élaboration.

Lorsqu'on connaît la tendance historique de l'augmentation des inscriptions à temps plein et à temps partiel dans les cours universitaires, quels sont les facteurs associés à ce récent aplatissement? Le ralentissement a coïncidé avec une période où l'augmentation des frais de scolarité a été la plus marquée (voir **Hausse des coûts de l'éducation**). Toutefois, pour avoir une meilleure vue d'ensemble, il nous faut regarder au-delà de la tendance des coûts en tant qu'élément de dissuasion éventuel à la participation pour examiner également le financement, la demande de diplômés universitaires sur le marché du travail, les avantages économiques de la formation universitaire pour les personnes et les questions d'équité, comme l'accès à l'éducation selon les antécédents familiaux.

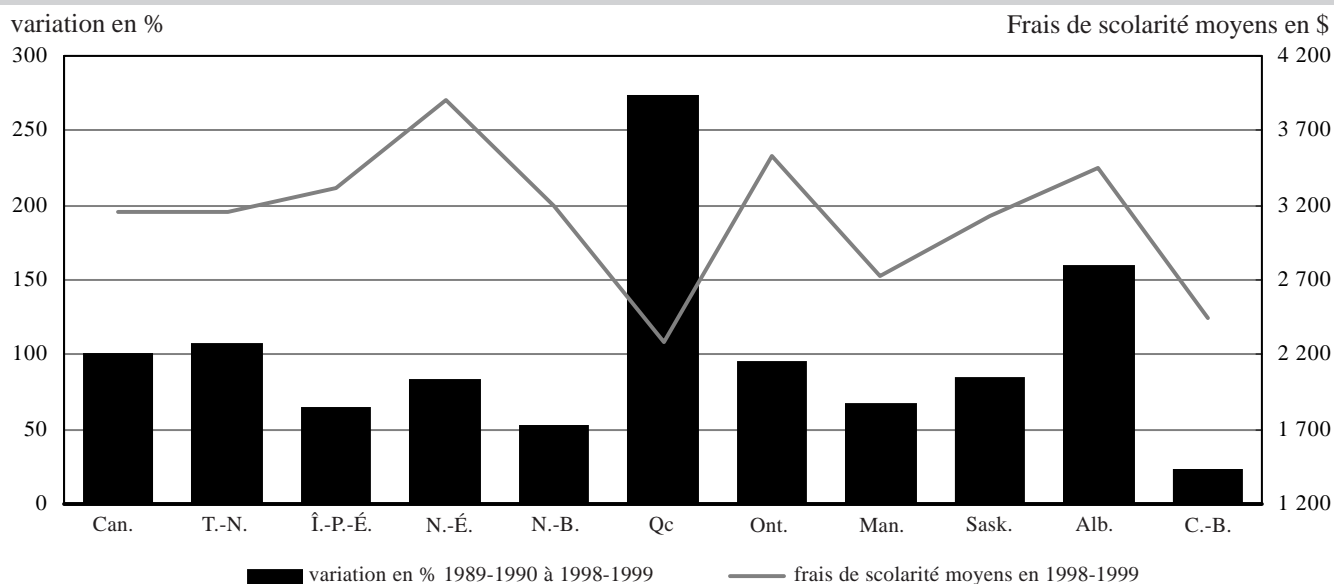
Hausse des coûts de l'éducation

Depuis quelques années, les frais de scolarité de la plupart des types de programme ont augmenté, le taux variant selon les établissements et les programmes. Pour illustrer la tendance, les programmes d'arts du premier cycle³ ont été utilisés. Il y a une tendance à long terme, soit l'augmentation des frais de scolarité moyens pour les programmes d'arts du premier cycle (en dollars constants de 1997). Le taux d'augmentation s'est accéléré dans les années 1990, de sorte que les frais de scolarité moyens ont à peu près doublé entre les années scolaires 1989-1990 et 1998-1999.

L'augmentation entre 1989-1990 et 1998-1999 a été la plus élevée au Québec, puisque les frais de scolarité moyens du premier cycle ont grimpé en flèche, passant de 611 \$ à 2 278 \$. Les frais de scolarité au Québec étaient restés relativement stables dans les années 1980 et, même s'ils ont connu l'augmentation la plus marquée dans les années 1990, les frais de scolarité moyens au Québec demeurent les plus bas de toutes les provinces. Si l'on exclut les étudiants de l'extérieur de la province, qui doivent payer des frais de scolarité plus élevés que les étudiants en provenance du Québec, les frais de scolarité moyens pour le Québec sont encore plus bas. Il y a eu aussi une forte augmentation des frais de scolarité en Alberta (159 %) au



Graphique 3
Augmentation des frais de scolarité par province, 1989-1990 et 1998-1999



Source : Enquête sur les frais de scolarité et de subsistance dans les universités canadiennes.

cours de la même période. Les hausses les plus modestes se sont produites au Nouveau-Brunswick (53 %) et en Colombie-Britannique (22 %).

Bien que ces augmentations soient importantes, il est nécessaire d'examiner les frais de scolarité selon le contexte de la totalité des coûts.

Le tableau 1 illustre l'évolution du fardeau du coût de la formation universitaire sur les familles (en dollars constants de 1997). Le coût total comprend les frais de scolarité, les frais supplémentaires plus les frais de logement et de repas. Il s'agit de la majorité des coûts associés à la formation universitaire, mais en raison de l'absence de données, cela ne comprend pas, par exemple, les livres ou le transport.

De 1986-1987 à 1996-1997, les frais de scolarité ont augmenté plus rapidement que les autres coûts, de sorte que leur part est passée de 29 % à 47 % du total des coûts. Les frais de logement et de repas ont encore représenté la plus forte proportion des coûts, mais alors qu'ils en représentaient les deux tiers en 1986-1987, ils n'en représentaient qu'un peu plus de la moitié en 1996-1997. Les frais de logement et de repas — ceux que les universités exigent des étudiants qui vivent en résidence ou dans un autre type de logement sur le campus — peuvent ne pas refléter exactement la variation des coûts pour les étudiants qui vivent à l'extérieur du campus. En dollars constants, les frais supplémentaires ainsi que les frais de logement et de repas ont diminué légèrement entre 1986-1987 et 1996-1997.

Au cours de cette période, les frais de scolarité ont presque doublé tandis que le revenu familial brut n'a pas varié (en dollars constants de 1997). Toutefois, si l'on considère seulement les étudiants inscrits au programme d'arts du premier cycle vivant sur le campus, le total annuel des coûts n'a augmenté que légèrement, soit de 8,9 % du revenu familial brut à 9,9 %. L'incidence de l'augmentation



Tableau 1
Coûts de la formation universitaire en tant que fraction du revenu familial

	Frais de scolarité moyens premier cycle, arts	Total des frais*	Revenu familial moyen	Frais de scolarité en tant que fraction du revenu familial	Total des frais en tant que fraction du revenu familial
	dollars constants de 1997			%	
1986-1987	1 448	5 052	56 921	2,5	8,9
1996-1997	2 655	5 629	57 146	4,6	9,9

Note : * Le total des coûts comprend les frais de scolarité, d'autres frais supplémentaires (comme les activités sportives, la santé et les associations étudiantes) et les forfaits logement-repas sur le campus.

Sources : Enquête sur les frais de scolarité et de subsistance. Statistique Canada, 1997, Répartition du revenu au Canada selon la taille du revenu (produit n° 13-207-XPB au catalogue).

des frais de scolarité durant la dernière décennie n'est peut-être pas la même pour les jeunes issus de familles à faible revenu que pour ceux provenant de familles à revenu élevé. Pour les étudiants issus d'un milieu à faible revenu qui doivent rester au foyer pendant qu'ils fréquentent l'université, les frais de scolarité ont toujours représenté une plus forte proportion du total des coûts; par conséquent, l'augmentation plus rapide des frais de scolarité aurait pu avoir une incidence plus forte sur ces étudiants. Pour les étudiants issus de familles à revenu plus élevé qui choisissent de vivre sur le campus, l'augmentation des frais de scolarité ne semble pas avoir alourdi beaucoup le fardeau financier de la famille. Cette constatation est intéressante, en raison de l'écart grandissant entre les inscriptions des jeunes provenant d'un milieu socioéconomique à faible revenu et celles des jeunes issus d'un milieu socioéconomique élevé ou moyen (voir **Accentuation de l'écart selon la situation socioéconomique**).

Endettement croissant des étudiants

Les enquêtes nationales auprès des diplômés révèlent que les programmes gouvernementaux de prêts aux étudiants comptent pour la grande majorité de l'endettement des étudiants au moment où ils obtiennent leur diplôme. Selon les données au sujet des diplômés de 1990 et de 1995, il est manifeste que l'endettement des étudiants augmente rapidement parmi les emprunteurs, même si la proportion d'étudiants qui empruntent auprès des programmes gouvernementaux de prêts aux étudiants a diminué. Dans la cohorte de 1990, 50 % des bacheliers, 47 % des diplômés de la maîtrise et 40 % des diplômés du doctorat ont emprunté auprès des programmes de prêts aux étudiants, comparativement à 48 %, 43 % et 31 % respectivement pour la cohorte de 1995. Ce changement peut être attribuable en partie à la modification des critères d'admissibilité pour certains programmes gouvernementaux de prêts aux étudiants.

Le graphique 4 montre l'augmentation de l'endettement étudiant pour les diplômés de 1990 et de 1995 à divers ordres d'enseignement. La dette indiquée ici représente le montant à payer deux ans après l'obtention du diplôme, c'est-à-dire au moment où les diplômés ont eu la possibilité de trouver un emploi et de commencer à faire leur remboursement⁴.

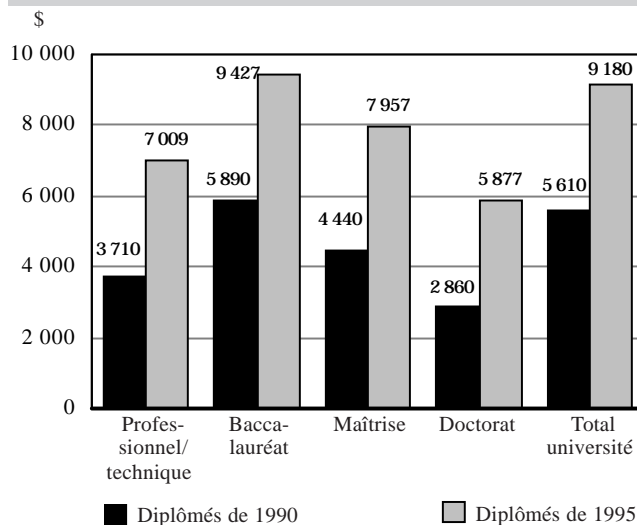
Les données montrent une augmentation de 69 % du montant moyen à rembourser aux programmes de prêts aux étudiants par tous les diplômés universitaires deux ans après l'obtention de leur diplôme. L'augmentation parmi les bacheliers est de 60 % — un peu moins que la moyenne pour tous les diplômés universitaires. Toutefois, même si les hausses sont les plus marquées, les titulaires d'une maîtrise et d'un doctorat sont tout de même beaucoup moins endettés que les bacheliers. Les étudiants des cycles

supérieurs sont plus susceptibles d'obtenir des bourses d'étude, des bourses de recherche, ou des postes d'assistant à l'enseignement ou à la recherche, de sorte qu'ils comptent



Graphique 4

Montant moyen à rembourser deux ans après l'obtention du diplôme par les diplômés qui n'ont pas obtenu un autre grade ou certificat



Note : Comprend seulement les diplômés qui n'avaient pas obtenu un autre grade, diplôme ou certificat deux ans après l'obtention de leur diplôme.

Source : Enquêtes nationales auprès des diplômés.

Indice de la situation socioéconomique de Blishen

La situation socioéconomique (SSE) familiale est définie sur le plan pratique comme l'indice socioéconomique de Blishen selon la profession du père (l'indice est disponible dans les fichiers d'échantillons à l'usage du public pour l'Enquête sociale générale (ESG) de 1994 et dans les fichiers analytiques [réservés à l'usage de Statistique Canada] pour l'ESG de 1986) lorsqu'un jeune avait 15 ans. Les jeunes sont répartis en trois groupes selon la SSE : ceux dont la profession du père se situait dans le quartile le plus élevé de l'indice de Blishen (SSE élevée); ceux dont la profession du père se situait dans la moitié intermédiaire de l'indice de Blishen (SSE moyenne); et ceux dont la profession du père se situait dans le quartile le plus bas de l'indice de Blishen, de même que ceux qui n'avaient pas de père ou de substitut paternel à 15 ans ou dont le père était sans emploi (SSE faible). On a préféré la profession du père à celle de la mère, car une proportion beaucoup plus forte des pères sont actifs. Il a été démontré que l'indice de la situation socioéconomique de Blishen avait une forte validité concurrente tant avec l'éducation qu'avec le revenu et il est bien reconnu dans le domaine de la recherche sociale.

moins sur les prêts étudiants. La dette moyenne des diplômés de l'enseignement collégial deux ans après leur diplôme a augmenté de 89 % entre les cohortes de 1990 et de 1995, pour atteindre 7 000 \$. Selon les constatations d'une étude sur les données administratives du Programme canadien de prêts aux étudiants (Plager et Chen, 1999), il y a eu une hausse de 13 % entre 1990-1991 et 1995-1996 du montant moyen dû par les étudiants universitaires au moment du regroupement des prêts, c'est-à-dire dans les six mois suivant l'obtention de leur diplôme ou la fin de leur période d'études à temps plein.

Bien que la proportion totale de diplômés universitaires endettés envers les programmes de prêts aux étudiants ait diminué légèrement, les diplômés de 1995 devaient au moins 60 % de plus que ceux de 1990 deux ans après avoir obtenu leur diplôme. La tendance des frais de scolarité et des autres coûts, conjuguée avec l'endettement croissant après l'obtention d'un diplôme, indique que le fardeau s'est alourdi.

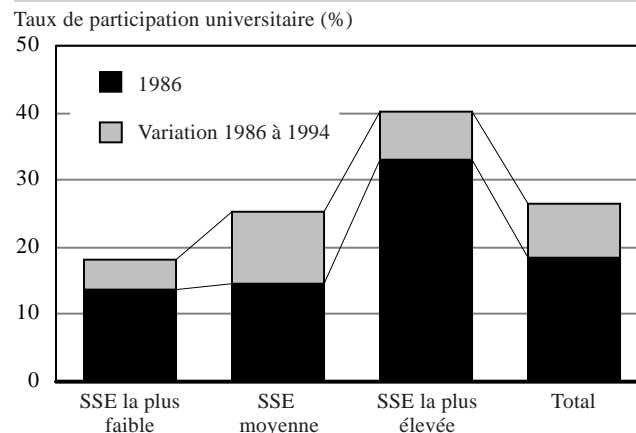
Accentuation de l'écart selon la situation socioéconomique

L'une des constatations les plus importantes de l'analyse des tendances actuelles est qu'il y a un écart croissant de la participation universitaire selon la situation socioéconomique (SSE) familiale, comme l'ont indiqué les enquêtes sociales générales de 1986 et 1994. Tant en 1986 qu'en 1994, les taux de participation universitaire⁵ des jeunes de 18 à 21 ans selon leurs antécédents socioéconomiques familiaux ont été étudiés. On a constaté que les taux de participation universitaires pour les jeunes issus d'un milieu dont la SSE est faible ou moyenne étaient très semblables en 1986, soit 13,7 % et 14,5 % respectivement. Toutefois, en 1994, l'écart s'était accentué entre ces deux groupes, les taux s'établissant à 18,3 % et 25,3 % respectivement. De plus, cet écart sans cesse grandissant est manifeste depuis 1989 — soit la même période pendant laquelle les frais de scolarité avaient augmenté rapidement. Cela est peut-être dû au fait que les jeunes issus d'un milieu dont la SSE est faible sont moins en mesure de supporter le fardeau des frais de scolarité élevés et que ces hausses ont eu plus un effet sur leur participation que sur celle des étudiants issus d'un milieu familial dont la SSE est moyenne ou élevée.

Tant en 1986 qu'en 1994, les taux de participation universitaire pour les jeunes issus d'un milieu dont la SSE est élevée ont été beaucoup plus forts que pour ceux issus d'un milieu dont la SSE est moyenne ou faible. Toutefois, comparativement aux jeunes adultes issus d'un milieu dont la SSE est moyenne, l'augmentation des inscriptions est plus modeste chez les jeunes adultes issus d'un milieu dont la SSE est élevée. Cette situation peut être partiellement

attribuable au fait que leur point de départ est plus élevé — il était de 33 % en 1986 — de sorte que d'autres hausses importantes sont moins probables. L'augmentation des taux de participation chez les jeunes issus d'un milieu dont la SSE est élevée est encore plus prononcée que chez ceux issus d'un milieu dont la SSE est faible.

Graphique 5
Taux de participation universitaire selon la situation socioéconomique familiale des personnes de 18 à 21 ans



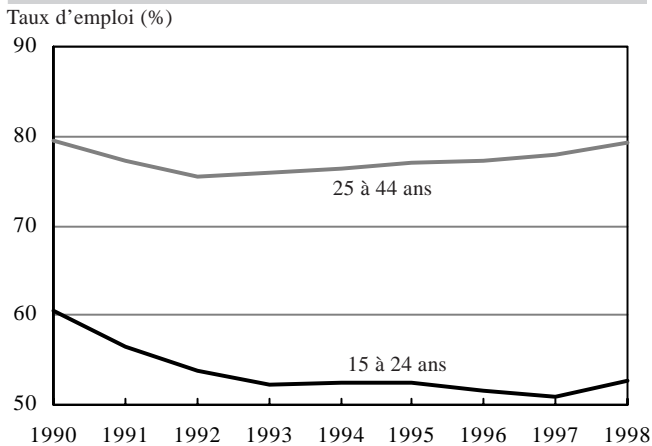
Note : Taux de participation universitaire : les jeunes de 18 à 21 ans qui avaient obtenu au moins une certaine formation universitaire au moment de l'interview en tant que pourcentage de la population des 18 à 21 ans. On entend par situation socioéconomique familiale l'indice socioéconomique de Blishen pour la profession du père au moment où les répondants avaient 15 ans.

Source : Enquête sociale générale, 1994.

Il faut signaler que les fortes hausses des frais de scolarité universitaires ont commencé vers 1989 ou 1990 et se sont poursuivies après 1994. Comme l'observation la plus récente sur la participation selon la SSE familiale remonte à 1994, il se peut que l'incidence de la hausse des frais de scolarité dans les années 1990 sur le taux de participation n'a pas été entièrement considérée.

Selon nos constatations, les taux de participation universitaire n'auraient pas augmenté aussi rapidement pour les jeunes issus d'un milieu dont la SSE familiale est faible. Ce facteur, conjugué avec l'augmentation des frais de scolarité, a accentué l'écart entre ces personnes et les jeunes issus de familles plus riches. Cette constatation pourrait avoir des incidences stratégiques importantes quant à l'accessibilité et à l'égalité des chances. Il nous faut continuer de suivre la situation pour déterminer si la participation universitaire des jeunes issus de milieux socioéconomiques familiaux à faible revenu a reculé depuis 1994.

Graphique 6
Taux d'emploi, par groupe d'âge



Source : Enquête sur la population active.

Recul de l'emploi chez les jeunes

L'une des hypothèses est que l'aplanissement du taux des inscriptions à temps plein et la diminution de la formation universitaire à temps partiel sont partiellement attribuables à l'amélioration de la conjoncture sur le marché du travail, de sorte que travailler devient plus intéressant qu'étudier. Toutefois, les données disponibles ne semblent pas corroborer cette hypothèse. Le taux d'emploi chez les jeunes a diminué constamment durant les années 1990 jusqu'en 1997, tandis que le taux d'emploi pour les personnes du groupe d'âge intermédiaire (25 à 44 ans) a

rebondi depuis 1993. Le taux d'emploi chez les jeunes n'a pas commencé à reprendre du terrain avant 1998. La baisse du taux d'emploi chez les jeunes s'est produite pendant la même période où les inscriptions ont stagné ou reculé. Même s'il est impossible d'établir un lien direct entre la hausse des frais de scolarité, d'une part, et la stagnation et la diminution du taux de la participation universitaire dans les années 1990 d'autre part, le marché du travail ne semble pas être un facteur important.

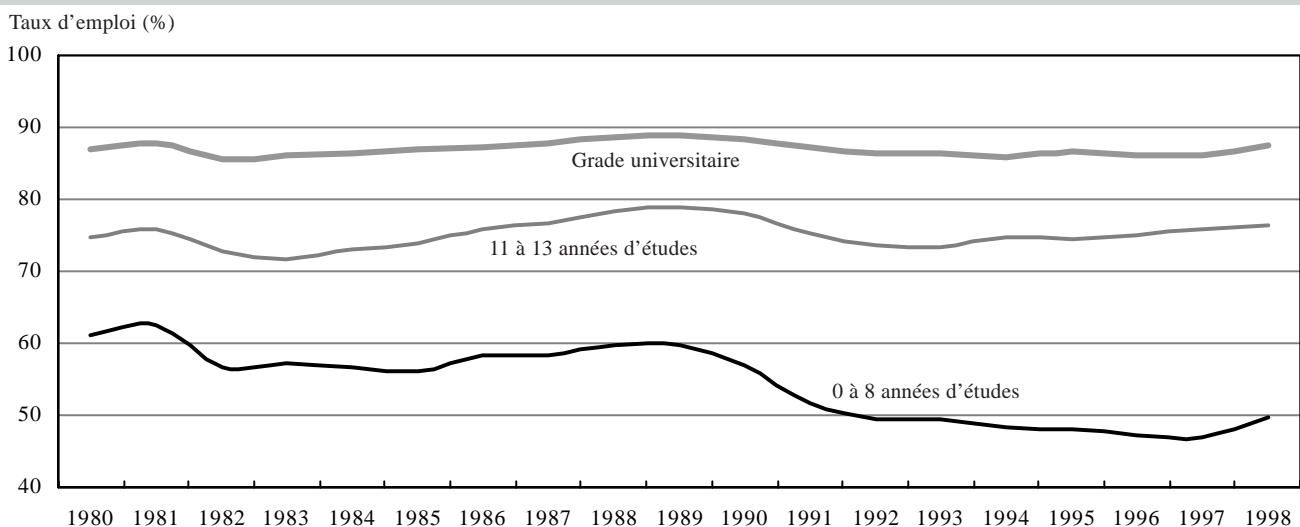
Jusqu'à maintenant, plusieurs questions ont été étudiées et plusieurs principales tendances ont été décelées : l'aplanissement et la diminution du taux de participation universitaire, la hausse des frais de scolarité et un écart grandissant dans la participation selon les antécédents socioéconomiques. Notre attention portera sur les avantages de la formation universitaire sur le marché du travail dans une perspective individuelle, par opposition à une perspective sociétale.

Avantages positifs

Les perspectives d'emploi sont meilleures pour les personnes ayant une formation universitaire

Le taux d'emploi des diplômés universitaires est beaucoup plus élevé que celui des personnes ayant une scolarité moindre. Depuis 1980, le taux d'emploi des diplômés a été constamment supérieur à 85 %, comparativement à moins de 75 % dans les dernières années pour les personnes n'ayant terminé que leurs études secondaires⁶ et moins de 50 % pour les personnes ayant jusqu'à huit années de scolarité. En outre, le taux d'emploi des diplômés

Graphique 7
Le taux d'emploi selon le niveau de scolarité, groupe d'âge des 25 à 44 ans



Source : Enquête sur la population active.

universitaires semble beaucoup moins touché par la fluctuation des cycles économiques que celui des personnes ayant une scolarité plus faible. En ce sens, un grade universitaire favorise non seulement la recherche d'emploi, mais il procure aussi un emploi qui est moins susceptible de disparaître en cas de ralentissement économique. Dans la dernière décennie en particulier, à peu près tous les nouveaux emplois au Canada ont été des emplois de professionnel et de gestionnaire, lesquels exigent un titre scolaire élevé. Le nombre d'emplois de professionnel et de gestionnaire a augmenté de 780 000 entre 1989 et 1998, tandis qu'il a diminué dans la plupart des autres secteurs⁷.

Les diplômés universitaires ont des revenus plus élevés

Selon les résultats des enquêtes nationales auprès des diplômés menées au cours d'années successives (1986, 1990 et 1995), deux ans après avoir terminé leurs études, les diplômés universitaires ont des revenus supérieurs à ceux des diplômés des écoles de métiers ou de formation professionnelle et des collèges d'enseignement professionnel ou techniques. En 1997, les bacheliers qui avaient obtenu leur diplôme en 1995 gagnaient environ 32 000 \$, comparativement à 25 700 \$ pour ceux des collèges d'enseignement professionnel ou techniques et 23 400 \$ pour ceux des écoles de métiers ou de formation professionnelle. Les titulaires d'une maîtrise et d'un doctorat gagnaient encore plus, soit en moyenne 47 000 \$

en 1997 pour ceux qui avaient obtenu leur diplôme en 1995. De façon évidente, les diplômés universitaires gagnent des revenus plus élevés.

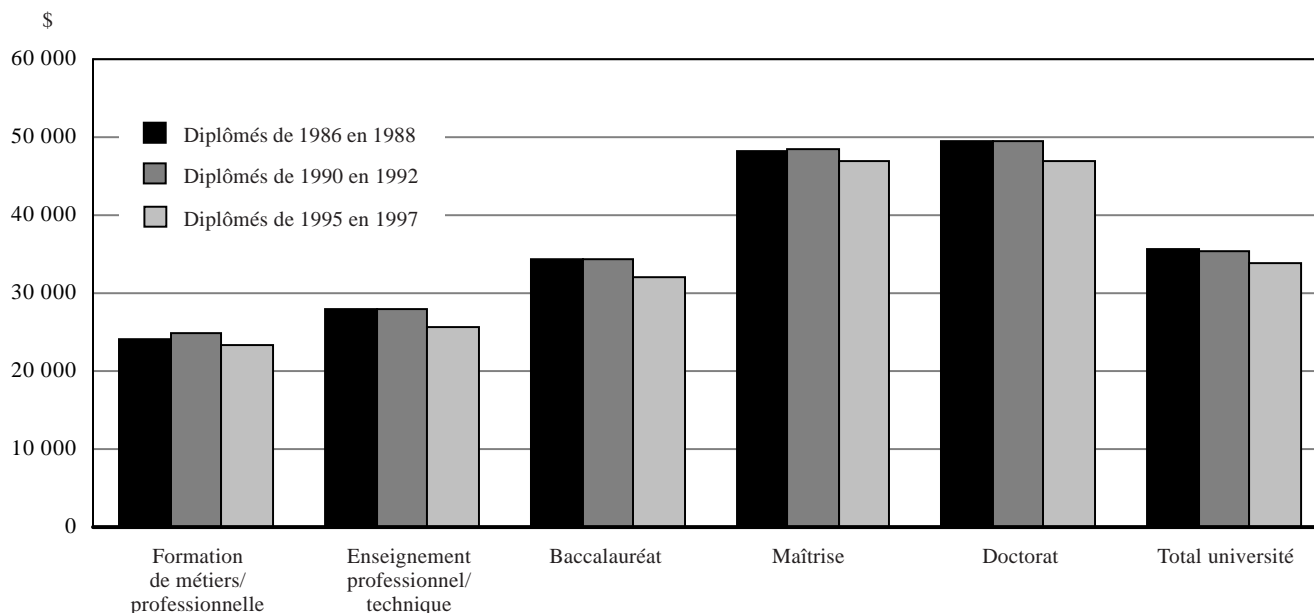
Le graphique 8 montre aussi en dollars constants de 1997, que deux ans après avoir obtenu leur diplôme, les revenus des diplômés universitaires ont diminué si l'on compare la cohorte de 1995 avec celles de 1986 et de 1990. Pour ce qui est des diplômés des écoles de métiers, de formation professionnelle et des collèges d'enseignement professionnel et techniques, les revenus ont augmenté légèrement en dollars constants, mais ils ont accusé une baisse plus importante, si l'on compare les cohortes de 1990 et de 1995 (5,4 % et 8,1 % respectivement) à l'enseignement universitaire (4,8 %).

Conclusion

Le nombre d'inscriptions universitaires à temps plein s'est affaibli dans les années 1990, par contraste avec la tendance à la hausse à long terme; la situation est encore pire pour les inscriptions universitaires à temps partiel, puisqu'elles ont beaucoup diminué dans les années 1990. Cette fluctuation des inscriptions coïncide avec un certain nombre d'événements. Dans les années 1990, le coût de la formation universitaire a augmenté, au moment où la tendance pour le revenu familial stagnait, en dollars réels. Entre 1986 et 1994 — période qui ne tient compte que d'une fraction de la hausse des frais de scolarité et d'autres coûts de la formation universitaire — il y a eu un écart



Graphique 8
Revenus médians estimés deux ans après l'obtention d'un diplôme auprès des diplômés de 1986, 1990 et 1995 travaillant à temps plein



Source : Enquêtes nationales auprès des diplômés.

grandissant pour les inscriptions selon la SSE. Il est ressorti qu'un peu moins d'étudiants ont emprunté de l'argent auprès des programmes gouvernementaux de prêts aux étudiants, mais aussi que le montant emprunté et le niveau d'endettement deux ans après l'obtention du diplôme sont beaucoup plus élevés. La hausse des frais de scolarité et du niveau d'endettement pourrait avoir une incidence plus marquée sur la participation des étudiants provenant de familles dont la situation socioéconomique est inférieure. Les avantages de la formation universitaire demeurent : elle offre de meilleures possibilités d'emploi, une plus grande stabilité d'emploi et des revenus plus élevés. RTE

Notes

1. On entend par « nouvelles inscriptions » les étudiants au baccalauréat qui sont de nouveaux venus dans un établissement.
2. Taux de participation des inscriptions à temps partiel : tous les étudiants du programme de baccalauréat en tant que pourcentage de la population de 15 ans et plus; et les nouvelles inscriptions en tant que pourcentage de la population de 15 ans et plus.
3. Pour calculer le taux d'augmentation des frais de scolarité moyens des programmes d'arts par province, les frais de scolarité moyens ont été pondérés selon les inscriptions des programmes des arts pour chaque établissement dans chaque province.
4. Ces résultats ne s'appliquent qu'aux diplômés qui n'ont pas obtenu d'autres grades, diplômes ou certificats au moment de l'enquête, même s'ils ont pu faire d'autres études.
5. Taux de participation universitaire : les jeunes de 18 à 21 ans qui avaient reçu au moins une certaine formation universitaire au moment de l'interview en tant que pourcentage de la population de 18 à 21 ans.
6. On considère qu'une personne a complété ses études secondaires si elle a entre 11 et 13 ans de scolarité.
7. ZHAO et autres, « Exode et afflux de cerveaux : migration des travailleurs du savoir en provenance ou à destination du Canada », *Revue trimestrielle de l'éducation* (2000), p. 8 à 37.

Bibliographie

- ALLEN, Robert C. 1998. *The employability of university graduates in the humanities, social sciences and education: recent statistical evidence*, University of British Columbia, Department of Economics. Document de travail.
- BOWLBY, G., et P. JENNINGS. 1999. « L'emploi des jeunes : une leçon sur son recul », *Revue trimestrielle de l'éducation*, produit n° 81-003-XPB au catalogue de Statistique Canada, vol. 5, n° 3, p. 36 à 42.
- BOYD, M. 1985. « Introduction: the Canadian mobility study; approaches and procedures », *Ascription and Achievement: Studies in Social Mobility and Status Attainment in Canada*, Ottawa, Carleton University Press, p. 1 à 27.
- BUTLIN, G. 1999. « Déterminants de la poursuite d'études postsecondaires », *Revue trimestrielle de l'éducation*, produit n° 81-003-XPB au catalogue de Statistique Canada, vol. 5, n° 3, p. 9 à 35.
- NATIONAL CENTER FOR EDUCATION STATISTICS (U.S.). 1999. *The Conditions of Education 1998*, U.S. National Center for Education Statistics et U.S. Department of Education.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE). 1998. *Regards sur l'éducation : les indicateurs de l'OCDE, 1998*, Paris, OCDE, Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement.
- PLAGER, L., et E. CHEN. 1999. « La dette étudiante de 1990-1991 à 1995-1996 : une analyse des données du Programme canadien de prêts aux étudiants », *Revue trimestrielle de l'éducation*, produit n° 81-003-XPB au catalogue de Statistique Canada, vol. 5, n° 4, p. 10 à 35.
- TAILLON, J., et M. PAJU. 1999. *La promotion de 1995 — Rapport de l'Enquête nationale (1997) auprès des diplômés de 1995*, produit n° 81-584-XPB au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada.
- STATISTIQUE CANADA. 1999. *Répartition du revenu au Canada selon la taille du revenu, 1997*, produit n° 13-207-XPB au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Ministre de l'Industrie.
- ZHAO, J., D. DREW et T.S. MURRAY. 2000. « Exode et afflux de cerveaux : migration des travailleurs du savoir en provenance ou à destination du Canada », *Revue trimestrielle de l'éducation*, produit n° 81-003-XPB au catalogue de Statistique Canada, vol. 6, n° 3, p. 8 à 37.



Shelley Harris
Analyste principale
Section de l'analyse et de la diffusion
Centre de la statistique de l'éducation
Téléphone : (613) 951-1532
Télécopieur : (613) 951-9040
Courrier électronique :
shelley.harris@statcan.ca

Qui sont les jeunes non-répondants?

Une analyse des non-répondants à l'Enquête de suivi auprès des sortants, 1995

Introduction

Lorsqu'on mène des enquêtes sur la population, il faut s'attendre à un certain degré de non-réponse. C'est notamment le cas des enquêtes auprès des jeunes. Les jeunes, particulièrement les jeunes hommes, sont assez difficiles à dénombrer. Bon nombre d'entre eux sont mobiles pour des raisons liées au travail, aux études, aux déplacements ou à la famille¹. Même si l'on suppose qu'il soit possible au départ de trouver des répondants, certaines personnes pourraient encore refuser de participer.

Le présent document se veut un examen des caractéristiques des jeunes qui ont répondu à l'Enquête auprès des sortants (ES) de 1991, mais non à l'Enquête de suivi auprès des sortants (ESS) de 1995. Comme nous le verrons, les caractéristiques qui rendaient des jeunes moins susceptibles de répondre à l'enquête de suivi étaient les mêmes que celles qui avaient trait à l'abandon de l'école secondaire sans obtenir un diplôme. La présente analyse des non-réponses en fonction de diverses caractéristiques nous permet de mieux comprendre les jeunes à risque en général. En outre, l'information sera utile pour la réalisation de futures enquêtes auprès des jeunes : en connaissant les caractéristiques de ceux qui sont les moins susceptibles de répondre (et qui pourraient fort bien être les jeunes qui présentent le plus d'intérêt), nous pouvons aider à garantir que ces jeunes sont suffisamment ciblés.

La question du biais de non-réponse dans les données obtenues au moyen de l'ESS de 1995 est également importante². Comme les non-répondants étaient plus susceptibles d'être des sortants de l'école secondaire et qu'ils avaient des caractéristiques semblables à celles des jeunes qui obtenaient des résultats moins favorables, il est probable que la situation des sortants était encore plus grave qu'on ne l'a décrite. Une fois les cas extrêmes éliminés, les autres sortants qui ont répondu avaient probablement des caractéristiques et des résultats qui se rapprochaient un peu plus de ceux de la population de jeunes en général. Cette constatation confirmerait l'orientation des relations décrites dans des analyses fondées sur l'ESS de 1995.

Au sujet des enquêtes

Les objectifs principaux de l'Enquête auprès des sortants (ES) de 1991 consistaient à établir le taux de départ au secondaire et à comparer les élèves qui avaient terminé avec succès leur secondaire (diplômés) avec ceux qui y étaient encore (persévérants) et avec ceux qui avaient quitté l'école avant d'obtenir leur diplôme (sortants). L'ES a été réalisée d'avril à juin 1991. L'Enquête de suivi auprès des sortants (ESS) de 1995, qui a eu lieu de septembre à décembre 1995, a permis de recueillir de l'information sur les transitions école-travail auprès de ces jeunes adultes, tout particulièrement sur les activités scolaires et les activités liées à l'emploi après le secondaire. Développement des ressources humaines Canada a mandaté Statistique Canada pour mener les deux enquêtes.

La population cible de l'ES se composait de jeunes de 18 à 20 ans (au 1^{er} avril 1991) provenant des 10 provinces. On a communiqué avec eux quatre ans plus tard dans le cadre de l'ESS, un intervalle pendant lequel ils auraient probablement occupé un ou plusieurs emplois. En outre, la plupart des persévérants en 1991 seraient des diplômés ou des sortants en 1995, permettant ainsi une analyse du marché du travail plus approfondie.

La base de sondage de l'ES a été constituée à partir de dossiers sur les allocations familiales (AF) répartis sur cinq ans (1986 à 1990). On croyait que les dossiers fourniraient la liste la plus complète de jeunes âgés de moins de 15 ans au Canada qui seraient disponibles au moment de l'enquête. On a extrait de ces dossiers des indicateurs utilisés pour créer une variable calculée, soit la « situation de versement », qui pourrait repérer les sortants éventuels — les jeunes pour qui les paiements d'AF avaient cessé, car ils avaient quitté la maison ou obtenu un emploi et, par conséquent, étaient davantage à risque de quitter l'école. La base de sondage a été stratifiée en fonction de la province de résidence, de l'âge

et de la situation de versement (cette dernière variable visant à garantir un nombre suffisant de sortants aux fins de l'analyse).

L'échantillon de l'ES se composait de 18 000 jeunes des 10 provinces qui ont été choisis selon le plan d'échantillonnage stratifié décrit ci-dessus. L'échantillon devait fournir des taux nationaux et provinciaux des sortants âgés de 20 ans avec un coefficient de variation (c.v.) maximal de 16,5 %, et permettre une estimation de certaines caractéristiques des persévérants, des sortants et des diplômés, chaque groupe étant examiné séparément et avec un c.v. maximal de 16,5 %. Ce niveau de précision relative a aussi été obtenu pour d'autres estimations. Pour certaines estimations, toutefois, les c.v. se situent entre 16,6 % et 33,3 %. De telles estimations sont suffisamment fiables pour certaines fins, mais elles devraient être utilisées avec prudence. (Les estimations ayant un c.v. supérieur à 33,3 % ne sont pas publiées.) L'échantillon de l'ESS se composait de personnes qui avaient répondu à l'ES; les très rares exceptions sont notées ci-après.

Les deux enquêtes ont été menées au moyen d'un système d'interview téléphonique assistée par ordinateur. On a demandé aux répondants à l'ES de fournir des renseignements en vue d'un suivi. Les intervieweurs ont confirmé certains de ces renseignements avant de commencer l'interview pour l'ESS.

Sur les 18 000 personnes recensées à l'ES, 9 460 ont donné des interviews complètes. Sur ce nombre, 11 ont préféré ne pas participer à d'autres enquêtes, et 18 ont participé à un essai préliminaire pour l'ESS. Ces personnes ont été exclues de l'ESS, ce qui a laissé un échantillon de 9 431 personnes, parmi lesquelles 6 284 ont répondu à l'enquête. Pour les deux enquêtes, un ajustement pour les non-réponses a été prévu dans les méthodes de pondération.

Le degré et le type de non-réponse

Pour l'ES de 1991, Statistique Canada a interviewé près de 9 500 jeunes de 18 à 20 ans afin de déterminer l'ampleur et les circonstances du phénomène de l'abandon scolaire (ou l'abandon de l'école secondaire). Quatre ans plus tard, pour l'ESS de 1995, Statistique Canada a tenté d'interviewer les mêmes répondants, qui étaient alors âgés de 22 à 24 ans, afin d'explorer les transitions école-travail chez les jeunes après l'école secondaire. Toutefois, seulement les deux tiers des répondants à la première enquête ont été interviewés de nouveau.

Ainsi, plus de 3 000 jeunes ont répondu à l'ES de 1991, mais non à l'ESS de 1995. Sur ce nombre, il a été

impossible d'en trouver plus de la moitié (53 %). On a repéré une autre proportion de 28 %, mais il a été impossible de les joindre par téléphone. Une petite proportion (17 %) ont été trouvés et joints, mais ils ont refusé de participer à l'enquête de suivi. Des interviews n'ont pas été menées auprès des 2 % restants pour d'autres raisons, y compris la maladie ou le décès des jeunes. Les résultats de l'ESS de 1995 ont été pondérés pour tenir compte des non-réponses. L'information dont on disposait sur la répartition des répondants en 1991 (par exemple l'âge, le sexe, la situation par rapport aux études secondaires et la province) a été utilisée afin d'attribuer les poids pour l'enquête de 1995 (voir Frank, 1998, annexe A). Les résultats du Recensement de 1996 ont

confirmé que cette méthode de pondération était efficace. Selon le Recensement de 1996, 14 % des jeunes de 20 à 24 ans ne possédaient pas de diplôme d'études secondaires et ne fréquentaient pas l'école; selon l'ESS, le taux des sortants était de 14 % dans le cas des jeunes de 22 à 24 ans en 1995.

Facteurs liés à la non-réponse

Les sortants affichaient des taux de non-réponse plus élevés

Dans l'ensemble, 28 % de ceux qui ont donné une interview complète dans le cadre de l'ES de 1991 n'ont pas répondu à l'enquête de suivi de 1995³. Affichant un taux de non-réponse de 43 %, les jeunes qui étaient des sortants en 1991 étaient proportionnellement plus nombreux que les autres jeunes⁴ à ne pas répondre à l'ESS de 1995.

Persévérant : jeune qui fréquentait encore l'école secondaire

Sortant : jeune qui avait quitté l'école avant d'obtenir un diplôme

Diplômé : jeune qui avait terminé avec succès des études secondaires

Les jeunes de sexe masculin qui avaient quitté l'école prématurément (avec un taux de non-réponse de 42 %) auraient probablement été à la recherche d'un emploi. Sans un diplôme d'études secondaires à présenter aux employeurs éventuels, il se peut que ces personnes se soient déplacées pour trouver un emploi, rendant ainsi plus difficile de les trouver que d'autres jeunes du même âge. Les sortants de sexe féminin (avec un taux de non-réponse de 45 %) étaient plus susceptibles que leurs homologues masculins d'avoir quitté l'école pour des raisons d'ordre familial⁵. Les femmes étaient plus susceptibles d'avoir des enfants à charge et d'être mariées.

Il n'est donc pas étonnant qu'un grand nombre des caractéristiques associées à un sortant de l'école secondaire étaient également plus courantes parmi les non-répondants en général⁶. De ce fait, les taux de non-réponse étaient plus élevés chez les jeunes qui :

- vivaient dans une famille monoparentale ou une famille privée du père et de la mère;
- étaient mariés ou avaient des enfants;
- avaient des parents qui avaient fait uniquement des études secondaires;
- souffraient d'une incapacité.

De même, les *expériences vécues à l'école* des sortants de l'école secondaire avaient tendance à correspondre à celles des non-répondants en général. Les taux de non-réponse étaient plus élevés chez les jeunes qui :

- avaient échoué une année;
- n'aimaient pas l'école;
- n'arrivaient pas à s'intégrer à l'école;
- ne participaient pas beaucoup en classe;
- sautaient des cours;
- ne s'entendaient pas avec leurs professeurs.

Les attitudes des parents et des pairs face à l'importance de terminer l'école secondaire étaient une autre caractéristique que partageaient les non-répondants et les sortants de l'école secondaire. Les deux groupes étaient moins susceptibles que les autres jeunes de considérer que leurs parents et leurs pairs attachaient beaucoup d'importance à l'achèvement des études secondaires.

Si nous examinons la situation à l'extérieur de l'école, les jeunes qui ne participaient pas à des activités parascolaires et qui passaient rarement ou jamais de temps avec des amis enregistraient des taux de non-réponse plus élevés. De façon générale, les jeunes qui jouaient souvent à des jeux vidéo dans des salles de jeux électroniques affichaient aussi des taux plus élevés de non-réponse⁷.

Les taux de non-réponse étaient élevés chez les jeunes dont les possibilités d'emploi étaient limitées du fait d'un manque d'aptitudes à lire, à écrire ou à calculer. Les jeunes qui étaient sans emploi, qui touchaient des prestations d'aide sociale ou des allocations familiales, avaient aussi des taux de non-réponse plus élevés.

Les jeunes qui déclaraient consommer souvent des drogues et ceux qui avaient été reconnus coupables d'un crime avaient des taux de non-réponse plus élevés que la norme. Les taux de non-réponse étaient aussi plus élevés chez les jeunes qui exprimaient une insatisfaction générale face à la vie.

Toutes les caractéristiques associées à des taux de non-réponse plus élevés à l'ESS de 1995 étaient plus répandues auprès des sortants comparativement à l'ensemble de la population de jeunes.

Tendances de non-réponse selon le sexe

Pour bon nombre des caractéristiques décrites dans la section précédente, les taux de non-réponse des hommes et des femmes étaient tous deux semblables. Les taux globaux de non-réponse étaient de 29 % pour les hommes et de 28 % pour les femmes. Certaines caractéristiques, toutefois, étaient plus courantes pour un sexe que pour l'autre.

Facteurs ayant joué un plus grand rôle dans les taux de non-réponse des hommes

Le fait d'être issu d'une famille monoparentale ou d'une famille privée du père et de la mère avait une plus forte incidence sur les taux de non-réponse des hommes comparativement à ceux des femmes. De même, les hommes qui étaient mariés ou qui avaient des enfants affichaient des taux de non-réponse plus élevés. Pour ce qui est des expériences vécues à l'école, les hommes qui n'aimaient pas l'école, qui ne participaient pas en classe, qui sautaient des cours ou qui n'arrivaient pas à s'intégrer enregistraient des taux de non-réponse plus élevés que les femmes qui possédaient ces caractéristiques. Enfin, la consommation fréquente de drogues et le fait d'avoir été reconnu coupable d'un crime étaient aussi associés à un niveau plus élevé de non-réponse chez les hommes que chez les femmes.

Autres caractéristiques associées aux taux de non-réponse plus élevés chez les femmes

Le fait de ne pas être née au Canada jouait un rôle plus important dans le taux de non-réponse des femmes. Les femmes dont les parents n'avaient qu'un diplôme d'études secondaires ou moins affichaient également un taux de non-réponse élevé par rapport à leurs homologues masculins. Pour ce qui est des expériences vécues à l'école, le fait de ne pas s'entendre avec les professeurs avait une plus forte incidence sur le taux de non-réponse des femmes que sur celui des hommes.

Les femmes qui ne passaient jamais ou rarement de temps avec des amis enregistraient des taux de non-réponse plus élevés que les hommes qui affirmaient aussi passer peu de temps avec des amis. Les femmes qui étaient sans emploi ou qui touchaient des allocations familiales avaient aussi des taux de non-réponse plus élevés que les hommes dans la même situation. Les femmes qui se disaient insatisfaites de la vie affichaient également un taux de non-réponse légèrement supérieur à celui des hommes qui exprimaient la même opinion.

Tendances de non-réponse chez les sortants et les non-sortants

Comme il a déjà été mentionné, le taux de non-réponse chez les sortants était élevé comparativement au taux pour la population globale de l'enquête (43 % contre 28 %). Toutefois, les sortants ayant certaines caractéristiques étaient particulièrement enclins à ne pas répondre. Les sortants provenant d'une famille monoparentale ou d'une famille privée du père et de la mère affichaient un taux de non-réponse de 51 % comparativement à 35 % pour les non-sortants. Les sortants qui passaient peu de temps avec

des amis avaient tendance à être des non-répondants (52 %), tout comme ceux qui passaient beaucoup de temps à jouer à des jeux vidéo dans des salles de jeux électroniques (65 %). Les sortants qui touchaient des allocations familiales (dans l'enquête de 1991) étaient presque deux fois plus susceptibles de ne pas répondre à l'ESS de 1995 que les non-sortants qui recevaient ces prestations. La moitié des sortants qui avaient déclaré ne pas être satisfaits de la vie en 1991 étaient des non-répondants à l'enquête de suivi.

Au nombre des caractéristiques plus courantes chez les non-sortants n'ayant pas répondu à l'enquête figurait l'âge. Les non-sortants plus âgés étaient plus susceptibles d'être des non-répondants. Ceux qui avaient des enfants affichaient des taux de non-réponse supérieurs à ceux des autres non-sortants. Le fait d'avoir des parents ayant moins qu'un diplôme d'études secondaires était également associé à des taux de non-réponse plus élevés chez les non-répondants. De même, le fait d'avoir des parents et des pairs ayant des attitudes négatives envers l'école avait plus d'incidence sur le taux de non-réponse des non-sortants que sur celui des sortants.

Régression logistique des caractéristiques et des expériences des non-répondants

La régression logistique⁸ a été utilisée pour établir les facteurs de risque les plus associés à la non-réponse à l'ESS de 1995. Pour cette analyse, chaque variable indépendante a été convertie en une variable dichotomique, c'est-à-dire une variable qui était ou non présente. La variable dépendante dans le modèle était la non-réponse (non-réponse = 1 et réponse = 0). Toutes les caractéristiques significatives et tous les effets d'interaction repérés pendant notre analyse ont été ajoutés au modèle. Le tableau 1 montre les variables indépendantes significatives qui ont été comprises dans l'analyse finale.

Les résultats de l'analyse de régression logistique peuvent être exprimés comme étant l'association relative entre les caractéristiques et la probabilité d'être un non-répondant. Cette technique nous permet d'examiner l'importance prédictive relative de diverses caractéristiques et des effets d'interaction en écartant les caractéristiques associées à des niveaux de non-réponse plus élevés. La régression logistique produit une mesure que l'on appelle un « rapport de probabilité » pour chaque variable prédictive examinée. Par exemple, un rapport de probabilité de 1 (1,0) indique que la caractéristique en question n'est pas importante pour prédire la non-réponse. Un rapport de probabilité de 2,0, par contre, indique qu'il y a deux fois plus de chances de retrouver une caractéristique donnée plutôt que d'autres chez les non-répondants (toutes choses étant égales par ailleurs). Des valeurs de moins de

1,0 signifient qu'il est moins probable que les personnes ayant une certaine caractéristique soient des non-répondants que celles n'ayant pas cette caractéristique (de nouveau, après avoir éliminé l'effet de toutes les autres variables indépendantes dans le modèle).

Par exemple, le fait d'avoir changé d'école plus de six fois donnait un rapport de probabilité de 1,9. Autrement dit, un jeune qui avait changé d'école autant de fois était presque deux fois plus susceptible que les autres jeunes de ne pas répondre à l'enquête de suivi.

Il importe de savoir si certaines variables prédictives de non-réponse sont plus importantes pour certains groupes de répondants que pour d'autres. Par exemple, les expériences vécues à l'école ont-elles des effets plus marqués chez les hommes que chez les femmes? Pour l'analyse des réponses à ces questions, nous avons incorporé les effets des interactions dans la régression logistique. Les effets ont d'abord été analysés selon le sexe, puis selon la situation au moment du départ de l'école. Bon nombre des interactions ont un rapport de probabilité de moins de 1. Dans le cas du sexe des répondants, cela signifie que l'interaction est moins associée au fait d'être une femme, donc davantage associée au fait d'être un homme. Par exemple, le fait d'avoir 18 ans, de ne pas participer en classe et de ne pas aimer l'école étaient des caractéristiques importantes chez les hommes. Autre exemple : si une femme ne s'entendait pas avec ses professeurs, cela augmentait la probabilité qu'elle soit une non-répondante à près du double de la probabilité chez son homologue masculin. La même interprétation du rapport de probabilité est utilisée pour les interactions des sortants et des non-sortants. Un rapport de probabilité supérieur à 1,0 signifie que la caractéristique est davantage associée aux sortants, alors qu'une valeur de moins de 1,0 signifie que la caractéristique est davantage associée aux non-sortants.

Conclusion et analyse

L'un des faits saillants soulignés dans le document intitulé *Après l'école, résultats d'une enquête nationale comparant les sortants de l'école aux diplômés d'études secondaires âgés de 18 à 20 ans*, une analyse de l'Enquête auprès des sortants de 1991, était que les expériences vécues à l'école des sortants et celles des diplômés différaient. Les sortants étaient plus susceptibles de mentionner des expériences scolaires négatives : ils n'aimaient pas l'école, ils participaient moins en classe que les autres élèves et ils sautaient des cours. Ils étaient cinq fois plus susceptibles d'avoir échoué une année au primaire (Sunter, 1993). Les sortants étaient plus susceptibles d'être mariés, d'avoir plus



Tableau 1
Rapports de probabilité établis à partir de la régression logistique

Caractéristique	Rapport de probabilité
1. Niveau de scolarité de la mère inférieur ou égal aux études secondaires (comparativement à ceux dont la mère avait plus qu'un diplôme d'études secondaires)	1,2
2. Niveau de scolarité du père inférieur ou égal aux études secondaires (comparativement à ceux dont le père avait plus qu'un diplôme d'études secondaires)	1,4
3. N'habitait pas avec les deux parents	1,4
4. Avait changé d'école plus de six fois	1,9
5. Avait sauté des cours	1,2
6. Regardait rarement ou jamais la télévision ou des vidéos	1,2
7. Jouait souvent à des jeux vidéo dans des salles de jeux électroniques	1,5
Effets d'interaction¹	
Sexe — effets plus marqués chez les hommes :	
8. Avait 18 ans	0,8
9. N'aimait pas l'école	0,7
10. Ne participait pas en classe	0,8
Sexe — effets plus marqués chez les femmes :	
11. N'était pas née au Canada	1,9
12. N'avait pas d'amis proches à la même école	1,7
13. Était sans emploi	1,4
14. Avait des amis qui croyaient que l'école n'était pas importante	1,2
15. Ne s'entendait pas avec les professeurs	1,8
Situation par rapport aux études secondaires — effets plus marqués chez les sortants :	
16. Lisait rarement ou jamais des journaux	1,5
17. Touchait des allocations familiales	1,6
18. Était sans emploi	1,6
19. N'était pas satisfait de la vie	1,5
Situation par rapport aux études secondaires — effets plus marqués chez les non-sortants :	
20. Âge ²	
Avait 18 ans	0,4
Avait 20 ans	0,7
21. Avait des enfants	0,6
22. Ne faisait pas d'activités parascolaires	0,6
23. Avait des parents affirmant que l'école n'était pas très importante	0,7
24. Était insatisfait de la situation financière	0,7
25. N'arrivait pas à s'intégrer à l'école	0,5
26. N'avait pas d'amis proches à la même école	0,8

Notes :

1. *Seulement deux effets d'interaction ont été vérifiés : le sexe (homme/femme) et la situation par rapport aux études secondaires (sortant/non-sortant). Comme les tendances de la non-réponse ont été analysées à la fois pour les deux sexes et pour la situation par rapport aux études secondaires dans des sections antérieures du présent document, nous avons cru bon les inclure dans l'analyse logistique.*
2. *Dans le cas des non-sortants, les non-répondants étaient surtout des hommes âgés de 18 ans et des femmes de 20 ans, d'où cette cellule sur l'âge des non-sortants.*

d'enfants à charge, et d'être issus de familles monoparentales et de familles privées du père et de la mère (Gilbert et autres, 1993). D'autres recherches ont également démontré que ces élèves sont plus à risque lorsqu'il s'agit de facteurs comme la consommation excessive de substances, les expériences scolaires négatives et les mauvaises relations à la maison (Johnson, 1997).

De plus, les sortants, comparativement aux non-sortants, étaient plus susceptibles d'être surreprésentés dans la catégorie de non-réponse. De ce fait, les caractéristiques et les expériences associées à l'état de sortant étaient plus courantes parmi les non-répondants. La non-réponse tenait surtout à l'incapacité de localiser la personne et de communiquer avec elle — les refus représentant seulement 17 % de la non-réponse globale à l'ESS de 1995.

Les résultats de l'ESS de 1995 ont été pondérés pour tenir compte des non-réponses⁹. Par ailleurs, en augmentant les poids dans le cas des sortants de l'école secondaire qui ont répondu, nous supposons que leurs caractéristiques étaient semblables aux caractéristiques de ceux qui n'avaient pas répondu. Nous pouvons donc avoir confiance dans les résultats présentés dans la publication *Le secondaire, est-ce suffisant? : une analyse des résultats de l'Enquête de suivi auprès des sortants, 1995*, car tout biais dans les réponses qui pourrait exister dans l'enquête rendrait probablement les conclusions encore plus pertinentes. En fait, une certaine mesure du même type de biais a probablement été introduite pendant l'ES de 1991. Au départ, 18 000 personnes avaient été sélectionnées; seulement un peu moins de 9 500 personnes avaient été interviewées. Celles qu'il était impossible de rejoindre au départ étaient probablement plus susceptibles d'avoir les mêmes caractéristiques à risque que les non-répondants à l'ESS de 1995 décrits dans le présent document. En fait, la situation des jeunes qui ne terminent pas leurs études secondaires est probablement encore plus dramatique que l'ont laissé entendre les enquêtes auprès des sortants et, pourrait-on ajouter, tous les travaux de recherche fondés sur des enquêtes.

Les résultats communiqués dans le présent document ont fourni des précisions sur le type de répondant qu'il sera plus difficile de relancer lors d'enquêtes ultérieures. Les caractéristiques pouvant expliquer la non-réponse à l'ESS ont été présentées. La meilleure façon d'améliorer la participation serait de concentrer les efforts pour repérer des jeunes et communiquer avec eux, en tenant compte de caractéristiques particulières qui devraient être suffisamment ciblées. La présente étude aidera les chercheurs et le grand public à mieux comprendre les caractéristiques des jeunes à risque. RTE

Notes

1. Il ressort d'un projet de recherche antérieur que près de 4 déplacements sur 10 à l'intérieur de la population active pour des raisons liées à un emploi visent des personnes de 15 à 25 ans (Devereaux et Lemaitre, 1992).
2. Voir FRANK, Jeffrey. 1996. *Après le secondaire : les premières années : le premier rapport découlant de l'Enquête de suivi auprès des sortants, 1995* et FRANK, Jeffrey et al., 1998. *Le secondaire, est-ce suffisant? : une analyse des résultats de l'Enquête de suivi auprès des sortants, 1995*.
3. Tout au long du présent document, le taux global de non-réponse de 28 % est le point repère à partir duquel tous les autres taux de non-réponse sont comparés.
4. Tout au long du présent document, nous faisons la distinction entre les *sortants* et les *non-sortants* (selon la situation par rapport aux études secondaires en 1991). Nous aurions pu subdiviser les non-sortants entre les *persévérants* et les *diplômés* de l'école secondaire. Toutefois, l'analyse de l'ESS de 1995 indique que près de 9 jeunes sur 10 qui étaient des persévérants en 1991 étaient devenus des diplômés de l'école secondaire en 1995. Par conséquent, ceux qui étaient des persévérants en 1991 ressemblent davantage aux diplômés qu'aux sortants. Par souci de simplicité, la principale distinction dans la présente analyse est entre les jeunes, qui en 1991, étaient des *sortants* et ceux qui étaient des *non-sortants* du secondaire.
5. GILBERT, Sid, Lynn BARR, Warren CLARK, Matthew BLUE et Deborah SUNTER. 1993. *Après l'école, résultats d'une enquête nationale comparant les sortants de l'école aux diplômés d'études secondaires âgés de 18 à 20 ans*, produit n° 81-575F au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada, p. 31.
6. L'annexe B indique les taux de non-réponse pour les jeunes ayant ces caractéristiques et toutes les autres qui sont étudiées.
7. Les nombres étaient trop peu élevés pour permettre une répartition selon le sexe.

8. Un niveau de signification de 0,05 a été retenu, car il s'agit du niveau de signification de 95 %. À noter que même si l'échantillon est nombreux, certaines des ventilations sont très biaisées ou inégales, d'où certaines cellules très petites.
9. On a compensé la non-réponse en augmentant proportionnellement les poids accordés aux jeunes répondants par un facteur du ratio entre le nombre de jeunes qui auraient dû être interviewés et le nombre de jeunes qui l'ont réellement été. Dans l'ESS, le poids assigné à un enregistrement correspondait au ratio entre la somme des poids ES dans la catégorie de pondération et le nombre de répondants à l'ESS dans cette catégorie. Les catégories de pondération ont été définies selon la province, l'âge, le sexe, la situation par rapport au paiement d'allocations familiales, et le type de répondant à l'ES (diplômé, persévérant, sortant).

Bibliographie

- BARR-TELFORD, Lynn, et Éline CASTONGUAY. Été 1995. « Dépistage des répondants : l'exemple du Suivi de l'Enquête auprès des sortants », *Revue trimestrielle de l'éducation*, produit n° 81-003-XPB au catalogue de Statistique Canada, vol. 2, n° 2, p. 34 à 40.
- DEVEREAUX, M.S., et G. LEMAITRE. Hiver 1992. « Des mesures différentes du chômage », *L'emploi et le revenu en perspective*, produit n° 75-001F au catalogue de Statistique Canada, p. 39 à 48.
- FRANK, Jeffrey. 1996. *Après le secondaire : les premières années : le premier rapport découlant de l'Enquête de suivi auprès des sortants, 1995*, produit n° 81-851-XPB au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada.
- FRANK, Jeffrey, Sid GILBERT, Richard MARQUARDT, Saul SCHWARTZ, Shelley HARRIS, Marie BLYTHE et Michael ORSINI. 1998. *Le secondaire, est-ce suffisant? : une analyse des résultats de l'Enquête de suivi auprès des sortants, 1995*, produit n° 81-585-XPB au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada.
- GILBERT, Sid. Été 1994. « Prédire l'abandon scolaire ou l'obtention du diplôme », *Revue trimestrielle de l'éducation*, produit n° 81-003-XPB au catalogue de Statistique Canada, vol. 1, n° 2, p. 57 à 62.
- GILBERT, Sid, Lynn BARR, Warren CLARK, Matthew BLUE et Deborah SUNTER. 1993. *Après l'école, résultats d'une enquête nationale comparant les sortants de l'école aux diplômés d'études secondaires âgés de 18 à 20 ans*, produit n° 81-575F au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada.
- JOHNSON, G.M. 1997. « Perceptions of the Effectiveness of Interventions for At-Risk Students : A Survey of Inner-City School Administrators », *Revue canadienne de l'éducation*, vol. 22, n° 4, p. 445 à 450.
- MICHAUD, Sylvie, et Maryanne WEBBER. 1994. *La mesure de la non-réponse dans une enquête longitudinale : l'expérience de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu*, produit n° 75F0002F n° 94-16 au catalogue de Statistique Canada, EDTR, série de documents de recherche.
- SUNTER, D. Été 1993. « École, travail et décrochage », *L'emploi et le revenu en perspective*, produit n° 75-001-XPB au catalogue de Statistique Canada, p. 49 à 58.

Annexe A



Taux de non-réponse (en %) dans l'Enquête de suivi auprès des sortants de 1995

	Cohorte entière (jeunes de 22 à 24 ans en 1995)			Sortants			Non-sortants		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
	%								
Taux de non-réponse de référence	29,2	27,7	28,4	41,7	44,6	42,8	26,1	25,3	25,7
1 Âge									
18 ans	30,1	25,6	27,8	33,6*	38,6*	35,5	29,4	24,1	26,6
19 ans	27,8	26,8	27,3	47,6	48,5	47,9	22,8	23,5	23,2
20 ans	29,7	30,6	30,1	42,1	45,4	43,3	26,2	28,2	27,2
2 Type									
Sortant	41,7	44,6	42,8						
Diplômé/persévérant	26,1	25,3	25,7						
3 État matrimonial									
Marié	41,1*	32,8*	35,5	—	—	44,2	—	—	26,9*
Autre (célibataire, divorcé, veuf)	28,8	27,4	28,1	41,0	45,5	42,6	26,1	25,2	25,6
4 A des enfants à charge									
Oui	42,1*	39,2	39,9	—	40,8*	43,8	—	37,6*	35,6*
Non	28,9	26,8	27,9	41,0	46,0	42,6	26,1	24,8	25,4
5 Est né au Canada									
Oui	29,2	26,8	28,0	42,0	44,2	42,8	26,0	24,2	25,1
Non	28,5	38,4	33,5	—	52,8	41,7*	27,0*	37,5	32,5
6 Souffre d'une incapacité									
Oui	31,6*	31,9*	31,8	—	—	45,3*	—	—	27,4
Non	29,0	27,4	28,2	41,3	44,7	42,5	26,1	25,1	25,6
7 A été adopté									
Oui	33,4*	34,2*	33,7	—	—	52,2*	—	—	29,8
Non	29,0	27,5	28,2	41,6	43,8	42,4	25,9	25,1	25,5
8 Modes de vie									
Famille monoparentale, seul, avec des enfants	42,9	36,8	39,9	52,9	48,9	51,2	38,2	32,9	35,4
Avec les deux parents	25,3	25,0	25,2	35,5	41,1	37,4	23,4	23,4	23,4
9 Scolarité de la mère									
Moins que le secondaire	28,5	28,9	28,7	39,8	40,9	40,3	24,8	26,6	26,3
Secondaire	24,5	27,7	26,0	35,6*	—	40,4	22,7	25,8	24,8
Plus que le secondaire	25,7	20,8	23,2	—	—	41,3*	24,7	19,4	23,8
10 Scolarité du père									
Moins que le secondaire	27,6	26,8	27,2	28,7*	43,4*	33,9	27,3	24,6	26,6
Secondaire	23,6	25,4	24,4	—	—	39,3*	21,6	23,9	24,4
Plus que le secondaire	23,8	19,8	21,9	—	—	48,0*	21,8	18,9	20,8
11 A échoué une année									
Oui	35,3	35,3	35,3	45,2	47,0*	45,7	29,7	28,4*	29,3
Non	27,4	26,9	27,2	39,3	43,7	41,2	25,3	25,1	25,2
12 Aime l'école									
Oui	26,4	26,7	26,6	37,8	43,1	40,9	24,7	24,8	24,9
Non	40,9	34,0	38,1	46,7	45,4	45,5	35,9	29,1	32,8
13 Participe en classe									
Moins que la plupart des élèves	38,1	32,2	35,3	45,8	48,3*	46,7	33,5	26,7	30,1
Autre	27,9	27,1	27,5	40,4	43,5	41,6	24,7	25,1	25,2

Voir les notes à la fin du tableau.



Taux de non-réponse (en %) dans l'Enquête de suivi auprès des sortants de 1995 (suite)

	Cohorte entière (jeunes de 22 à 24 ans en 1995)								
				Sortants			Non-sortants		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
%									
14 S'entend avec les professeurs									
Oui	28,7	27,1	27,8	41,7	43,2	45,4	26,0	25,0	25,5
Non	37,1*	48,0*	40,9	41,6*	—	42,3	—	—	34,1*
15 Participe aux activités parascolaires									
Oui	28,0	26,9	27,5	35,7	39,3	37,2	24,5	24,3	24,4
Non	31,9	29,3	30,6	45,4	48,6	46,6	30,6	27,3	28,8
16 S'intègre à l'école									
Oui	28,4	27,2	27,8	42,7	43,7	43,1	25,2	25,1	25,1
Non	39,1	36,0*	37,8	—	—	40,9	41,4*	29,4*	36,1
17 Les études, selon les amis									
Ne sont pas très importantes	34,7	38,0	36,1	43,5	44,8	44,0	29,8	35	32,1
Sont très importantes	26,7	24,6	25,6	39,4	44,3	41,3	24,9	23,1	23,9
18 A des amis proches à la même école									
Oui	28,9	26,7	27,8	40,6	42,2	41,2	26,0	24,6	25,3
Non	32,6	43,4	37,2	—	—	59,6*	27,5*	37,4*	31,6
19 N'a pas d'amis proches à l'école									
Oui	31,8	29,1	30,6	41,0	43,3	42,4	28,3	26,5	27,5
Non	26,0	26,4	26,2	42,0	46,3	43,4	23,8	24,2	24,0
20 Les études, selon les parents									
Ne sont pas très importantes	40,8	41,4	27,5	47,5	—	44,8	—	42,5*	36,9
Sont très importantes	28,2	26,8	41,1	40,0	45,8	42,2	25,9	24,5	25,2
21 A sauté des cours									
Oui	32,1	29,5	30,9	45,0	42,2	44,0	27,8	27,1	27,5
Non	24,3	25,5	25,0	29,7*	50,0	39,1	23,6	23,3	23,4
22 A changé d'école									
De 0 à 6 fois	28,2	26,9	27,6	39,3	42,7	40,6	25,6	24,8	25,2
Au moins 7 fois	44,8	47,8*	46,0	64,5*	—	64,6	35,8*	41,2*	37,9
23 Aptitudes à lire, à écrire ou à calculer									
limitant les possibilités d'emploi									
Oui	32,2	31,3	31,8	37,9	53,4	44,7	29,3	25,6	26,2
Non	28,6	27,0	27,8	43,1	39,9	42,0	25,6	23,6	25,6
24 Passe du temps avec des amis									
Rarement/jamais	36,7*	41,4*	38,8*	—	—	51,7*	—	—	30,3*
Souvent/parfois	28,8	27,2	28,0	40,8	43,6	41,9	26,1	25,1	25,5
25 Lit des journaux, etc.									
Rarement/jamais	33,6	29,5	32,1	36,8	—	49,9	26,3	25,6	26,0
Souvent/parfois	28,3	27,5	27,9	45,3	44,4	40,8	26,1	25,2	25,6
26 Regarde la télévision ou des vidéos									
Rarement/jamais	31,3	29,4	30,4	59,7	47,3*	39,8	29,5	27,5	28,4
Souvent/parfois	28,1	26,7	27,4	40,9	43,5	44,5	24,6	24,0	24,3
27 Joue à des jeux vidéo									
Souvent	38,2*	—	40,9	—	—	64,5*	—	—	32,1*
Parfois/jamais	28,9	27,5	28,2	40,9	43,9	42,1	26,0	25,2	25,6
28 Reçoit des prestations d'aide sociale									
Oui	37,2	36,7	36,9	—	47,8*	47,0	33,4*	30,5*	31,8
Non	28,5	26,7	27,7	41,2	43,2	41,9	25,6	24,9	25,2

Voir les notes à la fin du tableau.


Taux de non-réponse (en %) dans l'Enquête de suivi auprès des sortants de 1995 (fin)

	Cohorte entière (jeunes de 22 à 24 ans en 1995)			Sortants			Non-sortants		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
	%								
29 A un soutien financier									
Oui	28,3	26,1	27,2	46,2	42,3	44,6	25,7	24,4	25,1
Non	30,0	29,7	29,9	39,4	46,0	41,8	26,5	26,4	26,5
30 Reçoit des allocations familiales									
Oui	30,3	33,7	32,2	—	48,5*	51,4	26,3	29,0	27,7
Non	29,0	26,7	27,9	40,5	43,1	41,3	26,1	24,7	25,4
31 Est satisfait de sa situation financière									
Insatisfait	27,6	29,2	27,1	42,6	42,1	42,4	27,7	26,7	27,2
Autre	31,2	26,5	30,2	40,7	47,6	43,2	25,0	24,2	24,6
32 Situation au regard de l'activité									
Sans emploi	30,1	33,3	31,5	44,1	57,4*	48,6	22,7	26,8	24,0
Occupé/pas dans la population active	29,0	26,7	27,8	40,6	40,1	40,4	26,7	25	24,8
33 Fait un usage fréquent de marijuana, cocaïne, alcool ou solvant									
Oui	46,6*	—	41,3	52,7*	22,1	45,4*	—	—	35,7
Non	28,5	27,7	28,1	40,3	45,9	42,5	25,9	25,2	25,5
34 A été reconnu coupable d'un crime									
Oui	35,6	—	34,4	50,2	—	46,7	23,1*	—	24,1
Non	28,4	27,7	28,0	38,8	45,9	41,9	26,3	25,2	25,7
35 Est satisfait de la vie									
Non/pas d'opinion	37,9	40,3	38,8	39,9*	64,9*	49,7	36,2*	27,1*	31,8
Oui	28,4	26,7	27,6	42,1	39,7	41,2	25,5	25,2	25,3

* chiffres moins fiables que les chiffres non marqués.

— données insuffisamment fiables pour la diffusion.

Initiatives

Système d'information amélioré sur l'éducation (SIAE) : le point sur le projet

À l'automne de 1995, Statistique Canada a entrepris de mettre en application le Système d'information amélioré sur l'éducation (SIAE) en réaction aux limites des enquêtes administratives en place sur les effectifs et les contingents de diplômés de l'enseignement postsecondaire. À la suite d'un vaste programme de consultation et d'examen, le SIAE a vu le jour comme enquête unique qui livre des données sur les inscriptions et les promotions de tous les établissements publics d'enseignement postsecondaire au Canada sur une période de 12 mois. On recueillait auparavant ces renseignements à l'aide de trois enquêtes administratives annuelles distinctes. La nouvelle enquête SIAE diffère largement de celles qui l'ont précédée tant par son champ d'observation statistique que par ses modes de collecte et de traitement de données. Depuis janvier 2000, les universités de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick font une déclaration SIAE. Tous les autres établissements publics canadiens d'enseignement postsecondaire passeront au cadre SIAE de juillet 2000 à janvier 2001.

Il s'agit d'une base de données relationnelles qui renseignera sur les caractéristiques démographiques, les programmes et les cours des divers étudiants inscrits aux études postsecondaires dans ces établissements ou par leur intermédiaire. On y trouvera une liste complète des programmes et des cours des établissements. Le SIAE se situera donc au cœur d'un fonds d'information statistique qui facilitera la réalisation de produits analytiques pour une compréhension d'ensemble de l'enseignement postsecondaire au Canada.

Le SIAE vise principalement à :

- permettre à Statistique Canada de faire acquérir aux chercheurs une vue d'ensemble des cheminements et de la mobilité des étudiants de l'enseignement postsecondaire;
- établir une base de sondage pour des enquêtes sur échantillon auprès des étudiants comme l'Enquête nationale auprès des diplômés (END);
- faire en sorte que les données SIAE soient comparables autant que possible avec les données chronologiques des enquêtes précédentes (enquêtes portant respectivement sur les inscriptions et les promotions des écoles de métiers, des établissements de formation professionnelle et technique et des universités);

Alan Goodall
Gestionnaire
Système d'information amélioré sur
l'éducation
Section de l'enseignement postsecondaire
Centre de la statistique de l'éducation
Téléphone : (613) 951-1666
Télécopieur : (613) 951-6765
Courrier électronique :
Alan.Goodall@statcan.ca

- alléger le plus possible le fardeau de réponse en allant chercher l'information désirée dans la mesure du possible comme elle figure dans les systèmes administratifs des établissements;
- fournir aux intervenants du domaine de l'éducation des renseignements significatifs en temps utile.

On peut consulter de la documentation sur le projet SIAE aux adresses suivantes :

Français : <http://www.statcan.ca/français/concepts/ESIS/index.htm>;

Anglais : <http://www.statcan.ca/english/concepts/ESIS/index.htm>.

Données

disponibles

Données parues

Pour les demandes et l'extraction de données CANSIM, communiquez avec Sharon-Anne Borde au (613) 951-1503 ou composez sans frais le 1 800 387-3382 (sharon-anne.borde@statcan.ca), Centre de la statistique de l'éducation.

Pour plus de renseignements ou pour en savoir davantage sur les concepts, les méthodes et la qualité des données de cette publication, communiquez avec Claudio Pagliarello au (613) 951-1508 (claudio.pagliarello@statcan.ca), Centre de la statistique de l'éducation.

Indice des prix de l'enseignement, 1998

- Pour la première fois depuis 1995, les prix des biens et des services de l'enseignement primaire et secondaire ont augmenté plus que l'inflation en général. En 1998, l'Indice des prix de l'enseignement (IPE) a augmenté de 1,2 %, alors que l'Indice des prix à la consommation (IPC) a progressé de 0,9 %.
- Les salaires du personnel enseignant représentent plus de 70 % des dépenses d'exploitation des conseils scolaires et sont la principale composante de l'IPE. La croissance annuelle des salaires des enseignants est demeurée à 1 % ou moins depuis 1994. La composante des autres salaires dans l'IPE, qui n'a pas augmenté, ou qui a peu augmenté au milieu des années 1990, a connu une hausse de 1,5 % en 1997 et de 3,2 % en 1998.
- Le prix de la composante non salariale de l'IPE n'était pas aussi stable que celui des salaires au cours des dernières années et n'a augmenté que de 0,8 % en 1998. Il s'agit de la plus faible progression en plus d'une décennie. Cette composante non salariale comprend les installations scolaires, le matériel didactique et les honoraires et services contractuels. La composante non salariale a une incidence relativement moins marquée sur l'ensemble de l'IPE, étant donné qu'elle ne représente que 20 % du budget d'exploitation total des conseils scolaires.

Les données sont maintenant disponibles dans CANSIM pour la période allant de 1971 à 1998.

Données stockées dans CANSIM :
T00590304

Note : L'Indice des prix de l'enseignement a été créé pendant les années 1970. Il sert à déterminer si les augmentations des dépenses d'exploitation par rapport à l'enseignement primaire et secondaire sont attribuables à l'inflation seulement ou à des variations de la quantité

et de la qualité des biens achetés par les écoles (y compris les services du personnel enseignant). L'IPE sert surtout à indiquer les variations des prix dans l'enseignement primaire et secondaire et à exprimer ses dépenses en dollars constants. RTE



Tableau 1

Niveau et taux de croissance annuel de l'Indice des prix à la consommation, de l'Indice des prix de l'enseignement et de ses principales composantes, 1998

	Importance relative des éléments constituant l'IPE %	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998
Indice des prix à la consommation*		89,0	93,3	98,5	100,0	101,8	102,0	104,2	105,9	107,6	108,6
Taux de variation par rapport à l'année précédente (%)		5,0	4,8	5,6	1,5	1,8	0,2	2,2	1,6	1,6	0,9
Indice des prix de l'enseignement*	100,0	87,1	91,8	96,7	100,0	101,9	102,8	105,3	105,8	106,6	107,9
Taux de variation par rapport à l'année précédente (%)		4,8	5,4	5,3	3,5	1,9	0,9	2,4	0,5	0,8	1,2
Traitements et salaires*	79,9	86,9	91,7	96,4	100,0	101,8	102,2	102,0	102,3	103,0	104,2
Taux de variation par rapport à l'année précédente (%)		4,7	5,5	5,2	3,7	1,8	0,4	-0,2	0,3	0,6	1,2
Traitements des enseignants*	71,7	86,2	91,0	96,2	100,0	101,8	102,3	102,0	102,4	102,9	104,0
Taux de variation par rapport à l'année précédente (%)		4,7	5,7	5,6	4,0	1,8	0,5	-0,3	0,4	0,5	1,0
Salaires du personnel non enseignant*	8,2	93,1	96,9	98,8	100,0	101,7	101,7	101,7	101,7	103,2	106,5
Taux de variation par rapport à l'année précédente (%)		4,4	4,1	2,0	1,3	1,7	0,0	0,0	0,0	1,5	3,2
Dépenses non salariales*	20,1	88,1	92,2	97,7	100,0	102,4	105,5	121,2	122,5	124,3	125,4
Taux de variation par rapport à l'année précédente (%)		5,5	4,7	5,9	2,4	2,4	3,1	14,9	1,0	1,5	0,8
Matériel didactique*	6,9	98,2	102,9	106,9	100,0	101,5	109,6	163,8	155,5	152,5	152,7
Taux de variation par rapport à l'année précédente (%)		7,5	4,7	3,8	-6,4	1,5	7,9	49,5	-5,1	-1,9	0,2
Installations, fournitures et services*	4,3	89,3	92,0	97,9	100,0	101,1	101,7	100,1	102,1	105,8	106,0
Taux de variation par rapport à l'année précédente (%)		2,4	3,0	6,4	2,2	1,1	0,6	-1,6	2,0	3,6	0,1
Honoraires et services contractuels*	8,9	81,5	86,1	92,1	100,0	103,6	105,2	107,8	114,3	118,0	120,0
Taux de variation par rapport à l'année précédente (%)		6,0	5,6	7,1	8,5	3,6	1,6	2,5	6,0	3,2	1,7

Note :

Les taux de croissance peuvent être légèrement différents en raison des arrondissements.

* 1992=100



Tableau 2
Indice des prix de l'enseignement et de ses deux principales composantes

	1989	1990*	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998
	Indice (1992 = 100)									
Canada										
Indice des prix de l'enseignement	87,1	91,8	96,7	100,0	101,9	102,8	105,3	105,8	106,6 ^r	107,9
Traitements et salaires	86,9	91,7	96,4	100,0	101,8	102,2	102,0	102,3	103,0 ^r	104,2
Dépenses non salariales	88,1	92,2	97,7	100,0	102,4	105,5	121,2	122,5	124,3	125,4
Terre-Neuve										
Indice des prix de l'enseignement	91,0	94,9	99,2	100,0	100,3	100,6	102,1	102,4	103,0 ^r	104,1
Traitements et salaires	91,6	95,3	99,5	100,0	100,1	100,1	100,0	100,0	100,1 ^r	101,5
Dépenses non salariales	86,9	91,9	97,7	100,0	101,2	103,9	115,7	117,2	121,3	120,6
Île-du-Prince-Édouard										
Indice des prix de l'enseignement	87,7	92,3	97,4	100,0	100,4	97,2	95,8	99,3	101,9 ^r	103,5
Traitements et salaires	87,7	92,2	97,2	100,0	100,2	96,5	93,9	97,7	100,2 ^r	102,2
Dépenses non salariales	87,5	92,7	98,6	100,0	101,4	102,7	112,2	112,3	116,2	114,1
Nouvelle-Écosse										
Indice des prix de l'enseignement	88,8	93,1	97,6	100,0	100,1	100,8	100,3	100,4	101,0 ^r	104,1
Traitements et salaires	88,8	93,0	97,4	100,0	100,2	100,6	98,3	98,3	98,8 ^r	102,4
Dépenses non salariales	89,5	94,0	99,1	100,0	99,8	102,5	116,9	117,4	119,5	118,8
Nouveau-Brunswick										
Indice des prix de l'enseignement	90,6	94,7	98,9	100,0	101,4	102,8	104,9	106,6	108,4 ^r	109,9
Traitements et salaires	91,6	95,6	99,3	100,0	101,4	102,6	103,0	104,5	105,8 ^r	107,7
Dépenses non salariales	86,0	90,6	97,6	100,0	101,7	104,1	113,6	116,7	120,6	120,5
Québec										
Indice des prix de l'enseignement	89,0	93,5	97,6	100,0	102,6	103,4	106,0	106,5	107,8 ^r	109,1
Traitements et salaires	89,6	94,2	97,9	100,0	102,6	102,9	102,9	102,9	103,9 ^r	105,1
Dépenses non salariales	86,9	91,0	96,5	100,0	102,7	105,5	117,9	120,3	122,7	124,2
Ontario										
Indice des prix de l'enseignement	85,4	90,4	95,7	100,0	101,8	102,8	105,8	106,2	106,6 ^r	107,4
Traitements et salaires	85,0	90,1	95,3	100,0	101,6	102,2	102,2	102,4	102,6 ^r	103,3
Dépenses non salariales	87,7	91,9	97,6	100,0	102,6	105,9	122,9	124,0	125,5	126,7
Manitoba										
Indice des prix de l'enseignement	89,8	94,2	98,5	100,0	101,8	104,1	107,6	107,5	108,7 ^r	110,4
Traitements et salaires	89,5	93,9	98,1	100,0	101,8	103,8	103,8	103,8	105,2 ^r	107,0
Dépenses non salariales	91,9	95,6	100,7	100,0	101,4	105,4	128,1	126,9	127,6	128,6
Saskatchewan										
Indice des prix de l'enseignement	91,7	95,4	99,6	100,0	100,6	103,1	106,6	107,2	109,6 ^r	111,9
Traitements et salaires	92,1	95,8	99,9	100,0	100,2	102,4	102,4	102,9	105,6 ^r	108,2
Dépenses non salariales	90,3	94,0	98,4	100,0	102,4	105,9	122,9	123,7	125,1	126,4
Alberta										
Indice des prix de l'enseignement	86,9	91,2	95,8	100,0	102,5	101,5	102,1	103,3	104,6 ^r	106,7
Traitements et salaires	86,7	91,0	95,4	100,0	102,6	100,9	98,6	99,8	100,9 ^r	103,4
Dépenses non salariales	88,2	92,2	98,0	100,0	102,0	104,9	120,5	121,7	123,8	123,7
Colombie-Britannique										
Indice des prix de l'enseignement	85,4	90,2	96,3	100,0	101,7	103,1	105,6	106,1	106,6 ^r	107,8
Traitements et salaires	84,4	89,5	95,8	100,0	101,7	102,7	103,1	103,8	104,2 ^r	105,5
Dépenses non salariales	92,8	96,2	100,3	100,0	102,1	106,0	125,2	124,1	125,2	126,3

* Révisé en raison d'une nouvelle méthode introduite en 1990.

^r nombres rectifiés.



Tableau 3
Taux de croissance annuel de l'Indice des prix de l'enseignement
et de ses deux principales composantes

	1989	1990*	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998
	Indice (1992 = 100)									
Canada										
Indice des prix de l'enseignement	4,8	5,4	5,3	3,5	1,9	0,9	2,4	0,5	0,8	1,2
Traitements et salaires	4,7	5,5	5,2	3,7	1,8	0,4	-0,2	0,3	0,6	1,2
Dépenses non salariales	5,5	4,7	5,9	2,4	2,4	3,1	14,9	1,0	1,5	0,8
Terre-Neuve										
Indice des prix de l'enseignement	4,0	4,3	4,6	0,8	0,2	0,4	1,5	0,2	0,7	1,0
Traitements et salaires	3,9	4,0	4,3	0,5	0,1	0,0	-0,1	0,0	0,1	1,3
Dépenses non salariales	4,4	5,8	6,3	2,4	1,2	2,7	11,3	1,3	3,4	-0,5
Île-du-Prince-Édouard										
Indice des prix de l'enseignement	3,0	5,2	5,5	2,7	0,4	-3,1	-1,4	3,6	2,6	1,5
Traitements et salaires	2,8	5,2	5,4	2,9	0,2	-3,7	-2,8	4,1	2,5	2,0
Dépenses non salariales	3,7	5,9	6,3	1,5	1,3	1,3	9,2	0,1	3,5	-1,9
Nouvelle-Écosse										
Indice des prix de l'enseignement	4,5	4,8	4,8	2,5	0,1	0,6	-0,5	0,1	0,6	3,1
Traitements et salaires	4,4	4,7	4,8	2,7	0,2	0,4	-2,2	0,0	0,4	3,6
Dépenses non salariales	5,1	5,1	5,4	1,0	-0,2	2,6	14,1	0,5	1,8	-0,7
Nouveau-Brunswick										
Indice des prix de l'enseignement	3,5	4,5	4,5	1,1	1,4	1,4	2,0	1,7	1,7	1,4
Traitements et salaires	3,4	4,3	3,9	0,7	1,4	1,2	0,4	1,5	1,3	1,7
Dépenses non salariales	4,0	5,3	7,1	3,1	1,7	2,4	9,1	2,7	3,3	-0,1
Québec										
Indice des prix de l'enseignement	4,6	5,1	4,3	2,5	2,6	0,7	2,5	0,5	1,2	1,2
Traitements et salaires	4,2	5,2	3,9	2,2	2,6	0,2	0,0	0,0	1,0	1,2
Dépenses non salariales	6,2	4,8	6,0	3,6	2,7	2,8	11,8	2,1	2,0	1,2
Ontario										
Indice des prix de l'enseignement	5,0	5,8	5,9	4,5	1,8	1,0	2,9	0,4	0,4	0,7
Traitements et salaires	4,9	6,0	5,8	4,9	1,6	0,5	0,0	0,2	0,2	0,6
Dépenses non salariales	5,5	4,8	6,1	2,5	2,6	3,1	16,1	0,9	1,2	1,0
Manitoba										
Indice des prix de l'enseignement	3,8	4,8	4,7	1,5	1,8	2,3	3,4	-0,2	1,1	1,6
Traitements et salaires	3,5	5,0	4,5	1,9	1,8	2,0	0,0	0,0	1,3	1,7
Dépenses non salariales	5,2	4,0	5,4	-0,7	1,4	3,9	21,5	-0,9	0,6	0,8
Saskatchewan										
Indice des prix de l'enseignement	6,0	4,1	4,3	0,4	0,6	2,5	3,4	0,5	2,3	2,1
Traitements et salaires	6,2	4,1	4,2	0,1	0,2	2,3	0,0	0,5	2,7	2,4
Dépenses non salariales	5,2	4,1	4,7	1,6	2,4	3,4	16,1	0,6	1,2	1,0
Alberta										
Indice des prix de l'enseignement	3,9	4,9	5,1	4,4	2,5	-0,9	0,6	1,2	1,3	1,9
Traitements et salaires	3,7	5,0	4,8	4,8	2,6	-1,7	-2,3	1,2	1,1	2,4
Dépenses non salariales	4,9	4,5	6,3	2,0	2,0	2,9	14,9	1,0	1,8	-0,2
Colombie-Britannique										
Indice des prix de l'enseignement	6,2	5,7	6,7	3,8	1,7	1,4	2,4	0,5	0,5	1,1
Traitements et salaires	6,5	6,0	7,1	4,4	1,7	1,1	0,4	0,7	0,4	1,2
Dépenses non salariales	4,2	3,7	4,3	-0,3	2,1	3,9	18,1	-0,8	0,9	0,8

* Révisé en raison d'une nouvelle méthode introduite en 1990.



Données récentes

Séries de données	Données les plus récentes	
	Définitives ¹	Provisoires ou estimées ²
A. Primaire/secondaire		
Inscriptions dans les écoles publiques	1997-1998	1998-1999 ^e 1999-2000 ^e
Inscriptions dans les écoles privées	1997-1998	1998-1999 ^e 1999-2000 ^e
Inscriptions aux programmes d'enseignement dans la langue de la minorité et la langue seconde	1997-1998	
Diplomation au secondaire	1996-1997	
Enseignants dans les écoles publiques	1997-1998	1998-1999 ^e 1999-2000 ^e
Enseignants dans les écoles privées	1997-1998	1998-1999 ^e 1999-2000 ^e
Caractéristiques des écoles primaires et secondaires	1997-1998	1998-1999 ^e 1999-2000 ^e
Statistiques financières des conseils scolaires	1996	
Statistiques financières des écoles générales privées	1995-1996	1996-1997 ^p
Dépenses du gouvernement fédéral au titre de l'enseignement primaire/secondaire	1996-1997	1997-1998 ^e
Dépenses consolidées au titre de l'enseignement primaire secondaire	1996-1997	1997-1998 ^e 1998-1999 ^e
Indice des prix de l'enseignement	1998	
B. Postsecondaire		
Inscriptions dans les universités	1998-1999	révolues
Grades universitaires décernés	1998	révolues
Inscription aux cours des programmes universitaires de formation continue	1996-1997	révolues
Enseignants dans les universités	1997-1998	1998-1999
Traitements et échelles de traitement des enseignants à temps plein des universités canadiennes	1997-1998	1998-1999
Frais de scolarité et de subsistance dans les universités canadiennes	1999-2000	
Statistiques financières des universités	1996-1997	1997-1998 ^p 1998-1999 ^e 1999-2000 ^e
Statistiques financières des collèges	1996-1997	1998-1999 ^e 1999-2000 ^e
Dépenses du gouvernement fédéral au titre de l'enseignement postsecondaire	1996-1997	1997-1998 ^e 1998-1999 ^e
Dépenses consolidées au titre de l'enseignement postsecondaire	1996-1997	1997-1998 ^e 1998-1999 ^e 1999-2000 ^e



Données récentes (fin)

Séries de données	Données les plus récentes	
	Définitives ¹	Provisoire ou estimées ²
Collèges communautaires et établissements analogues : effectifs et diplômés postsecondaires	1997-1998	1998-1999 ^p
Effectifs des programmes de formation professionnelle axée sur les métiers	1996-1997	1997-1998 ^e
Personnel enseignant des collèges communautaires et des écoles de métiers	1996-1997	1997-1998 ^e
Participation des étudiants étrangers dans les universités canadiennes	1998-1999	

C. Publications³

L'éducation au Canada, (1999)

Cap vers le sud : les diplômés de la promotion de 1995 qui ont déménagé aux États-Unis (1999)

Après l'école (1993)

Après le secondaire : les premières années (1996)

Enquête sur l'éducation et sur la formation des adultes (1995)

Participation des étudiants étrangers à l'éducation canadienne (1993-1995)

Indice des prix de l'enseignement – rapport méthodologique

Manuel de terminologie de l'éducation : Niveaux primaire et secondaire (1994)

Guide des données sur l'enseignement des niveaux primaire et secondaire au Canada (1995)

Guide des sources d'information et de données de Statistique Canada sur l'éducation et la formation des adultes (1996)

Portrait statistique de l'enseignement primaire et secondaire au Canada – Troisième édition (1996)

Portrait statistique de l'enseignement au niveau universitaire au Canada – Première édition (1996)

La promotion de 1990 : Compendium des résultats (1996)

La promotion de 1990 : Second regard (1997)

La promotion de 1995 : Rapport de l'enquête nationale de 1997 auprès des diplômés de 1995 (1999)

Indicateurs de l'éducation au Canada : Rapport du programme d'indicateurs pancanadiens de l'éducation (1999)

Regards sur l'éducation : Les indicateurs de l'OCDE (2000)

Littératie, économie et société (1995)

Littératie et société du savoir (1997)

La littératie à l'ère de l'information (2000)

Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, série de monographies

Grandir au Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (1996)

Notes :

1. Indique l'année civile (p. ex. 1993) ou l'année scolaire/financière la plus récente (p. ex. 1993-1994) pour lesquelles les données *définitives* sont disponibles pour *toutes* les provinces et *tous* les territoires.
2. Indique l'année civile (p. ex. 1995) ou l'année scolaire/financière la plus récente (p. ex. 1995-1996) pour lesquelles des données sont disponibles. Les données peuvent être provisoires (p. ex. 1995^p), estimées (p. ex. 1995^e) ou partielles (p. ex. données non disponibles pour toutes les provinces et tous les territoires).
4. L'année entre parenthèses indique l'année de publication. Certaines de ces publications ont été préparées avec la coopération d'autres ministères ou organismes. Pour obtenir des renseignements sur la façon de vous procurer des exemplaires de ces rapports, veuillez communiquer avec la Section de l'analyse et de la diffusion du Centre de la statistique de l'éducation de Statistique Canada. Téléphone : (613) 951-1503; télécopieur : (613) 951-9040; Courriel : sharon-anne.borde@statcan.ca.

Coup d'œil sur l'éducation

Cette section fournira une série d'indicateurs sociaux, économiques et de l'enseignement pour le Canada, les provinces/territoires ainsi que les pays du groupe des sept. Y sera présentée une série de statistiques sur les caractéristiques des populations d'élèves et d'enseignants, la scolarité, les dépenses publiques au titre de l'éducation, la population active du secteur de l'éducation et les résultats de l'enseignement.



Tableau 1
Indicateurs de l'enseignement, Canada, 1981 à 1999

Indicateur ¹	1981	1986	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
	(en milliers)										
Situation sociale											
Population âgée de 0 à 3 ans	1 448,7	1 475,0	1 573,4	1 601,7	1 610,6	1 596,1	1 595,1	1 578,6	1 560,7	1 550,7	1 453,9
Population âgée de 4 à 17 ans	5 480,3	5 204,7	5 395,4	5 437,7	5 484,7	5 536,4	5 620,7	5 691,4	5 754,0	5 795,7	5 725,6
Population âgée de 18 à 24 ans	3 493,1	3 286,3	2 886,1	2 869,2	2 869,6	2 852,0	2 823,4	2 816,8	2 833,0	2 865,4	2 895,9
Population totale	24 900,0	26 203,8	28 120,1	28 542,2	28 940,6	29 248,1	29 562,5	29 963,7	30 358,5	30 747,0	30 553,8
Jeunes immigrants ^f	42 826	25 861	61 239	61 178	73 098	68 257	65 878	66 339	70 355	61 214	..
	%										
Familles monoparentales	16,6	18,8	15,3	14,4	14,8	14,9	15,1	14,8	14,9
Situation économique											
PIB : variation réelle annuelle en pourcentage	4,0	3,1	-1,8	-0,6	2,2	4,1	2,3	1,5
IPC : variation annuelle en pourcentage	12,4	4,2	5,6	1,5	1,8	0,2	2,1	1,6
Taux d'emploi	60,4	59,9 ²	59,8 ²	58,4 ²	58,2 ²	58,5 ²	58,6	58,6	59,2 ³
Taux de chômage	7,5	9,5 ⁴	10,4 ⁴	11,3 ⁵	11,2 ⁵	10,4 ⁵	9,5	9,7	9,2	8,3	..
Taux d'emploi des élèves	..	34,4	38,0	35,1	34,0	34,2	33,3	34,8	32,5 ⁶
Taux d'activité des mères	54,7	63,8	70,4	69,8	70,1	70,2	70,7	71,6
Familles sous les seuils de faible revenu :											
Familles biparentales	10,2	10,9	10,8	10,6	12,2	11,5	12,8
Familles monoparentales	48,4	52,5	55,4	52,3	55,0	53,0	53,0
Effectifs	(en milliers)										
Écoles primaires et secondaires	5 024,2	4 938,0	5 218,2	5 284,1	5 327,8	5 362,8	5 441,4 ^r	5 414,6 ^r	5 386,3 ^r	5 483,9 ^{re}	5 524,9 ^e
	%										
Pourcentage des écoles privées	4,3	4,6	4,7	4,9	5,0	5,1	5,1 ^r	5,2 ^r	5,3 ^r	5,3 ^{re}	..

Voir les notes à la fin du tableau.



Tableau 1
Indicateurs de l'enseignement, Canada, 1981 à 1999 (fin)

Indicateur ¹	1981	1986	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
	(en milliers)										
Collèges publics/formation professionnelle et technique à temps plein ⁷	..	238,1	275,9	266,7	306,5	298,5	269,1	266,4 ^e	264,5 ^e
Collèges/formation postsecondaire à temps plein	273,4	321,5	349,1	364,6	369,1	377,9	389,5	395,3	398,6 ^r	409,8 ^p	409,4 ^e
Collèges/formation postsecondaire à temps partiel ⁸	..	96,4 ^e	125,7 ^e	106,6 ^e	98,4 ^r	90,8 ^r	87,7 ^r	87,1 ^r	91,6 ^r
Universités, à temps plein	401,9	475,4	554,0	569,5	574,3	575,7	573,2	573,6	573,0	580,4	..
Universités, à temps partiel	251,9	287,5	313,3	316,2	300,3	283,3	273,2	256,1	249,7	246,0	..
Éducation et formation des adultes	5 504	..	5 842	6 069
	%										
— Taux de participation	27	..	28	26
Diplômés	(en milliers)										
Écoles secondaires ⁹	260,7	272,9	281,4	280,4	295,3	295,9	295,9	300,8 ^e	..
Collèges publics/formation professionnelle axée sur les métiers ¹⁰	..	145,0	159,7	158,8	163,9	151,1	144,2	141,5 ^e	138,7 ^e
Collèges/formation postsecondaire	71,8	82,4	85,9	92,5	95,2	97,2	100,9	105,0	105,9 ^e
Universités/baccalauréat	84,9	101,7	114,8	120,7	123,2	126,5	127,3	128,0	125,8	124,9	..
Universités/maîtrise	12,9	15,9	18,0	19,4	20,8	21,3	21,4	21,6	21,3	22,0	..
Universités/doctorat	1,8	2,2	2,9	3,1	3,4 ^e	3,6	3,7	3,9	4,0	4,0	..
Enseignants à temps plein	rapport										
Écoles primaires et secondaires	274,6	269,9	302,6	301,8	295,4	295,7 ^e	298,7 ^e	294,4 ^e	296,8 ^r	295,9 ^r	295,9 ^e
Collèges/formation post-secondaire/professionnelle/technique	24,1	25,0	30,9	32,7	28,1	28,0	24,4 ^e	31,2	31,7 ^p
Universités	33,6	35,4	36,8	37,3	36,9	36,4	36,0	34,6	33,7	33,7 ^e	..
Rapport élèves-personnel scolaire dans les écoles primaires et secondaires	17,0	16,5	15,5	15,7 ^e	16,1 ^e	16,1 ^e	16,1 ^e	16,3 ^e	16,3 ^e	16,5 ^e	16,6 ^e
Dépenses au chapitre de l'éducation	(millions de \$)										
Enseignement primaire et secondaire	16 703,2	22 968,0	33 444,9	34 774,5	35 582,3	35 936,0	36 424,7	36 744,7	36 973,1 ^p	37 453,8 ^e	37 498,9 ^e
Formation professionnelle	1 601,2	3 275,1	4 573,8	5 380,9	5 631,2	6 559,0	6 185,2	5 301,8	5 896,9 ^p	5 903,4 ^e	6 229,6 ^e
Enseignement collégial	2 088,1	2 999,0	3 870,7	4 075,3	4 105,9	4 207,1	4 531,8	4 477,9	4 642,0 ^p	4 808,9 ^e	5 261,7 ^e
Enseignement universitaire	4 980,7	7 368,7	11 254,8	11 569,8	11 736,8	11 857,9	11 802,0	11 600,7	12 255,4 ^p	12 660,5	12 874,9 ^e
Dépenses totales au chapitre de l'éducation	25 373,2	36 610,8	53 144,2	55 800,5	57 056,2	58 560,0	58 943,7	58 125,1	59 767,4 ^p	60 826,6	61 865,1
	%										
— en pourcentage du PIB	7,1	7,3	7,9	8,1	8,0	7,8	7,6	7,1	6,9	6,8	..

Notes :

- Voir « Définitions » à la suite du tableau 3.
- Écart-type 0,0 % - 0,5 %.
- Le chiffre donné est celui du mois de mai 1997.
- Écart-type 1,1 % - 2,5 %.
- Écart-type 0,6 % - 1,0 %.
- Le chiffre donné est celui du mois d'avril 1997.
- Les effectifs ont tous été déclarés comme étant à temps plein en fonction d'un programme d'une « journée entière », même si la durée des programmes était comprise entre 1 et 48 semaines.
- Exclut l'effectif des programmes de formation continue qui auparavant était inclus.
- Source : Conseil des statistiques canadiennes de l'éducation. (Ne comprend pas les adultes du Québec ni les équivalences de l'Ontario et de l'Alberta.)
- Les programmes menant à l'obtention d'un diplôme sont généralement d'une durée de deux à trois ans. Par contraste, la majorité des programmes de formation professionnelle et technique sont des programmes courts ou de simples cours qui peuvent ne s'étendre que sur quelques semaines. Une personne qui termine avec succès ce type de programme ou de cours est considérée comme un sortant, et non comme un diplômé. Ces sortants ne comprennent pas les personnes inscrites aux programmes à temps partiel.



Tableau 2
Indicateurs de l'enseignement, provinces et territoires

Indicateur ¹	Canada	Terre-	Île-du- Neuve Édouard	Nouvelle- Prince-	Nouveau- Écosse	Québec Brunswick	Ontario	
Situation sociale et économique								
Niveau de scolarité ² , 1999 :	(%)							
– études secondaires partielles		26,8	38,4	35,7	30,8	32,9	33,0	24,1
– études secondaires complétées		19,3	14,1	15,1	14,0	19,9	15,8	21,0
– études postsecondaires partielles		6,9	4,8	5,5	5,6	4,5	5,4	7,2
– certificat postsecondaire, diplôme ou grade universitaire		47,0	42,6	43,8	49,5	42,8	45,7	47,6
Taux d'activité selon le niveau de scolarité, 1999 :	(%)							
– Total		66,0	58,5	65,7	60,8	60,8	63,4	66,9
– études secondaires partielles		40,0	34,5	47,0	36,2	36,2	37,5	40,2
– études secondaires complétées		69,6	64,4	73,7	66,8	69,1	70,1	68,8
– études postsecondaires partielles		71,8	63,0	71,4	70,0	67,9	70,3	72,1
– certificat postsecondaire, diplôme ou grade universitaire		78,5	77,8	77,0	73,4	75,1	79,0	78,9
Taux de chômage, 1999	(%)	6,3	15,1	13,4	7,8	8,9	8,1	5,0
Coûts et scolarisation								
Dépenses publiques et privées au chapitre de l'éducation en pourcentage du PIB, 1994-1995		7,0	9,9	7,6	7,6	7,4	7,6	6,8
Dépenses au chapitre de l'éducation en pourcentage de l'ensemble des dépenses publiques, 1994-1995		13,6	16,9	10,8	9,7	11,2	13,8	14,2
Rapport élèves-personnel scolaire dans les écoles primaires et secondaires, 1997-1998		16,4 ^r	14,6	17,2	17,5	17,6	14,6 ^r	16,7 ^r
Résultats de l'éducation								
Taux de diplomation à l'école secondaire, 1996-1997	(%)	73,4	80,2	85,6	80,7	86,0	75,9 ^{3,4}	72,0
Taux de diplomation à l'université, 1997-1998	(%)	35,1	32,5	22,1	53,8	33,8	41,7	36,7
Taux de chômage selon le niveau de scolarité, 1999 :	(%)							
– études secondaires partielles		10,4	25,4	23,6	13,0	15,7	12,7	7,7
– études secondaires complétées		6,3	16,7	15,3	6,6	8,9	8,4	5,1
– études postsecondaires partielles		7,1	9,2	5,7	5,8	5,9	9,8	6,6
– certificat postsecondaire, diplôme ou grade universitaire		5,0	10,7	8,1	6,6	6,5	6,2	4,1

Voir les notes à la fin du tableau.



Tableau 2
Indicateurs de l'enseignement, provinces et territoires (fin)

Indicateur ¹	Manitoba	Saskatchewan	Alberta	Colombie-Britannique	Yukon	Territoires du Nord-Ouest	
Situation sociale et économique							
Niveau de scolarité ² , 1999 :	(%)						
– études secondaires partielles	30,9	31,4	21,6	20,5	
– études secondaires complétées	18,3	18,8	19,9	22,6	
– études postsecondaires partielles	6,8	7,9	8,2	8,8	
– certificat postsecondaire, diplôme ou grade universitaire	44,0	41,9	50,3	48,1	
Taux d'activité selon le niveau de scolarité, 1999 :	(%)						
– Total	66,8	67,5	73,1	65,8	
– études secondaires partielles	44,5	44,6	50,4	39,8	
– études secondaires complétées	72,1	77,5	75,4	66,5	
– études postsecondaires partielles	75,9	73,5	77,5	69,0	
– certificat postsecondaire, diplôme ou grade universitaire	78,9	79,1	81,2	76,0	
Taux de chômage, 1999	(%)	4,6	4,8	4,4	7,2	..	
Coûts et scolarisation							
Dépenses publiques et privées au chapitre de l'éducation en pourcentage du PIB, 1994-1995	7,8	7,4	5,4	6,5	11,3	16,6	
Dépenses au chapitre de l'éducation en pourcentage de l'ensemble des dépenses publiques, 1994-1995	12,9	13,8	13,2	12,2	10,4	12,0	
Rapport élèves-personnel scolaire dans les écoles primaires et secondaires, 1997-1998	16,3	17,3	17,8 ^r	17,5	13,2	13,1	
Résultats de l'éducation							
Taux de diplomation à l'école secondaire, 1996-1997	(%)	78,1	78,8	64,7	70,5	37,3	24,6
Taux de diplomation à l'université, 1997-1998	(%)	31,5	33,2	25,0	24,4
Taux de chômage selon le niveau de scolarité, 1999 :	(%)						
– études secondaires partielles	6,8	7,9	5,6	12,8	
– études secondaires complétées	4,2	3,9	3,9	8,1	
– études postsecondaires partielles	4,7	5,6	5,2	7,3	
– certificat postsecondaire, diplôme ou grade universitaire	3,8	3,7	3,9	5,6	

Notes :

1. Voir « Définitions » à la suite du tableau 3.
2. La somme des éléments peut ne pas correspondre à 100 % en raison de l'arrondissement.
3. Depuis 1995, les données pour les diplômés du Québec des programmes de jours réguliers comprennent les personnes âgées de plus de 20 ans qui ont complété un programme de jours réguliers.
4. Les diplômés du Québec ne comprennent pas ceux de la « Formation professionnelle ».



Tableau 3
Indicateurs de l'enseignement, les pays du groupe des sept, 1998

Indicateur ¹	Canada	États-Unis	France	Royaume-Uni	Allemagne	Italie	Japon
Situation sociale et économique							
Niveau de scolarité : (%)							
– premier cycle du secondaire ou moins	20	14	39	19	16	56	20
– enseignement supérieur	39	35	21	24	23	9	18
Taux d'activité selon le niveau de scolarité : (%)							
– second cycle du secondaire							
Homme	78	86	64	70	89	43	80
Femme	79	87	58	50	79	40	80
Coûts et scolarisation							
Dépenses publiques au chapitre de l'éducation en pourcentage de l'ensemble des dépenses publiques	11,6	15,3	10,6	11,0	9,2	8,9	10,1
Dépenses publiques au chapitre de l'éducation en pourcentage du PIB	5,4	5,2	5,8	4,6	4,5	4,6	3,6
Taux de participation à l'enseignement traditionnel (%)	82	74	88	70	88	70	..
Résultats de l'éducation							
Rapport des diplômés du second cycle du secondaire à la population (%)	72	74	87	..	93	..	96
Taux de chômage selon le niveau de scolarité : (%)							
– tous les niveaux							
Homme	8	4	9	6	9	7	3
Femme	8	4	13	4	11	13	3
– second cycle du secondaire							
Homme	12	8	14	14	18	8	5
Femme	12	9	17	7	15	16	3

Note :

1. Voir « Définitions » à la suite du tableau 3.

Source : *Regards sur l'éducation: Les indicateurs de l'OCDE, Paris, 2000.*

Définitions

Indicateurs de l'enseignement, Canada

Tableau 1.

L'année fait référence (1) au mois de juillet d'une année donnée pour la population; (2) à l'année scolaire débutant en septembre d'une année donnée pour l'effectif et le personnel; (3) au printemps ou à l'été de l'année où le diplôme a été décerné pour le nombre de diplômés; (4) à l'exercice commençant en avril d'une année donnée pour les dépenses.

1. Jeunes immigrants

Le nombre de personnes âgées de 0 à 19 ans qui sont, ou ont été, des immigrants ayant obtenu le droit de s'établir au Canada. Un immigrant ayant obtenu le droit d'établissement est une personne qui n'est pas citoyen canadien de naissance mais qui a obtenu des autorités canadiennes en matière d'immigration le droit d'établir sa résidence permanente au pays.

2. Familles monoparentales

Le nombre de familles monoparentales exprimé en pourcentage du nombre total de familles avec enfants. Par parent seul, on entend une mère ou un père, sans conjoint ni conjoint en union libre, qui habite un logement avec au moins un de ses fils ou une de ses filles n'ayant jamais été marié(e). Sources : 1971 à 1986 : Statistique Canada, *Les familles monoparentales au Canada*, produit n° 89-522F au catalogue; 1991 à présent : Division des données régionales et administratives.

3. Produit intérieur brut (PIB)

Valeur sans double compte de la production réalisée à l'intérieur des frontières du Canada, sans égard à la propriété des facteurs de production. Le PIB peut être calculé de trois façons, soit la somme des revenus gagnés dans la production courante, la somme des ventes finales de la production courante ou la somme des valeurs ajoutées nettes dans la production courante, et peut être évalué au coût des facteurs ou aux prix du marché. Source : Statistique Canada, Division des mesures et de l'analyse des industries.

4. Indice des prix à la consommation

L'indice des prix à la consommation (IPC) est un indicateur de l'évolution des prix à la consommation. Il se définit comme une mesure des variations de prix obtenue par comparaison dans le temps du coût d'un

panier précis de produits. Les chiffres sont des moyennes annuelles.

5. Rapport emploi-population

Le nombre de personnes occupées exprimé en pourcentage de la population âgée de 15 ans et plus à l'exception des personnes vivant dans des établissements. Les chiffres sont des moyennes annuelles.

6. Taux de chômage

Le nombre de chômeurs exprimé en pourcentage de la population active.

7. Taux d'emploi des élèves

Le nombre de personnes âgées de 15 à 24 ans qui fréquentent l'école à temps plein et qui ont un emploi durant l'année civile (sauf durant la période de mai à août), exprimé en pourcentage du nombre total d'élèves à temps plein âgés de 15 à 24 ans.

8. Taux d'activité des mères

Le nombre de mères qui font partie de la population active durant la période de référence et qui habitent dans un logement avec au moins un de leurs fils ou une de leurs filles n'ayant jamais été marié(e), exprimé en pourcentage du nombre total de mères qui habitent dans un logement avec au moins un de leurs fils ou une de leurs filles n'ayant jamais été marié(e). Source : Statistique Canada, *Les femmes sur le marché du travail : données choisies*, produit n° 71-534 au catalogue.

9. Familles sous les seuils de faible revenu

Les seuils de faible revenu sont des mesures relatives de la suffisance du revenu des familles. On estime qu'une famille qui gagne moins qu'une demie de la médiane du revenu de l'unité familiale ajusté est « dans la gêne ». La série de seuils de faible revenu est rajustée en fonction de la taille de la région de résidence et de la taille de la famille. Source : Statistique Canada, *Personnes à faible revenu, 1980 à 1995*, produit n° 13-569 au catalogue, décembre 1996.

10. Taux de participation à la formation continue

Le nombre de personnes âgées de 17 ans et plus inscrites à la formation continue ou à des activités de formation, exprimé en pourcentage de l'ensemble de la population âgée de 17 ans et plus. Ce taux ne comprend pas les élèves réguliers à temps plein qui poursuivent leur formation scolaire initiale.

11. Rapport élèves-personnel scolaire dans les écoles primaires et secondaires

Effectif en équivalence à temps plein (effectif de la 1^{re} à la 12^e année [y compris les cours préuniversitaires de l'Ontario] et des programmes à progrès continu, effectif de l'éducation préscolaire dans les provinces où la fréquentation est à temps plein et la moitié de l'effectif du préscolaire dans les autres provinces) divisé par l'ensemble du personnel scolaire en équivalence à temps plein.

12. Dépenses au chapitre de l'éducation

Ces dépenses comprennent les dépenses des administrations publiques et de tous les établissements offrant un enseignement primaire, secondaire et postsecondaire ainsi que les dépenses associées aux programmes de formation professionnelle offerts dans les écoles privées et publiques de formation professionnelle et technique et dans les collèges communautaires.

Indicateurs de l'enseignement, provinces et territoires

Tableau 2.

Les méthodes ayant servi au calcul des indicateurs du tableau 2 peuvent être différentes de celles utilisées pour les autres tableaux statistiques de la section.

13. Niveau de scolarité et taux d'activité

Il s'agit de la population âgée de 25 ans et plus. Source : Statistique Canada, Division de la statistique du travail.

14. Taux de diplomation

Source : *L'éducation au Canada, 1999*, n° 81-229-XPB au catalogue, Centre de la statistique de l'éducation.

15. Taux de diplomation à l'université

Il s'agit du nombre de grades de 1^{er} cycle décernés en pourcentage de la population âgée de 22 ans.

16. Taux de chômage selon le niveau de scolarité

Il s'agit du nombre de chômeurs ayant atteint un certain niveau de scolarité en pourcentage de la population active ayant atteint le même niveau de scolarité. La population est celle de 25 ans et plus. Le second cycle du secondaire comprend la dernière année d'études secondaires.

17. Rapport des gains des études universitaires/études secondaires

Il s'agit des gains annuels moyens des personnes ayant fait des études universitaires en pourcentage des gains annuels moyens de celles ayant fait des études secondaires de second cycle. La population est celle de 45 à 64 ans.

Indicateurs de l'enseignement, les pays du groupe des sept

Tableau 3.

18. Niveau de scolarité

Il s'agit du pourcentage de la population adulte de 25 à 64 ans qui a atteint un certain niveau de scolarité.

19. Taux de participation à l'enseignement traditionnel

Il s'agit du nombre total d'élèves âgés de 15 à et 19 ans inscrits à l'enseignement traditionnel en pourcentage de la population âgée de 15 à 19 ans. RTE

Dans les

numéros à venir

Les articles suivants devraient paraître dans les prochains numéros de *la Revue trimestrielle de l'éducation* :

Les diplômés du postsecondaire et le marché du travail : les exigences d'emploi par rapport au niveau de scolarité

Analyse des domaines d'études à des niveaux de scolarité précis qui sont liés à des emplois dont les exigences sont inférieures au niveau de scolarité.

Tenir bon : l'emploi et les gains des diplômés du postsecondaire

Examen du sort des jeunes travailleurs à partir des résultats d'une analyse longitudinale des premières années sur le marché du travail des Canadiens ayant un diplôme d'études postsecondaires.

Les gains des diplômés et le jumelage emploi-éducation

Examen de deux questions importantes liées à la transition de l'école au marché du travail : les gains et le jumelage éducation-aptitudes professionnelles.

Les facteurs qui incitent les bacheliers à poursuivre leurs études postsecondaires

Selon des données tirées de l'Enquête nationale auprès des diplômés, analyse des modèles liés à la poursuite des études.

Les indicateurs de réussite des écoles efficaces et efficaces

Examen des façons dont les nouvelles initiatives du Centre de la statistique de l'éducation de Statistique Canada peuvent servir à explorer l'efficacité et l'efficacé des écoles primaires et secondaires.

RTE

Cet index contient la liste de tous les rapports analytiques parus dans la Revue trimestrielle de l'éducation. Des descriptions d'enquêtes sur l'éducation ainsi que les enquêtes liées à l'éducation menées par Statistique Canada, les gouvernements provinciaux et les établissements sont incluses. Les catégories sous lesquelles les articles apparaissent sont fondées sur les questions de politique identifiées dans le rapport intitulé Plan stratégique (1997) diffusé en novembre 1997 par le Centre de la statistique de l'éducation et est aussi disponible dans Internet à l'adresse suivante : http://www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/freepub_f.cgi.

Financement de l'éducation

Indice des prix de l'enseignement : certains intrants, enseignement élémentaire et secondaire

Vol. 1, n° 3 (octobre 1994)

Le Canada investit-il suffisamment dans l'éducation? Un aperçu de la structure des coûts en éducation au Canada

Vol. 1, n° 4 (avril 1994)

Les coûts de transport scolaire

Vol. 2, n° 4 (janvier 1996)

Participation du gouvernement fédéral à l'éducation au Canada

Vol. 3, n° 1 (mai 1996)

Le financement des écoles publiques : les 25 dernières années

Vol. 4, n° 2 (septembre 1997)

Mouvements des étudiants/mobilité des étudiants/transitions

Indicateurs de l'éducation : comparaisons interprovinciales et internationales

Vol. 1, n° 2 (juillet 1994)

À la recherche d'indicateurs de l'enseignement

Vol. 1, n° 4 (décembre 1994)

Évolution intergénérationnelle de la scolarité des Canadiens

Vol. 2, n° 2 (juin 1995)

Participation à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire et secondaire au Canada : un regard sur les indicateurs

Vol. 2, n° 3 (septembre 1995)

Mesure des résultats de l'enseignement du point de vue des connaissances, des compétences et des valeurs

Vol. 3, n° 1 (mai 1996)

Modèles des mouvements interprovinciaux d'étudiants

Vol. 3, n° 3 (octobre 1996)

Après le secondaire... Premiers résultats de l'Enquête de suivi auprès des sortants, 1995

Vol. 3, n° 4 (janvier 1997)

Les différents itinéraires des étudiants de premier cycle en Ontario

Vol. 4, n° 3 (février 1998)

L'éducation : Un trésor est caché dedans

Vol. 6, n° 1 (octobre 1999)

Exode et afflux de cerveaux : Migration des travailleurs du savoir en provenance à destination du Canada

Vol. 6, n° 3 (mai 2000)

Les chemins vers les États-Unis : Enquête auprès des diplômés de 1995

Vol. 6, n° 3 (mai 2000)

Qui sont les jeunes non-répondants? Une analyse des non-répondants à l'enquête de suivi auprès des sortants, 1995

Vol. 6, n° 4 (août 2000)

Rapport entre le milieu de l'éducation et le marché du travail

Le retour aux études à temps plein

Vol. 1, n° 2 (juillet 1994)

Tendances de l'emploi dans le secteur de l'éducation

Vol. 1, n° 3 (octobre 1994)

Écart salarial entre les hommes et les femmes diplômés de l'enseignement postsecondaire

Vol. 2, n° 1 (mars 1995)

Aperçu de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu

Vol. 2, n° 2 (juin 1995)

Gains et situation vis-à-vis de l'activité des diplômés de 1990

Vol. 2, n° 3 (septembre 1995)

Les abeilles ouvrières : Avantages des programmes coopératifs au chapitre des études et de l'emploi

Vol. 2, n° 4 (janvier 1996)

L'association travail-études chez les jeunes

Vol. 2, n° 4 (janvier 1996)

Perspectives d'emploi des diplômés du secondaire

Vol. 3, n° 1 (mai 1996)

Lien entre les études des diplômés de l'enseignement postsecondaire et leur emploi

Vol. 3, n° 2 (juillet 1996)

La dynamique du marché du travail dans la profession d'enseignant

Vol. 3, n° 4 (janvier 1997)

Le niveau de scolarité : la clé de l'autonomie et du pouvoir en milieu de travail

Vol. 4, n° 1 (mai 1997)

L'emploi des jeunes : une leçon sur son recul

Vol. 5, n° 3 (mars 1999)

Facteurs déterminants du décrochage dans les universités et les collèges communautaires

Vol. 6, n° 4 (août 2000)

Technologie et apprentissage

La formation professionnelle chez les chômeurs

Vol. 1, n° 1 (avril 1994)

Aperçu de la formation professionnelle au niveau des métiers et de la formation préparatoire au Canada

Vol. 1, n° 1 (avril 1994)

Aperçu de l'Enquête sur l'éducation et sur la formation des adultes

Vol. 1, n° 3 (octobre 1994)

Les femmes et les programmes d'apprentissage enregistrés

Vol. 1, n° 4 (décembre 1994)

Formation continue : une définition pratique

Vol. 2, n° 1 (mars 1995)

Enquête sur les écoles privées de formation professionnelle au Canada, 1992

Vol. 2, n° 3 (septembre 1995)

La composante éducation de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes

Vol. 3, n° 2 (juillet 1996)

Connaissances en informatique — une exigence de plus en plus répandue

Vol. 3, n° 3 (octobre 1996)

Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes

Vol. 3, n° 4 (janvier 1997)

L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 1994-95 : premiers résultats de la composante scolaire

Vol. 4, n° 2 (septembre 1997)

Troisième enquête internationale sur l'enseignement des mathématiques et des sciences : rapport du Canada, 8^e année

Vol. 4, n° 3 (février 1998)

Carrières en sciences et en technologie au Canada : une analyse portant sur de nouveaux diplômés universitaires

Vol. 4, n° 3 (février 1998)

La mobilité intergénérationnelle en matière d'éducation : comparaison internationale

Vol. 5, n° 2 (décembre 1998)

Profil des écoles de l'ELNEJ

Vol. 5, n° 4 (juillet 1999)

Les parents et l'école : la participation et les attentes des parents en ce qui a trait à l'éducation de leurs enfants

Vol. 5, n° 4 (juillet 1999)

La réussite scolaire au début de l'adolescence : les attitudes à l'égard de l'école sont-elles déterminantes?

Vol. 6, n° 1 (octobre 1999)

Quelle est l'incidence des familles sur le succès scolaire des enfants?

Vol. 6, n° 1 (octobre 1999)

Les quartiers aisés et la maturité scolaire?

Vol. 6, n° 1 (octobre 1999)

La diversité en classe : les caractéristiques des élèves du primaire qui suivent un programme d'enseignement à l'enfance en difficulté

Vol. 6, n° 2 (mars 2000)

Le vécu scolaire des enfants : résultats tirés de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes de 1994-1995

Vol. 6, n° 2 (mars 2000)

Intervention parentale et rendement scolaire des enfants d'après l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes de 1994-1995

Vol. 6, n° 2 (mars 2000)

De la maison à l'école : comment les enfants canadiens se débrouillent

Vol. 6, n° 2 (mars 2000)

Accessibilité

La hausse des frais de scolarité : comment joindre les deux bouts?

Vol. 1, n° 1 (avril 1994)

Effectifs universitaires et droits de scolarité

Vol. 1, n° 4 (décembre 1994)

Aide financière aux élèves de l'enseignement postsecondaire

Vol. 2, n° 1 (mars 1995)

Emprunts des diplômés des études postsecondaires

Vol. 3, n° 2 (juillet 1996)

Éducation et formation liées à l'emploi — qui y a accès?

Vol. 4, n° 1 (mai 1997)

Financement des universités : pourquoi les étudiants doivent-ils payer davantage?

Vol. 4, n° 2 (septembre 1997)

La dette étudiante de 1990-91 à 1995-96 : une analyse des données du Programme canadien de prêts aux étudiants

Vol. 5, n° 4 (juillet 1999)

Note : la façon d'indiquer les années est correcte puisque ces articles sont parus lorsque la revue trimestrielle de l'éducation était publiée en format bilingue.

Modes de prestation de rechange

Écoles primaires et secondaires privées

Vol. 1, n° 1 (avril 1994)

Étudier à distance, une idée qui fait son chemin

Vol. 2, n° 3 (septembre 1995)

Les écoles privées de formation professionnelle au Canada

Vol. 3, n° 1 (mai 1996)

Profil de l'enseignement à domicile par les parents au Canada

Vol. 4, n° 4 (mai 1998)

L'enseignement à distance : Réduire les obstacles

Vol. 5, n° 1 (août 1998)

Questions relatives au personnel enseignant

Les enseignants à temps partiel dans les universités canadiennes, un groupe en croissance

Vol. 1, n° 3 (octobre 1994)

La charge de travail des enseignants dans les écoles primaires et secondaires

Vol. 1, n° 3 (octobre 1994)

Enquête sur le personnel enseignant des collèges et établissements analogues

Vol. 2, n° 1 (mars 1995)

Revenu d'emploi des enseignants du primaire et du secondaire et des travailleurs d'autres professions retenues

Vol. 2, n° 2 (juin 1995)

Données démographiques sur le corps professoral, les coûts et le renouvellement de l'effectif

Vol. 2, n° 3 (septembre 1995)

Charge de travail et vie professionnelle des enseignants en Saskatchewan

Vol. 2, n° 4 (janvier 1996)

Se dirige-t-on vers un surplus ou une pénurie d'enseignants?

Vol. 4, n° 1 (mai 1997)

Situation du corps professoral féminin dans les universités canadiennes

Vol. 5, n° 2 (décembre 1998)

Participation et rendement des étudiants

Hausse des effectifs universitaires : accès accru ou plus grande persévérance?

Vol. 1, n° 1 (avril 1994)

Évolution des effectifs des programmes de formation professionnelle au niveau des métiers et des programmes de formation préparatoire, 1983-84 à 1990-91

Vol. 1, n° 1 (avril 1994)

Deux décennies de changements : Effectifs de l'enseignement postsecondaire collégial, 1971 à 1991

Vol. 1, n° 2 (juillet 1994)

Note : la façon d'indiquer les années est correcte puisque ces articles sont parus lorsque la revue trimestrielle de l'éducation était publiée en format bilingue.

Prédire l'abandon scolaire ou l'obtention du diplôme

Vol. 1, n° 2 (juillet 1994)

Tendances des effectifs universitaires

Vol. 2, n° 1 (mars 1995)

Dépistage des répondants : l'exemple du Suivi de l'Enquête auprès des sortants

Vol. 2, n° 2 (juin 1995)

Enquête sur les effectifs et les diplômés des collèges et des établissements d'enseignement postsecondaire analogues

Vol. 2, n° 4 (janvier 1996)

Taux d'obtention de diplôme et nombre d'années avant l'obtention du diplôme pour les programmes de doctorat au Canada

Vol. 3, n° 2 (juillet 1996)

La promotion de 1990 second regard : Enquête de suivi (1995) auprès des diplômés de 1990

Vol. 4, n° 4 (mai 1998)

Réussir dans la vie : l'influence de la scolarité des parents

Vol. 5, n° 1 (août 1998)

Déterminants de la poursuite d'études postsecondaires

Vol. 5, n° 3 (mars 1999)

La formation universitaire : tendances récentes quant à la participation, l'accessibilité et les avantages

Vol. 6, n° 4 (août 2000)

Les étudiants étrangers et le marketing de l'éducation à l'échelle internationale

Élèves étrangers au Canada

Vol. 3, n° 3 (octobre 1996)

Satisfaction

Attitudes des diplômés du baccalauréat envers leur programme

Vol. 1, n° 2 (juillet 1994)

Sources de données sur l'éducation

Un aperçu des sources de données sur l'enseignement primaire et secondaire

Vol. 1, n° 2 (juillet 1994)

Manuel de terminologie de l'éducation : niveaux primaire et secondaire

Vol. 1, n° 4 (décembre 1994)